DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13335

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: André Fontaine

DIMANCHE 13-LUNDI 14 DECEMBRE 1987

M. Chirac, la défense et l'Allemagne

Pessilvie.

ARREST &

Sale Service

garage Sales and the

ga av .

and the second

gar which the to

4. ... · · · ·

Passer's ere of the

\$\$\$4、李字·一一种一个

province of

5 or 4

we first

And the state of t

The state of the s

And the second s

ALTERNATION AND THE PARTY OF TH

1 3 4 3 3

自植物

The Assert

The second of th

R about pay salist

krations de la Fra

Le discours que M. Jecques Chirac a prononcé, le samedi 12 décembre, devant l'institut des hautes études de défense nationale prolonge et approfondit une évolution constatée en France en matière de défense ces douze derniers mois. D'une part, Paris cherche par tous les moyens à se rappro-cher de la République fédérale en complétant le volet « sécurité » du traité franco-allemand de 1963. D'autre part, une révision est en cours sur le concept des armes « préstratégiques » françaises, armes de l'« ultime avertissement ».

Sur le premier point, les for-mules employées par le premier ministre vont loin. Jemals un responsable français n'avait dit aussi clairement que l'engage ment de la France su cas où la RFA sersit victime d'une agression sarait e immédiat et sans réserve », qu'il ne saurait y avoir une « bataille d'Allemagne » séparés de la « bateille de France ». Jusqu'à présent, Paris entendait se réserver la liberté de décision jusqu'au dernier moment et n'exclusit pas le cas extrême d'un repli sur l'Hexagone, Les déclarations de M. Chirac devraient donc être bien accueilles à Bonn.

he doctrine formulée à propos des armes prie-tratégiques confirme une évolu-tion dont M. François Mitterrand evelt prie l'initiative. En fait, Paris n'a jamais vraiment su que faire de ses Pluton, ces armes à courte portée dites d'abord « tactiques », puis « préstratégiques », qui avaient l'inconvéle territoire allemend. Le remplecoment du Pluton per l'Itadée, de portée plus longue, ellège par-tiellement les craintes de Bonn, sans résoudre pour autant le problème de fond. Le meilleur moyen d'adresser un « ultime avertissement » à l'adverseire n'est-il pas d'opérar un tir limité quant à ses effets mais tout de même directement sur son territoire, c'est-à-dire avec des engins de même portée que les armes atratégiques ?

C'est bien ce que leisse entendre M. Chirac lorsqu'il parle d'un tir « précis, efficace et limité », effectué « aussi loin que possible dens la profondeur du dispositif adverse ». Mais si tel est bien le but recherche, il faut bien admettre que l'Hadès n'est pas l'arme adéquate à cette fir-

Un autre fecteur fait planer un doute sur ce programme. Comme vient de le confirmer la session du conseil attentique à Bruxelles, une pression croissante s'exerce, à l'instigation des Allemands, pour engager avec Moscou une négociation sur les ermes nucléaires à courte portée (moins de 500 kilomètres), autrement dit pour ajouter une troisième « option zéro » à celle qui vient d'être scellée par l'accord des Deux Grands

L'Hadès entre dans cette catégorie d'armes, et il pourrait être besuccup plus difficile cette fois de le tenir à l'écart de la négociation. Déjà militairement douteux et diplomatiquement dangeraux, cet engin est-il bien nécessaire ?

Le discours du premier ministre L'engagement de la

France serait immédiat et sans réserve dans. l'hypothèse d'une agression contre l'Allemagne fédérale. »

Lire page 3.

Onze morts et des dizaines de blessés après l'explosion d'une voiture piégée

La police espagnole soupçonne le commando de Saragosse d'être venu de France

Le bilan de l'attentat de Saragosse, où une voiture piégée a explosé, le vendredi 11 décembre, devant une caserne abritant des logements de fonction de la garde civile, s'élève à onze morts. En attendant une revendication officielle, la police attribue cet attentat aux séparatistes basques de l'ETA, dont le commando, selon elle, est venu de France. Cette hypothèse est considérée comme « probable » au ministère de l'intérieur à Paris.

de notre correspondent

Trois attentats en un jour avec un bilan de douze morts : le terrorisme basque n'en finit pas de « rougir » la démocratie espagnole. Elles paraissent tout d'un comp bien dérisoires les discussions actuelles entre partis basques pour la « paix en Euzkadi » face anz cinq petites filles déchionnées et aux sent autres perquetées et aux sept autres per-



sonnes tuées, le vendredi 11 décembre, à l'aube, à Saragosse par une voiture piégée des séparatistes de l'ETA.

Quelques beures après l'attentat contre la caserne de la garde civile de la capitale aragonaise, qui a fait onze morts, un policier était gravement blessé par un colis piégé déposé dans sa boîte aux lettres à Basauri (Pays basque). Enfin, vendredi soir, peu

avant minuit, à Placencia (Pays basque), un garde civil de quarante-huit ans a été abattu à bout portant sous les yeux de sa

Cette série a de quoi inquiéter. C'est d'abord la rupture de plusieurs semaines de silence de l'ETA, rentrée sous terre après l'efficace tour de vis francoespagnol. (Intérim.)

(Lire la suite page 5.)

Fin du sommet franco-africain

Les déclarations de M. Mitterrand sur la dette PAGE 3

Accident de car près du Caire

Une soixantaine d'écoliers tués PAGE 18

La réforme de l'instruction judiciaire

Le projet de M. Chalandon adopté par l'Assemblée nationale PAGE 7

Lutte contre le SIDA

Des progrès dans le traitement et la mise au point d'un vaccin PAGE 10

La consommation après le krach

La « grande bouffe » continue...

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean-Pierre Chevènement invité dimanche soir de 18 h 15 à 19 h 30

Le Mones Buyin

Les réponses à la question subsidiaire et aux questions 12, 17 et 20 Page 8

Le sommaire complet se trouve en page 18

Les retombées du conflit du Golfe

Economie de guerre à Bagdad

Téhéran a semé le doute ration militaire. Mais, plus de vis-à-vis du pétrole iranien en annonçant, en marge de la rén-sion de POPEP, une prochaine levée de Pembargo français, ce que l'on désneut toutefois dans les milieux gouvernementaux et industriels (fire page 4). Par alileurs, à Bagdad, on assiste à une remise en ordre de l'économie irakienne susceptible de replacer le pays ser la voie du développe-

BAGDAD de notre envoyée spéciale

Une position avantageuse à l'ONU, l'appui du monde arabe après le sommet d'Amman, une économie en meilleure posture : les dirigeants irakiens sont plus à l'aise, alors que Téhéran annonce une nouvelle fois une grande opé-

notamment un cessez-le-feu immédiat, on estime, à Bagdad, que les choses ont assez duré et qu'il fant se rendre à l'évidence : Téhéran refuse la 598. Ce que, souligne-t-on, Bagdad répète depuis juillet. « En conséquence, affirme M. Wissam Al Zahawi, vice-ministre des affaires étrangères irakien, le Conseil de sécurité doit prendre ses responsabi lités et adopter une deuxième résolution », c'est-à-dire prendre des sanctions contre l'Iran, notamment un embargo sur les ventes d'armes et des sanctions économiques. « C'est, ajoute-t-il. une question de crédibilité. •

> FRANÇOISE CHIPAUX. (Lire la suite page 4.)

La longue plainte des créanciers Téhéran a semé le doute ration militaire. Mais, plus de quatre mois après le vote par le libérés, le vendredi 11 décembre, de la prison de purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, aux intentions de Paris quatre mois après le vote par le libérés, le vendredi 11 décembre, de la prison de purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement formel, l'un des créanciers de la parisiens un mandat d'arrêt international, purement de la parisiens un mandat d'arrêt inter juge d'instruction, M. François Chanut, de la résolution 598, demandant le 13 juin dernier. Cette mise en liberté était de droit. Au même moment, taudis que la justice

La mise en liberté des frères Chaumet

Une seule décision aurait pu faire obstacle à la libération automatique de MM. Jacques et Pierre Chanmet au bout de six mois de détention préventive : de nouveaux chefs d'inculpation signifiés par le juge d'instruction, M. François Chanut, qui s'y est refusé. Pour l'heure. Car, plus se multiplient les procès-verbaux d'audition, expertises comptables, témoignages, perquisitions et sai-sies, plus il apparaît que la profession de banquier était pratiquée dans la maison Chaumet.

Ce dossier foisonnant et complexe qui atteint déjà plus de mille cotes, - «énorme krach», «véritable bombe financière»,

procéder à l'audition de M. Albin Chalandon. ministre de la justice. genevoise lançait contre les deux jouilliers selon les formules de M. Albin Chalandon - est celui d'une faillite sans précédent d'une maison

familiale bicentenaire, petite PME en déroute laissant derrière elle un passif de... plus de 2 milliarda de francs, soit huit fois le chiffre d'affaires de la maison mère. Chaumet et C'e, en 1986 ! Ebranlés par l'effondrement du cours du diamant, la hausse du dollar et la chute du prix du pétrole, les frères Chaumet ont est amplement dévoilée par les transformé leur joaillerie en banque occulte, acceptant des sommes d'argent de clients babituels auxquels ils versaient, on

Reconnue dès le 11 juin par M. Jacques Chaumet devant les enquêteurs de la brigade financière; détaillée par le représen-tant du parquet, M. Yves Chauvy, qui, dans un réquisitoire, assure que - les frères Chaumet se comportalent comme des banquiers»; illustrée par la saisie d'une liste de soixante-quatorze comptes courants nominatifs et d'un relevé d'une trentaine de déposants occultes, cette pratique investigations complémentaires du juge et des policiers.

GEORGES MARION et EDWY PLENEL

Insécurité et racisme

L'autre Bourse des valeurs

e La tolérance est une valeur en haussa. » Tel est le constat de M. Michel Hannoun, député RPR de l'isère, dans le rapport sur le racisme qu'il vient de remettre au premier ministre, Angélisme ? Luci-dité ? Méthode Coué ? On souhaiterait que ce député, comu ku-même pour sa tolérance et son ouverture, ait tout à fait raison. Mais il y a des jours où on est tanté d'en douter.

C'ast dans le département dont il est l'élu que M. Hannoun peut avoir aujourd'hui le sentiment d'être démenti par les réalités. Dans une des petites communes constituant l'agglomération de Pont-de-Chéruy - ville où M. Mitterrand se rand lundi pour insugurer un lycée, - la population est en emoi depuis le meurtre, au soir du 1" novembre, d'un policier municipal, tué par un Algérien aujourd'hui recherché. Pétition demandant au chef de l'Etat le rétablissement de la peine de mort, aggravation de la tension

entre les communautés dans cette ville industrielle où plus du quart de la population est d'origine étrangère, « deuil communal » décidé par le maire (RPR), qui déciare n'avoir pas encore eu le temps de lire le rapport Harmoun : les esprits sont très échauffés même si on n'a pas eu à constater de passage à l'acte ni de représailles.

A l'autre bout de la France, dans la région de Caen, la police vient d'arrêter deux jeunes gens, anima-teurs d'une dérisoire et criminelle association secrète qu'ils avaient baptisée La main blanche. Son activité essentielle consistait à commettre des attentats contre des Maghrébins : un épicier algérien était mort après l'explosion d'un colis piégé déposé dans un café fréquenté par des immigrés. L'un d'eux, au moment de son arrestation, a lancé aux policiers : «Ce n'est pas à vous que j'en ai, c'est aux Arabes. J'en ai déjà buté. >

ici, crime de « petits Blancs », enfermés dans leur délire de clandestinité immature, là montée d'un climat de peur qui gagne parmi ces e racistes mous a dont parlait M. Hannoun dans son rapport et qu'un fait divers peut faire basculer dans une hostilité plus marquée : la frontière entre la tolérance et l'intolérance varie en fonction de microclimats liés à des délits ou à des crimes qui activent soudain les braises d'un feu qu'on crovait

S'il est possible que la tolérance soit en hausse à la Bourse des valeurs de la France profonde, il ne faut peut-être pas négliger que la cote de la « valeur » peur peut flamber à la moindre occasion, sans parler de la «valeur» sortise, dont l'histoire enseigne qu'elle est désespérément stable.

BRUNO FRAPPAT. (Lire nos informations, page 10.)



Un glissement des valeurs et des statuts. Des résistances encore fortes.

LES SYNDICATS DE SALARIÉS

L'état des forces. Pourquoi le pluralisme ? Une mutation imposée. Un phénomène international.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA; Marce, 6 dir.; Tuniele, 700 m.; Allemagne, 2.50 DM; Austiche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canade, 2 \$; Cite-d'hoire, 315 F CFA; Danemark, 10 kr.; Espagne, 175 pes.; G.-B., 60 p.; Grice, 160 dr.; Mande, 90 p.; Malle, 2 000 L.; Libye, 0,400 DL; Lucambourg, 40 fr.; Norvège, 13 kr.; Paye-Sea, 2,50 fl.; Portugel, 130 sec.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 14 cs.; Suèse, 1,80 fl.; USA, 1,50 S; USA (West Coast), 1,75 S.

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 13 décembre. - Belgique : élections législatives anticipées. Japon: visite de M. Michel Noir (jusqu'au 15). Oslo : visite du secrétaire d'Etat américain, M. George

Landi 14 décembre. — Manille : troisième sommet de l'ASEAN (jusqu'au 16). Bucarest : réunion du PC rou-main (jusqu'au 16).

Mardi 15 décembre, - Rome : procès des auteurs du massa-cre de Fiumicino (1985). Bonn : visite de M. George Mercredi 16 décembre. - Corée

du Sud : élection présiden-

Washington: visite officielle du président du conseil ita-lien, M. Goria, et du ministre des affaires étrangères. Jeudi 17 décembre, - Paris :

visite officielle du ministre autrichien des affaires étran-gères, M. Alois Mock. Budapest : session du Parle-

Vendredi 18 décembre. – Kara-chi : mariage de Mª Benazir Bhutto, principale dirigeante de l'opposition.

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde Gérant : directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Améré Laureus (1982-1985)

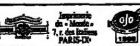
> cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620 000 F Principaux associés de la société : Société civile
Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.



5, rue de Montiassuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles. sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

6 mais 9 mais 12 mais 354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 F ÉTRANGER (par messageries)

L = REIGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 972 F 1494 F 1890 F Par voie sérienne : tarif sur demande. rair vose sericente: i tari sur destanole.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires: nos abonnés sont invités à
formuler leur demande deux semaines
avant leur départ. Joindre la dernière
bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24

Le sac de Nankin

Il y a cinquante ans

UAND les premiers soldats japo-nais entrent le 13 décembre 1937 à Nankin, la capitale de la Chine nationaliste, évacuée le mois pré-cédent par le généralissime Tchang Kaichek (surnommé le « Gimo »), a été déclarée ville ouverte. Abandonnée par une grande partie de sa population, la métropole a, en revanche, accueilli des centaines de milliers de réfugiés. Cela fait cinq mois que la guerre sino-japonaise fait rage. Les Japonais, malgré la résistance chinoise, sont entrés en force dans ce grand géant malade, occupant sa capitale historique – Pékin, alors appelée Peiping, la « Paix du Nord » – sa capitale économique, Shanghai, et Canton, la capitale du Sud. Cambodge, après le « sac » de Phnom-Penh par les Khmers rouges...

La violence avait déjà régné lors de la longue bataille pour Shanghai, l'armée japonaise écrasant civils et militaires sous un déluge de feu. Mais c'est pendant ce que l'on a appelé le « sac de Nankin » en anglais, on dit avec plus de réalisme le « viol de Nankin » - que la soldatesque nipponne a atteint les limites de l'horreur.

Quand les Japonais franchirent les hautes murailles construites par les empereurs Ming autour de Nankin, rares étaient ceux qui s'attendaient au pire. Le général Tang Seng Shih, commandant de la place, s'était enfui, son armée s'était débandée sous les coups de boutoir nippons, après avoir jeté armes et uniformes dans les rues. Les tracts lancés par avion préchaient le calme : « Les troupes japonaises s'appliqueront, dans toute l'éten-due possible, à protéger les bons citoyens et à leur permettre de vivre en paix, dans l'exercice normal de leurs occupations ». assuraient-ils (1).

Ivres de victoire, de fureur, les soldats nippons furent lâchés dans Nankin comme des bêtes fauves, sans contrôle nt des jours. Ils vensient 40 000 camarades - contre 450 000 pour les Chinois, soit 60 % de leurs effectifs face à des adversaires qu'ils méprisaient. Ils s'étaient battus pendant des mois dans des conditions affreuses. Le jour de la revanche était arrivé, qui plus est toléré, voire encouragé par des chefs qui pratiquaient habituellement une impitoyable discipline. La ville fut mise à sac, incendiée par des soudards ne respectant ni hôpitaux, ni écoles, ni églises, ni locaux couverts par l'immunité diplomatique.

Une boucherie organisée

Les témoignages des rares étrangers restés sur place sont terribles : viols, exécutions, massacres en masse. H.J. Timperley cite les témoins de ces viols collectifs, gamines aussi bien que septuagenaires, ayant subi les assauts de parfois plus de vingt soldats. Les femmes étaient violées sur place, sur le seuil de la maison d'étrangers où elles tentaient de se réfugier, écolières dans leurs dortoirs, infirmières dans les hôpitaux, emmenées en groupe pour assouvir la soldatesque; les hommes qui refusaient de livrer femme ou filles étaient battus, parfois à mort. Volonté d'humilier tout un peuple, obsession sexuelle d'hommes soumis à une violence institutionnalisée, qui traumatisèrent toute une ville, tout un peuple. Au lieu de briser sa volonté de résistance, ces violences ne firent qu'exacerber le nationalisme chinois, déconsidérant par avance les gouvernements « collaborateurs », « fantoches » mis sur pied par Tokyo.

Les femmes ne furent pas les seules victimes du « viol de Nankin » : le nombre des victimes de cette dizaine de jours d'orgie meurtrière n'a jamais été établi avec certitude. Robert Guillain, alors tout jeune envoyé spécial de l'agence Havas en Chine, donne dans ses souvenirs le chiffre de 200 000 victimes (2). Toujours est-il que les survivants ont été traumatisés par ce qu'ils avaient vu, ce à quoi ils avaient échappé : tous ceux qui fuyaient, qui paraissaient suspects, qui avaient la mal-chance de se trouver face au canon d'un fusil nippon, furent tués.

Mais il n'y cut pas que de la folie dans ces massacres. La boucherie fut bien organisée : au cours du « recensement » de la population, reconte H.J. Timperley, - on

annonca à la foule que s'il y avait parmi elle d'anciens soldats et qu'ils sortaient des rangs, ils auraient la vie sauve et on les emploierait comme travailleurs. Deux cent quarante sortirent des rangs... Deux ou trois survécurent pour narrer leur sort... L'un des groupes avait été mitraillé, l'autre, entouré de soldats, fut employé comme objectif pour l'escrime à la balonnette ». D'autres, ficelés ensemble, furent arrosés d'essence et brûlés vifs, noyés ou utilisés pour l'exercice au sabre par les samourais en folie... Soldats, fonctionnaires furent massacrés systématiquement ; ce genre d'exécutions massives, on le retrouvera trente-huit ans plus tard au

Malheureusement pour l'état-major impérial, pour ces militaristes avides d'« espace vital » qui lançaient l'archipel dans une frénésie de conquête, il y ent des témoins. Des généraux se plaignirent que débris humains, en se battant féroce-

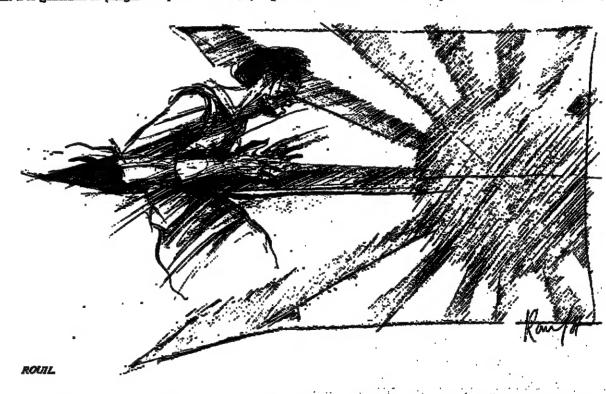
Les combats de Shanghai avaient commencé le 13 août - cinq semaines après l'« incident du pont Marco-Polo», le 7 juillet, près de Pékin, qui déclencha la guerre - par un « blitzkrieg » des Japo-nais, qui croyaient pouvoir écraser les Chinois par leur supériorité stratégique et tactique. « Le Japon gagnera la guerre en un mols », déclara le général Sugiyama, ministre de la guerre. Il est vrai que les nationalistes avaient mollement résisté autour de Pékin. Mais l'incident suscita une assez profonde réaction patriotique pour interdire tout règlement négocié.

Après des décennies de « grignotage » du territoire chinois - occupation de Port-Arthur (Dalian) en 1905, des exconcessions allomandes après le traité de Versailles, de la Mandchourie après l'« incident de Moukden » du 18 septembre 1931, et graduellement du nord de la

naise, dans cette violence profonde et absurde, dans ce mépris de l'adversaire, au point de perdre toute perspective politique. La « collaboration » y est mort-née. et l'image du Japon, en Asie surtout, ne s'en est pas encore définitivement relevée. Quelle famille chinoise n'a pas connu dans son sein, parmi la parentèle, les amis on les voisins, des victimes de la barbarie de l'armée nippone ? Il faudra plus de vingt ans pour que Pékin, comme d'ailleurs Séoul, acceptent d'absoudre le Japon.

L'histoire réécrite

Et voilà qu'en 1982 le spectre de Nan-kin a resurgi. Cette fois dans les livres de classe. Sous la pression d'éléments conservateurs, le ministère de l'éducation nippon décida de gommer des livres d'histoire les traces des atrocités de la guerre, remplacant le terme d'- invasion - par celui



des étrangers se soient trouvés inopportunément sur place. Leur témoignage ne pouvait être assimilé à la propagande nationaliste chinoise. De même que ceux sur la violence des combats à Shanghai dans les mois qui précédèrent, et qui avaient fait aussi des victimes par centaines de milliers d'août à décembre 1937. Albert Londres avait porté témoignage sur cette immense guerre de rue qui se déroulait aux portes de la concession française. Robert Guillain raconte dans ses souvenirs : « Ce fut sinalement une bataille curieuse et bien chinoise, cette bataille de Shanghai. Elle était certes réelle avec ses héros et ses morts, mais en vraie bataille chinoise, elle avait en même temps ceci de truqué que les Chinois, des que cela allait vraiment trop mai pour eux, pouvaient en sortir : ils n'avaient qu'à venir au bout de nos rues pour se réfugier sur le sanctuaire de notre territoire et s'y constituer prisonniers... des Français. En revenant du « front » vers 10 heures du soir, c'est au bout de la rue de Hué que je les al vus sortir de la guerre et de la nuit...., à quelques mètres des - boîtes -, où des Occidentaux en smoking noyalent leur angoisse ou leur

Après la fin des combats, Guillain fut autorisé à visiter le quartier de Chapei : C'était le spectacle d'une ville après un bombardement [...]. Les ruines, ce qui restait de pierre, de béton, de tôle, de surfaces pavées, tout était littéralement crible, troué, rongé par l'effet d'un déluge de fer. Je visitai encore la campagne à l'ouest de la ville. Même ici, la guerre avait laissé une destruction terrible. [...] Dans les champs, on tombait sur l'épouvante de cadavres de soldats chinois gisant encore un peu partout, [...] Des chiens faméliques se poursuivaient pour aller le long d'une haie se disputer des Chine, - la guerre éclatait enfin au grand jour. Conquérant économique qui ruinait l'industrie chinoise, l'Empire du Solell-Levant et la clique de militaristes qui le dirigeait étaient devenus pour les Chinois des occupants d'une cruauté qui n'a toujours pas été oubliée, de même qu'en Asie du Sud-Est ou en Corée.

La « collaboration » mort-née

Malgré une résistance acharnée et des succès initiaux à Taierzhuang pour le général nationaliste Li Zongren, et à Pingxingguan pour le communiste Lin Biao, malgré le dynamitage des dignes du fleuve Jaune par les nationalistes pour ralentir l'avance nippone - qui causa des centaines de milliers de morts parmi la population, - le « Gimo » dut abandonner sa capitale provisoire de Wuhan fin 1938 pour se réfugier à Chongqing (ou Chung-king). L'entrée des Etats-Unis dans la guerre permit, après 1941, aux Chinois de bénéficier du soutien américain. Tchang Kal-chek, qui donnait la priorité au blocus des zones communistes - « Ils sont le cancer de la Chine, alors que les Japonais n'en sont que la vermine », disait-il, céda encore du terrain à l'envahisseur lors des offensives de 1944. Les communistes trouveront dans cette guerre le tremplin militaire et politique qui leur permettra de terminer la guerre en héros de la lutte antijaponaise. C'est en capitalisant sur cette réputation gagnée dans la guérilla, de même que sur les erreurs politiques et stratégiques de Tchang Kal-chek, qu'ils parviendront à remporter en 1949 la guerre civile.

Après la bataille de Shanghai, le « sac de Nankin » aura donc été le révélateur d'un nouveau nationalisme chinois. On pourrait dire que c'est là que se trouvent les premiers germes de la défaite japoC' avance -, « afin de ne pas heurter la sensibilité nationale » ; la guerre redevenait « nécessaire », « pour libérer l'Asie du joug des puissances européannes et américaine et pour bâtir une grande sphère de coprospérité en Asie orientale». En ce qui concerne le « sac de Nankin », sur lequel les mannels se bornaient à faire état du « massacre de nombreux civils », la nouvelle mouture déclarait simplement : « La vérité sur l'incident de Nankin n'a pas encore été établie. L'incident doit être décrit comme ayant pris place dans des circonstances anormales... > pourtant causée par l'« avance » japonaise! La « nouvelle » histoire reprenait d'anciens slogans militaristes, comme si rien ne s'était passé depuis. Contrairement aux Allemands, une partie des dirigeants japonais paraissaient toujours en peine d'exorciser le

Devant la fureur de Pêkin - mais aussi de Séoul, qui n'avait pas découvert moins de « vingt-quatre distorsions » dans les nouveaux manuels, - le gouvernement japonais fit marche arrière. Son ministre des affaires étrangères rappela que « le Japon regrettait profondément les relations passées ., mais assura que des raisons techniques empêchaient tout retour aux textes antérieurs. En 1986, le premier ministre d'alors, M. Nakasone, « promit » à nouveau de - réexaminer » les manuels incriminés. Aujourd'hui, chaque fois qu'une ombre vient obscurcir les relations sino-japonaises, les Chinois remettent sur le tapis le douloureux souvenir du « sec de Nankin ».

PATRICE DE BEER.

(1) H.J. Timperley, correspondent de guerre du Manchester Guardian, La guerre telle qu'elle est : la terreur japonaise en Chine, Paris, 1939.



AMC (:111

Mary 4 A

 $\mathcal{A}_{i_1,\ldots,i_{m-1}}$

and the second

La Fra Section 1 A Section of the Sect

Tag : Light Printer &

ALC: NO.

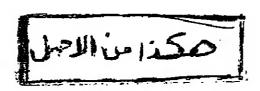
Care hard as

-Alm team as

But La estationed =

in the same of the same

15 - 31A 777



Etranger

Après le sommet de Washington

Américains et Soviétiques ont informé leurs alliés

Après le sommet de Washington, MM. Reagan et Gorbatchev ont informé leurs alliés respectifs de ses résultats, le vendredi 11 décembre. Le président américain s'est entretenu par téléphone avec le premier ministre japonais, M. Takeshita, avec le s'est entretenu par teleprione avec le premiet ministre juponaus, ivi. L'accounta, avec le chancelier Kohl, avec Ma Thatcher, ainsi qu'avec M. François Mitterrand qu'il a joint à Antibes, où le chef de l'Etat préside le sommet franco-africain. Les ministres des affaires étrangères de l'OTAN étaient pendant ce temps réunis à Bruxelles où ils ont entendu les explications du secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz.

M. Mikhail Gorbatchev n'a regagné Moscou que dans la soirée de vendredi, après une étape de quelques heures à Berlin-Est, où il a rencontré les dirigeants des pays membres du pacte de Varsovie.

A Bruxelles

Les Français et les Allemands sont divisés sur les projets de réduction des armes nucléaires à courte portée

BRUXELLES

de notre correspondant

Les ministres des affaires étran-Les ministres des affaires etran-gères de l'alliance atlantique, qui tenaient, vendredi 11 décembre, à Bruxelles, en présence du secrétaire d'Etat américain George Schultz, leur session d'hiver, ont célébré comme il convenait la signature du traité sur les FNI, ainsi que les espoirs nés du sommet Reagan-Gorbatchev. Ils out évoqué, sans trop s'appesantir ni innover, la période post-FNI. Ce fut l'occasion de quelques frictions apparemment vite oubliées entre les Français et les

Les couloirs du siège de l'OTAN bruissaient comme au bon vieux temps des commeataires à propos des difficultés que faisait la France à approuver le projet de communi-qué. Les Allemands trouvaient que, décidément, les ministres de M. Jacques Chirac faisaient prenve de moins de compréhension pour les problèmes particuliers que leur pose le processus de désarmement que le président de la République... Une agitation qui tranchait de façon rafraîchissante sur l'atmosphère de grand-messe prise par la réunion.

Pus un superlatif ne manqua, en effet, pour saluer les événements de Washington. Ce fut • une semaine d'espoir pour l'humanité », estima Sir Geoffrey Howe, le secrétaire au Foreign Office. Le communiqué parle d'un «traité sans précèdent dans l'histoire de la maîtrise des armements ., affirme de manière péremptoire à l'intention des sénateurs encore réticents qu'« il est parfaitement compatible avec les impératifs de sécurisé [de l'Alliance] », et conclut : « Nous le soutenons pleinement et nous souhaitons vivement qu'il puisse entrer en vigueur à bref délai. »

M. Jean-Bernard Raimond, peu porté pourtant à jouer par plaisir les trouble-fêtes avait commencé à se faire mal voir en invitant le conseil à manifester sa satisfaction avec plus de sobriété. - Sa portée réelle expliqua-t-ii. S'il prépare la conclusion d'un accord sur la réduction des armes stratégiques, il sera un bon traité. S'il est un premier pas vers la dénucléarisation de l'Europe - ce que M. Gorbatchev souhaite et que nous sommes unanimes à reje-ter, – il sera peut-être historique mais historiquement désastreux. •

Il existe néaumoins des degrés dans l'unanimité avec laquelle les Seize rejettent la dénucléarisation de l'Europe. On le vérifia encore vendredi quand les ministres délibé-rèrent de la manière d'indiquer quelles étaient désormais les prio-rités de l'alliance. Fallait-il mentionner, comme cela avait été fait à

Reykjavík, à la demande pressante des Allemands, les négociations pour une réduction des missiles lactiques? Les Français suggérèrent qu'on oublie pour une fois ces mis-siles. M. H.-D. Genscher écarta une

Priorités

Personne ne souhaitait rouvrir le débat de fond. Les Français se résignèrent donc à ce qu'on reprit à Bruxelles le passage du communi-qué de Reykjavik traitant de la question. Les quinze alliés concernés — la France restant à l'écart — indiquent de la sorte qu'il convient, le traité sur les FNI étant signé, de réduire de 50 % les armements stratégiques, de parvenir à l'élimination totale des armes chimiques, de rééquilibrer les forces conventionnelles puis - paragraphe contesté et ambigu - parallèlement [à la réalisation des deux derniers

objectiss] de prévoir - des réductions sensibles et vérifiables des systêmes américain et soviétique de missiles nucléaires à courte portée basés à terre devant conduire à des plafonds égaux ».

M. Genscher obtenait ainsi satisfaction. Il reste que sur le fond la grande majorité des alliés, Américains en tête, n'excluent pas dans les prochaines étapes du processus de désarmement une négociation sur les missiles tactiques. « Personne n'affirme qu'on ne parlera plus d'engins nucléaires à très courte portée, mais les priorités ne sont pas là », a commenté M. George

Cette controverse avec l'Allemagne n'est évidemment pas réglée par ce nouveau tour de passe passe diplomatique. Cest une question très sérieuse qu'on aura devant nous pendant des mois et des années . 2 admis M. Raimond.

Raison de plus pour essayer de définir – comme le mandat en avait été donné au conseil atlantique à Reykjavik – un • concept global • du désarmement. Une telle doctrine, nécessaire si l'Occident souhaite ne pas se contenter de réagir aux initiatives de M. Gorbatchev, est en cours d'élaboration au niveau des ambas-sadeurs auprès de l'OTAN. Les Français espèrent qu'elle pourra être approuvée par les ministres des affaires étrangères en juin à Madrid. M. Raimond a de nouveau insisté pour que ceue réflexion ne se limite nas à la mairise des armements tives de M. Gorbatchev, est en cours

pas à la maîtrise des armements, mais s'élargisse à l'ensemble des problèmes que posent les relations Est-Ouest. Les Seize se sont félicités du bon déroulement à Vienne des entretiens préparatoires en vue de l'ouverture, probablement vers l'été 1988, à l'issue des travaux de la CSCE, d'une conférence sur la stabilité des forces conventionnelles en Europe.

PHILIPPE LEMAITRE.

A Berlin-Est

Les dirigeants du pacte de Varsovie expriment leur « gratitude » à M. Gorbatchev

BERLIN-EST de notre envoyée spéciale

Contrairement à Mikhail Gorbatchev, les autres dirigeants des pays socialistes n'ont pas encore appris à sourire quand la presse est là. Au cours des quelques rares minutes où il leur fut donné d'approcher les représentants des page membres du représentants des pays membres du pacte de Varsovie, réunis vendredi 11 décembre dans le Palast Hotel de

Berlin-Est, les journalistes purent apercevoir, parmi les visages de marbre, celui radieux, mobile et détendu du numéro un soviétique, pas le moins du monde éprouvé, apparemment, par ses trois jours d'entretiens à Washington ni par le voyage qu'il venait de faire.

Cette réunion n'allait pas réserver de surprise. Contrairement aux rumeurs qui avaient circulé les jours précédents, aucune proposition nou-velle ne fut émise, et il ne s'agissait que de la pratique « à l'américaine »

tion que pourra véritablement se

former l'a espace stratégique com-

mun - que le général de Gaulle evo-

qualt juste avant de sceller avec le

inaugurée par M. Gorbatchev en 1985, qui consiste à informer les alliés au lendemain d'un sommet. La réunion ne donna lieu qu'à un communiqué attendu, qui rompt toute-fois avec la tradition dans l'éloge personnalisé qu'il fait de M. Gorbatchev : les participants, dit le texte, ont exprime - leur haute gratitude à Mikhail Gorbatchev pour ses efforts energiques et conséquents qui ont conduit au premier résultat concret en matière de désarme-

Le texte se l'élicite qu'une entente de principe ait été atteinte à Washington sur la nécessité de réduire de moitié les armes stratégiques offensives. A ce sujet. - la conclusion d'un accord, qui semble possible dans un avenir proche, serait un progrès fondamental dans le désarmement et dans la construc-tion d'un monde pacifique sans armes nucléaires ».

Les pays du pacte reprennent également dans leur communiqué les principes déjà énoncés lors de leur dernière réunion, au mois de mai, sur l'élimination des armes chimiques et la réduction des armes conventionnelles. Les alliés socialistes réaffirment leur disposition à réduire les déséquilibres dans le domaine conventionnel, selon la méthode déjà proposée en mai, à savoir que, pour chaque catégorie d'armes, c'est celui qui a l'avantage qui doit réduire.

S'ils soulignent l'effet bénéfique du traité de Washington sur - le climai qui règne sur notre planète », les participants n'en expriment pas moins leur inquiétude devant - les projets de certains milieux de l'OTAN - qui voudraient - compenser . par l'augmentation et la modernisation d'autres armes les effets du traité sur l'élimination des missiles à moyenne portée.

« L'engagement de la France serait immédiat et sans réserve dans l'hypothèse d'une agression contre l'Allemagne fédérale » notre indépendance, rapprocher leurs doctrines. C'est à cette condi-

C'est avec netteté que le premier ministre, M. Jacques Chirac, a déve-loppé la doctrine française de dissuasion, samedi 12 décembre, lors de son traditionnel discours annual devant les stagiaires, civils et militaires, de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), à Paris. Cette année, le discours du premier ministre était attendu, survenant peu après le « sommet » de

Washington entre M. Ronald Reagan et M. Mikhail Gorbatchev. Considérant • le danger qu'il y aurait à se situer dans la logique soviétique, qui, en proposant des options zero successives, pourrait compromettre et même éliminer la présence nucléaire américaine en Europe », M. Chirac a estimé que l'accord de Washington - constitue, à certains égards, un dést pour les

Pour la première sois, en octobre, lors de la réunion de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) à La Haye, a expliqué le premier ministre, des pays européens ont solennellement exprimé leur volonté de faire de la défense une « composante à part entière - de la construc-

La France a donc décidé de reserrer les liens bilatéraux avec ses différents partenaires, la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, l'Italie et l'Espagne, selon M. Chirac qui a, ensuite, longue-ment développé la relation francoallemando puisqu'il est possible « de

mettre en œuvre une synergie essicace des stratégies en présence ».

· La France dispose maintenant des moyens qui lui permettent d'affirmer la dimension européenne de sa sécurité, a déclaré M. Chirac. L'arrivée à maturité de nos armes nucléaires préstratégiques nous permet d'abord de donner davantage de souplesse à la manœuvre de notre corps de basaille aéroterrestre. A l'époque où le Pluton était l'instrument principal de l'avertissement nucléaire, sa mise en œuvre constituait la mission prioritaire de nos forces: une telle situation pouvait donc nous inciter à réserver ces dernières en vue d'une manæuvre nationale conduite aussi près que possi-ble de notre sanctuaire. L'entrée en de l'ASMP (1) nous libère de cette contrainte. Le remplace ment du Pluton par le Hadès (1), à l'allonge très supérieure, parachèvera en 1991 cette évolution.

 Qui peut douter désormais. dans l'hypothèse où la RFA serait victime d'une agression, que l'enganent de la France serait immédiat et sans réserve? Il ne peut y avoir une bataille d'Allemagne et une bataille de France. (...) La France ne saurait considérer le territoire de ses voisins comme un glacis. C'est en rappelant ainsi sa détermination à remplir les obligations qu'il a librement souscrites

déclare M. Chirac à l'IHEDN que notre pays contribuera le mieux à la dissuasion en Europe. » Dans le même esprit, a ajouté le

premier ministre, l'avertissement préstratégique de la France doit pouvoir être délivré dès que le chef de l'Etat jugera que nos intérêts vitaux sont en jeu, c'est-à-dire, s'il le faut, bien avant l'invasion du territoire national. La valeur dissuasive d'un tel avertissement dépend donc. à mon sens, de la conjugaison de deux facteurs : il doit être précis, efficace et limité, car nous refusons entrer dans un engrenage d'échanges nucléaires répétés qui seraient la négation de la dissuasion. Il doit aussi pouvoir être effectué aussi loin que possible dans la profondeur du dispositif adverse. Après avoir rappelé les projets

anco-allemands de brigade conjointe et de conseil de défense commun, M. Chirac a conclu : . Ces initiatives ne trouveront leur pleine signification que le jour où sera abordé le problème de fond : la France et la RFA peuvent-elles s'accorder sur des conceptions stratégiques communes, ainsi que les y invite le traité de l'Elysée dont elles se préparent à célébrer le vingtcinquième anniversaire? Etant donné la place de la RFA dans l'alliance atlantique, il faut se demander également jusqu'à quel point notre pays et l'ensemble de ses alliés peuvent, dans le respect de

chancelier Adenauer la réconciliation franco-ouest-allemande. » (1) Le missile sol-sol Hadès porte à environ 450 kilomètres (au lieu de 120 pour le Pluton). Le missile ASMP (airsol à moyenne portée) est tiré par les avions Mirage-IV-2000 et Super-Etendard, et il porte, après son lancement, à environ 300 kilomètres. — (NDLR.)

Le dernier album de Planțu-

En vente en librairie.

PLANTU

La Découverte / Le Monde

Une coédition La Découverte / It Monde

La fin du quatorzième sommet franco-africain à Antibes

La France rejette l'annulation pure et simple de la dette du continent tous les domaines nécessaires au Tchad »

La quatorzième conférence francoafricaine, qui devait prendre fin samedi 12 décembre dans l'après-midi, a été marquée par la volonté française réaffirmée d'aider le continent à sortir du sousdéveloppement sans annuier purement et simplement ses dettes. Dans an discours prononcé vendredi (nos dernières éditions du 12 décembre), M. François Mitterrand a notamment invité les pays riches à assumer

de notre envoyé spécial

Conçue à l'origine comme une

réunion de famille » entre les

anciennes colonies et la puissance untélaire, la conférence annuelle des

chefs d'Etat de France et d'Afrique,

dont la quatorzième session s'est achevée samedi 12 décembre, s'est

ouverte progressivement aux luso-

phones, puis aux anglophones. L'impossibilité de traiter les pro-blèmes africains en s'enfermant der-

rière des barrières linguistiques devient de plus en plus évidente. En

mettant en question les frontières héritées de la colonisation,

M. Kadhali ne menace pas senie-

ment le Tchad, a pu rappeler

M. Hissène Habré aux autres délé-

leur « responsabilité déterminante » pour venir en aide à un continent qui « cumule les difficultés ». « Le temps presse, le concours de toutes les énergies en Afrique et hors Afrique est indispensable », a-t-il déclaré.

Rassurant le président Hissène Habré, le chef de l'Etat a par ailleurs évoqué le conflit tchadien en assurant que la France « continuera à apporter son concours dans

conférence de l'OUA sur la dette, D'autre part, l'ensemble du contiqui a demandé un rééchelon nent noir est préoccupé par l'évolu-tion du marché des matières pre-mières et le traitement de la dette internationale, qui ont été des thèmes dominants de la réunion

d'Antibes. Le président Mobutu s'est fait le porte-parole de tous ses pairs dans un discours vigoureux. Loin de vivre aux crochets des nations industrialisées, le Zaire, a-t-il dit, est devenu « exportateur net de capitaux » parce que les sommes qu'il consacre au remboursement de sa dette sont supérieures aux nouveaux crédits qu'on lui consent. Pour discuter d'égal à égal avec ce qu'il appelle les cartels • de créanciers - les clubs de Paris et de Londres, - il a invité les Africains à s'unir et à s'engager sur la voie ouverte par la récente

sur cinquante ans et même la transformation de certaines créances en dons purs et simples. Il a aussi lance une idée neuve qui consisterait à convertir la dette en obligations égociables sur le marché interna-

Face aux doléances africaines, M. Mitterrand a réagi de la même façon que M. Chirac et ses ministres. A quelques nuances près, leurs vues sont identiques sur ce problème de la dette que les Africains lient à celui de la baisse constante de la valeur des matières premières. La France promet d'œuvrer à la stabilisation des cours en luttant pour l'établissement d'un . ordre économique international . mais elle rejette en termes diplomatiques une certaine surenchère Il préconise un

examen de la situation - Etat par Etat - et non un coup de chiffon général sur les créances. Pour se l'aire entendre. M. Mobutu a usé d'un langage

Soulignant que si « ce n'est plus la guerre.

ce n'est pas encore la paix au Tchad.

M. Mitterrand a rendu hommage à l'action

du comité ad hoc de l'OUA, animé par le

président gabonais Omar Bongo, qui, a-t-il

dit « a permis de faire les premiers pas sur

le chemin indispensable d'un règlement

pacifique du différend qui oppose la Libye

culpabilisant, evoquant par exemple la dette morale des anciennes puissances impériales à l'égard de leurs colonies dont elles ont largement utilisé les ressources pour leur propre développement. Les plaignants pourraient faire aussi leur examen de conscience. Si la dette pèse si lourd, c'est en partie parce que les prêts n'ont pas été utilisés pour des investissements productifs. Et puisque l'Afrique s'inquiète des conséquences du marché intérieur européen en 1992, il serait temps pour elle de mettre en œuvre une véritable coopération régionale.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.



Proche-Orient

Les relations entre la France et l'Iran

Deux des Iraniens expulsés au Gabon sont reconduits à Londres et à Stockholm

Deux des quatorze opposants traniens expulsés mardi au Gabon ont été reconduits, vendredi 11 décembre, l'un en Grande-Bretagne et l'autre en Suède, où ils bénéficient du statut de réfugiés politiques. Le cas de ces deux Iraniens, qui avaient été inter-pellés à Paris en même temps qu'une ving-taine d'autres personnes — Iraniens et Turcs d'origine kurde, - dont la plupart sont membres ou sympathisants des Moudjahidins du peuple (opposition armée au régime de l'imam Khomeiny), avait notamment été soulevé par le Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR) auprès de Paris.

Le Haut Commissariat pour les réfugiés a, en outre, exprimé son insatisfaction à la suite de la réponse française à sa demande d'explications, rapporte notre correspon-dante à Genève. Isabelle Vichniac (nos dernières éditions du 12 décembre). Le HCR se aint en particulier de n'avoir pas été informé par Paris, plusieurs jours après l'expulsion, de l'identité des personnes expulsées et déplore que ces dernières ne jouissent pas, selon les informations parvenues à Genève, d'une entière liberté à Libre-

La polémique soulevée en France - et au sein même du gouvernement — sur la façon dont out été menées ces interpellations et ces expulsions - certains franiens se trouvent toujours en rétention administrative à Paris - s'est poursuivie vendredi. Après que M. Malhuret ent exprimé son inquiétu ses « doutes » et ses « réserves » sur cette affaire, MM. Pasqua et Pandraud out mené une contre-offensive, d'une part, en assurant qu'ils assumaient toutes leurs responsabilités et, d'autre part, en affirmant que les expulsés n'avaient été victimes d' « aucune brutalité gratuite » de la part de la police française. Le ministre de la sécurité a toutefois recomm implicitement que la manière qu'il avait « rarement vu quelqu'un se faire expulser volontairement ». Les Moudiahidins affirment pour leur part que leurs camarades expuisés ont été malmenés au cours de leur transfert au Gabon.

Après s'être attiré les foudres de parienentaires étrangers — notamment britanniques, américains, italiens, — le gouverne ment français s'est vu critiqué par la Suède. « Il est inconcerable qu'une telle chose ait pu se passer », a déclaré le secrétaire d'Etat au ministère suédois du travail, M. Gerd Engman, peu avant que l'un des expulsés ne regagne ce pays.

A Libreville, où ils sont mainte inze - douze franiens et trois Turcs d'origine kurde, - certains des expulsés poursaivraient la grève de la faim qu'ils avaient entamée dès leur interpellation à Paris, selon le bureau parisien des Mondjahidins. ISRAEL: au terme d'une semaine sanglante dans les territoires occupés

Quatre Palestiniens tués par l'armée en Cisjordanie

La Cisjordanie et Gaza viennent de connaître l'une des semaines les plus sangiantes depuis le début de l'occupation israélienne en juin 1967. Huit Palestiniens ont été tués par balles et des dizaines d'autres blessés entre mardi et vendredi. La majorité des victimes de ces vio-lences résident dans les camps de

réfugiés.

Mercredi, deux Palestiniens avaient été abatins à Gaza. Jeudi, un adolescent était tué près de Naplouse, tandis qu'un enfant de onze ans trouvait la mort à Gaza (lé Monde du 12 décembre). Le cycle de la violence s'est poursuivi et aggravé vendredi, jour de prière dans les mosquées de Cisjordanie. Quatre jeunes ont été tués par balles et une trentaine d'autres blessés dans le camp de Balata, près de Naplouse. Le scénario présenté par les autorités israéliennes est toujours le même. Selon elles, des manifestants se sont regroupés à la sortie des mosquées, avant de jeter des pierres, des boulons et des bouteilles mecudiaires vers les soldats. Ceux-ci ont répliqué avec des balles en ont répliqué avec des balles en caostohouc et des grenades lacry-mogènes, pais, s'estimant directe-ment menacés, ont, pour se dégager, ouvert le feu sur les manifestants.

Selon les témoignages recueillis à Balata par l'AFP, les soldats « se sont livrés à une boucherie et tiralent sur tout ce qui bougeait ».

« Une jeune fille, raconte un témoin,

10 mètres de lui lorsqu'il a déchargé son arme. Vers midi, nous étions en train de manifester contre la présence des soldats dans le camp depuis trois jours lorsque ceux-ci au tiré dans le tas. La fusil-lade a été longue et tout le monde, dans l'affolement, plétinait les

12 18 3 to 10 and 10 an

- 12

4 30

12 -

- 1 C . 1

De violents incidents out ensuite De violents incidents ont ensuite en lieu à l'hôpital Ittihad de Naplouse: Selon des témoins cités par l'AFP, des centaines d'habitants de Naplouse et de Balata sont venus offirir spontanèment leur sang, mais les soldats « ont tenté de les empêcher d'entrer dans l'hôpital. Les Palestinilens, massés devant la porte, ont lancé des pierres et forcé le barrage. Les affrontements ont duré quarante minutes. Après avoir arrêté dix personnes, les soldats ont quitté les lieux ». Dix blessés graves étaient soignés vendredi soir parmi les débris de vitres brisées et des pierres jonchant les couloirs de les débris de vitres brisées et des pierres jonchant les couloirs de l'hôpital. A Washington, le départe-ment d'Etat a déploré la mort des Palestiniens. A New-York; le Conseil de sécurité de l'ONU s'est réuni d'argence après les incidents de vendredi. L'Assemblée générale de l'ONU, quant à elle, s'est à nou-veau massivement prononcée en faveur d'une conférence internatio-mals de neix au Proche-Orient. nale de paix an Proche-Orient. -

Le PS attaque M. Pasqua sur le sort des réfugiés

acompte en monnate trantenne: l'unité de compte est le réfugié tranien ou kurde! - Cette accusation, M. Louis Mexandeau, PS, l'a lencée, vendredi 11 décembre, à l'Assemblé nationale à l'occasion de la séance des questions orales sans débat. D'ordinaire réservée à des sujets plus locaux, cette séance a été ntilisée par le groupe socialiste pour interpeller à nouveau le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, an sujet de l'expulsion de militants antimeinistes et kurdes.

des membres de votre gouverne-ment. Il y a de quoi », a lancé M. Mexandeau en faisant allusion aux récents propos de M. Claude Maihuret, secrétaire d'Etat anx droits de l'homme (le Monde du 12 décembre). - Vous n'avez pas pris les assurances élémentaires près du Gabon pour qu'il accueille définitivement vos expulsés. Résul-

 Attaque iranienne contre un pátrolier chypriote. - Des vedettes iraniennes ont attacué un pétrolier géant chypriote dans le sud du Goife, le samedi 12 décembre, annonce-t-on de sources maritimes régionales. Selon celles-ci, le pétro-fier Pivot (232 164 tonnes) a été touché au large de Dubsi, à 10 milles au sud de l'ile d'Abou-Moussa, une base de vedettes iraniennes non loin du détroit d'Ormouz. - (Reuter.)

· Vous avez payé aux autorités tat : il menace de réexpulser vers iraniennes un pourboire ou un l'Iran certains de ces réfugiés politiquet », a encore accusé le député socialiste, estimant que le bilan de cette affaire était « désaurreux ».

> C'est votre droit, M. Mexandeau, de vous déclarer solidaire des Moudjahidines du peuple qui, aujourd'hui, combattent le régime de Khomeiny, comme ils l'ont aidé hier à prendre le pouvoir. Vous aurez du mai à les présenter comme des démocrates authentiques et on peut imaginer quel régime s'instaurerait en Iran s'ils prenaient le poublème. Mon problème, c'est que, en tant que ministre de l'intérieur, je ne puis tolèrer que l'on se livre sur notre sol à des opérations, à un chantage et à des menaces tendant à faire régner la terreur dans une autre partie de la communauté iranienne -, a répondu M. Pasqua en précisant qu'était fausse l'information selon laquelle des réfugiés pourraient être expulsés vers l'Iran.

- Si les Moudjahidines du peuple se contentent de protester contre le régime tranien en respectant scrupuleusement nos lois, ils n'ont rien à craindre, sinon nous en tirerons les conséquences », a conclu le ministre. « Je vous renvoie à la phrase d'André Malraux ». a répliqué M. Mexandeau : - On ne fait pas de la politique avec de la morale, on n'en fait pas davantage sans. >

Paris dément qu'un accord soit en vue sur la levée de l'embargo pétrolier

VIENNE de notre envoyée spéciale

Anxieux de montrer que son isolement diplomatique n'était pas aussi total qu'on le dit, l'Iran a assuré, prématurément semble-t-il, en marge de la conférence de l'OPEP à Vienne, que la France avait accepté le principe de lever l'embargo pétro-lier imposé au début du mois d'août sur le brut franien. Interrogé par le New York Times sur une éve reprise des achats français, un mem-bre éminent de la délégation iranienne a déclaré le 11 décembre : Je ne crois pas que ce soit encore bloqué. Les deux pays ont l'inten-tion de résoudre ce problème. Nos problèmes avec la France seront Les milieux industriels et gouver-

ementaux français out formellement démenti que Paris sit changé de ligne sur ce point. « Cela me parait improbable. C'est du bluff », nous a déclaré un haut fonctionnaire français. Le jour même, les compa-gnies françaises se sont vu refuser le droit d'importer du brut iranien per l'intermédiaire de leurs filiales étrangères, indiquait-on de source gouvernementale bien informée. Les compagnies pétrolières confirmaient, de leur côté, que l'embargo maient, de leur cote, que l'embargo n'avait qu'elles s'attendaient qu'il le soit ultérieurement, si les négocia-tions en cours entre Paris et Téhéran aboutissaient. • Ce ne seruit après tout qu'un retour à la normule »,

disait le président d'une compagnie anglo-saxonne opérant en France.

« Ce serait une grande concession certainement cher dans le codre des négociations », faisait remarquer, de son côté, un haut fonctionnaire notant que le rétablissement des relations diplomatiques antre les deux pays était en tout état de cause un préalable indispensable à une éventuelle reprise des achats fran-

La levée de l'embergo français représenterait, en effet, pour Téhé-ran un atout énorme, non soulement r le plan diplomatique mais aussi économique. Le cumul des embargos, français en août, puis américain en octobre, joint au refas des Japonais d'absorber le surplus ainsi créé a, en effet, kourdement handicapé l'écoulement du brut iranien, contraignant Téhéran à consentir des rabeis importants qui ont réduit ses revenus. La reprise s achats français, en des l'étan, placerait l'Iran en meilleure position pour négocier avec les com-pagnies japonaises, ses principaux clients, le renouvellement des

contrats pour 1988. On apprenait de bonne source que les autorités américaines, au courant de la déclaration iranie ine, se sont d'ailleurs d'ores et déjà inquiétées de la levée éventuelle de l'embargo français, qui briserait le front occidental contre la République islami-

Des enfants en première ligne

PERRES contre fuelle : l'image est tellement symbolique qu'elle appartient à la « gesta » de la lutte pelestinienne. Elle est aussi, hélas, bien réelle. En térnoigne le lourd bilan et à Gaza. Certes, les territoires occupés sont voués depuis vingt ens à des convulsions périodiques. Mais, a des convulsions périodiques. Mais, dans l'actuel engranage violence-répression, deux choses frappent : l'âge des manifestants et is brutalité de le riposte. Ce ne sont plus les étudiants qui affrontent les soldats, mais des collégiens, adolescents ou gamins d'une dizaine d'armées. Les Palestiniens des territoires sont de

Palestiniens des territoires sont de plus en plus jeunes gagnés par la nivolte.

En Clajordenie et à Gaza, un habitant sur deux a aujourd'hui moins de quinze ans. Plus politisés que leurs ainés, moins craintils et plus intransigeants, ils n'héaitent pas à provoquer l'armée dans la rue. En représailles, les forces de l'ordre africant de plus en che préparent répliquent de plus en plus rudement. Les coupe de semonce et le recours à des balles en caoutchouc leissent rapidement la place à des tirs réels.

comme une brigade anti-ámeutes acucieuse de limiter les pertes en vies humsines, se comportent comme une force militaire cla

Conséquence de cette double évoution : chaque affrontement est de plus en plus sanglant. Et la situation est de moins en moins facile à gérer » sutrement que par la force brute. Toute tentative de « libéraliser » l'occupation est inéluctable-ment vouée à l'échec, comme en témoigne la démission en septembre du général Sneh, ancien gouverneur militaire de la Cisjordanie, connu pour sa modération. Conscient de tout cela, is chef travailliste, M. Shimon Pérès, proposeit, il y a quelques jours, de « démilitariser » Gaza. Mais catte demi-mesure - qui n'a d'allleurs aucune chance d'être acceptés par la premier ministre de croîte, M. Shemir — ne pourrait être que provisoire. Le réalité est plus simple : il ne peut exister ici comme ailleurs

d'occupation militaire « éclairée ». JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Economie de guerre à Bagdad

(Suite de la première page.)

Sans trop d'illusions sur l'efficacité de telles sanctions qui compli-queront, dit-on quand même, les circuits d'approvisionnement, M. Al Zahawi poursuit toutefois: Moralement, c'est très important, car cela signifie une condamnation par la communauté internationale de la poursuite de cette guerre »,

Dans ce retard à l'application de la 598, l'Union soviétique fait figure d'accusée à Bagdad, où les arguments avances jusque-là par oscon, essentiellement le fait de laisser du temps à l'Iran, ne convainquent plus personne.

· Nous ne sommes pas d'accord avec l'URSS quand elle nous dit qu'il faut donner du temps à l'Iran pour coopérer avec l'ONU, affirme ainsi M. Saadoun Hammadi, membre du Conseil du commandement de la révolution et président de l'Assemblée nationale. L'Iran n'est pas le type de régime sensible à la raison. . . La crainte que nous expriment les Soviétiques de la présence américaine dans le Golse, souligne pour sa part M. Al Zahawi, ne doit pas empêcher l'application de la résolution 598. Les deux choses ne sont pas liées. Cela ne doit pas être une excuse. Nous comprenons la position du Kowell dans sa demande de protection américaine pour l'exportation de son pétrole. Nous ne sommes pas favorables à la présence des grandes puissances dans le Golfe, mais le Conseil de sécurité n'a rien fait pour protéger le Koweil. Donc. nous comprenons leur position. Les Etats-Unis ne sont pas là pour être là, mais pour répondre à la demande du Kowell. D'ailleurs, nous avons de très bonnes relations avec les Etats-Unis, et leur aide pour l'adoption de la 598 a été précieuse.

Après la tension suscitée par les évélations de l'«Irangate», l'attaque par l'aviation irakienne de la frégate Stark, qui a tué trente-sept marins américains, a en quelque sorte remis les deux pays à égalité, explique-t-on dans les milieux diplomatiques.

Le président Saddam Hussein a multiplié les messages à M. Reagan, et Bagdad n'a pas cherché à lissimuler sa responsabilité, une attitude, dit-on, appréciée à Washington. Une chose est sûre, en tout cas,

les Etats-Unis ont sérieusement augmenté le montant des crédits offerts à Bagdad dans le cadre de l'aide agro-alimentaire. Celle-ci. pour cette année, s'élève à 960 millions de dollars contre 250 millions en 1986. De plus, Washington a court terme de 200 millions de dollars. Autant de gestes qui témoignent de l'augmentation de la présence américaine sur le marché

En fait, comme le résume clairement le ministre de l'information et de la culture irakien. . nos relations avec les autres pays dépendent de l'attitude qu'ils adoptent sur la guerre avec l'Iran -. D'où la tension avec Moscou qu'un traité d'amitié lie à Bagdad. L'URSS fournit 80 % de l'armement irakien. ce qui limite toutefois les éventuelles conséquences du différend

La condamnation quasi unanime, pour la première fois - Libye exceptée, - par les pays arabes, au sommet d'Amman, de l'-agression tranienne - a constitué un succès pour Bagdad, où l'on considère que le sommet a marqué un tournant dans l'attitude des pays arabes à l'égard de l'Iran.

Les responsables iraldens se montrent en revanche très prudents sur

l'avenir de la «réconciliation» avec dollars, et sans doute un peu pins Damas. Attendre et voir, tel est le cette année pour la réalisation des leitmotiv: « Nous jugerons aux résultats. Mais Bagdad ne veut pas brusquer les choses, conscient du fait qu'on n'efface pas des années de brouille en une soirée.

L'apparente sérénité des responsables irakiens est sans donte aussi la conséquence du redressement en cours de la situation économique. Après le marasme de l'année 1986, et les mauvais résultats dus à l'effondrement des prix du pétrole qui n'a rapporté que 7 milliards de dollars en 1986 contre les 14 attendus, Bagdad a réussi à remettre de l'ordre dans son économie et ses finances.

Première tâche achevée, l'Irak a rééchelonné la quasi-totalité de sa dette, qui s'élève à 57 milliards de dollars, dont 31 sont dus aux pays du Golfe. L'endettement à l'égard de l'Occident, celui dont il faut tenir compte dans la mesure où le remboursement à l'égard des pays du Golfe est plus aléatoire, est de 26 milliards de dollars, dont 3 pour la France.

La dette à l'égard de l'Union soviétique, essentiellement militaire, reste inconnue mais se négocie sous forme de troc et d'accord « huile en terre ». Le service de la dette représente environ 3 milliards de dollars.

Si le montant du budget irakien demeure secret, les dépenses intérieures, selon le ministre des finances, sont pratiquement équilibrées par les revenus autres que pétroliers. Le coût de la guerre, difficile à évaluer, s'élèverait en moyenne à 5 on 6 milliards de dollars par an.

Pour 1987, les revenus pétroliers attendus sont de 12 milliards de dollers. Maleré la réduction drastique des importations, l'Irak a dépensé, en 1986, 8 milliards de grands projets industriels en cours : une raffinerie, une sciérie, un complexe pétrochimique, une usine de pneumatiques.

Parallèlement à cette remise en ordre financière, le gouvernement a été largement remanié. Dix minis-tères ont changé de titulaires en huit mois. Ce sont tons, à l'exception du ministère de l'intérieur, des postes économiques. Des jeunes technocrates, plutôt formés dans les universités occidentales, sonvent issus du cabinet du président, ont ainsi fait leur entrée au gouvernement avec pour objectif d'accroître l'efficacité économique.

La rentabilité est devenue le maître mot. Récusant le terme de révolution économique. M. Saadoun Hammadi parle, pour sa part, d'une vaste « réforme économique et administrative ». Son but : Accroître la productivité du secteur public, réduire ses dépenses et donner un maximum de possibilités aux entreprises trakiennes dans la réalisation des projets en cours. •

Tous les organismes de tutelle sur les entreprises d'Etat ont été supprimés. Celles-ci sont appelées à faire du profit, - seul critère du succès ou de l'échec », affirme M. Hammadi. Pour illustrer son propos, M. Hammadi donne en exemple le fait que le départ périodique des fonctionnaires sur le front n'affecte en rien la marche des administrations, au contraire. Ils sont done trop nombreux et doivent être mieux utilisés, dit-on. C'est sans doute pourquoi ceux-ci ont été récemment autorisés à rejoindre le ecteur privé, appelé, lui aussi, à se

Des privatisations ont en lien dans le domaine agricole où des des investisseurs privés. Les prix agricoles ont été libéralisés, ca qui les a augmentés brutalement.

Mais, comme le dit M. Ham-

madi, la libéralisation des prix deviait entraîner une augmentation de la production et une stabilisation du marché. En attendant, des marges de bénéfices ont été fixées et les commercants qui avaient trop augmenté les prix ont été sévèrement réprimés.

L'Etat ne peut pas à la fois s'occuper de l'armée et des œufs, affirme le ministre de l'information. L'initiative privée est un réel motif de progrès, qui doit être encoura-gée. » « Il y a beaucoup d'activités pour lesquelles le secteur privé est meilleur », senchérit M. Hammadi. Reste à savoir quelles scront les possibilités d'action pour les entreprises privée, dans la mesure où l'Irak connaît pratiquement un double circuit économique.

En principe, il n'est pas possible pour un importateur privé d'avoir des devises. Mais quelques tolérances existent, puisque certains Trakiens out un libre accès aux magasins hors taxes où tous le produits sont vendus en monnaies

Pénurie ... de devises

Le manque de devises est sans doute à l'origine du renvoi progressif en fin de contrat de nombreux travailleurs émigrés, notamment dans les services. Ceux-ci doivent être remplacés, à la demande du gouvernement, par des Irakiens. Bagdad n'est certes pas la capitale de l'opulence, et les queues devant les magasins d'Etat sont coutumières. Tous les produits de prefermes d'Etat ont été revendnes à mière nécessité sont disponibles,

explique un expert, mais les gens les stockent des l'arrivée sur le marché, alimentant une pénurie

Les magasins d'Etat devraient progressivement disparaître au profit de petits commerces privés déjà largement répandus.

Ca discours libéral en économie affectera-t-il la politique? C'est une question à laquelle il est trop tôt pour répondre tant la guerre sert à justifier la fermeté actuelle. Mais tout le monde est d'accord sur un point : la guerre a appris aux dirigeants à gérer. Le temps des largesses et des contrats payés à l'avance est ter-

Aujourd'hui, les Irakiens sont devenus de redoutables négociateurs, dont l'ambition est de préparer leur pays à la paix, que personne ne hent cependant pour proche. L'Irak de l'aprèsguerre ne sera plus comme avant, explique un diplomate. La guerre a fait changer les mentalités et réduit l'arrogance de nombreux responsables. > L'houre est aujourd'hur au pragmatisme et à la prodence, même si beaucoup d'observateurs affirment : « C'est quand tout va bienque les dangers d'aventure sont les plus groads, »

L'Irak n'est certes pas sorti des difficultés; un revers militaire n'est jamais à exclure, comme un' nouvel effondrement des prix du petrole qui remettrait en cause les prévisions faites. Mais après plusieurs mois de flottement, le pays semble de nouveau engagé sur la voie du développement.

FRANÇOISE CHIPAUX.

April 1

. .

OR THE

Europe

M. Giorgio Almirante abandonne la direction du Mouvement social italien (néo-fasciste)

bre, un nouveau president en remplacement de M. Giorgio remplacement de M. Giorgio Almirante. Celui qui a été l'un des fondateurs du parti néo-fasciste en 1946, avant d'en desmir le patron en 1969, quitte la scène politique, à l'âge de soixante-seize ans, en réaffir-ment dans son dernier discours sa conviction que le fascisme en tant que mouvement — et non es tant que régime — restait un objectif crédible. Il a justifie sa décision par la nécessité de rajemir la direction d'un formation en proie, comme souvent dans son histoire, à de graves

de notre envoyé spécial

The secretary consider

TAIN NUMBER

stiniens wés

an Cisjordanie

en premièrela

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

The second of th

and the second of the second of

 $|\sigma_{\rm col}|_{T_{\rm col}} = c_{\rm col} \sigma_{\rm col} \simeq 4.5 \%$

. - - 11

OJ 10. 3

. . كاميان

(age of the same of the

Section 1999

.. . .

and where

E 15

...

WATER PA

and the same

Une formation gravement divisée, où le service d'ordre a di intervenir pour empêcher une partie de la salle d'en venir aux mains avec l'autre : tel est le spectacle que le chef du MSI, M. Giorgio Almirante, a pu observer du podium du quinzième congrès, alors qu'il prononçait son dernier discours après dix-huit ans de secrétariat, le jeudi 8 décembre, à Sorrente. Départ à la retraite certainement amer pour le vieux leader sinement amer pour le vieux leader charismatique à qui tout avait d'abord réussi. L'houme aux yeux biens acier et à la fine moustache blanche ne quitte+il pas en outre la scène sur un ultime recul électoral-anx législatives de juin dernier?

Au premier rang de la grande salle de l'hôtel Palace, un bunker de béton haut perché face à la baie de Naples, s'alignent les délégations invitées. Parmi les étrangers, le scul qui fasse ici figure de vainqueur est le Français Jean-Marie Le Pen : on hi fait une oustion qui le console hi fait une ovation qui le console sans doute de sa malheureuse équiper aux Antilles. La plupart des for-mations italiennes ont envoyé un représentant, parfois de haut niveau comme les démocrates-chrétiens et les libéraux, plus modeste pour les socialistes. Les communistes ont décliné l'enviet les mais pour la socialistes. Les communistes ont décliné l'invitation; mais, pour le première fois, l'Unita; quotidien du parti, a un envoyé spécial à un congrès du MSI.

L'orateur, naguère réputé excellent, lit un interninable texte d'un ton totalement monocorde. On le dit viès malade. Son discours est un

ton totalement monocorde. On le dif-très malade. Son discours est un appel sans emphese à l'unité. Elle ne jone visiblement plus, la magie de l'ancien chef de cabinet du ministre de la culture populaire (propa-gande) de l'éphémère République mussolinienne de Salo qui, un soir de décembre 1946, dans un apparte-

Réuni à Naples, le congrès du ment romain, avait rédigé le premier appel aux vaincus de la guerre civile italieme de 1943-1945, afin qu'ils se devait élire, dimanche 13 décemreprennent le combat contre la nou-velle « partitocratie ».

Accepter le système pour le com-battre de l'intérieur au nom des battre de l'intérieur au nom des valeurs du parti : « État, nation, tra-vall »? On le subvertir de l'exté-rieur? Tel a été le constant dilemme aujourd'hui encore mal résolu. Le discours reste celui de « l'alterna-tive au régime » ; la politique majo-ritaire est celle de l'acceptation du jeu démocratique — une situation que conteste pourtant avec véhé-mence une forte minorité, qui n'appelle cependant pas, loin de là, à la guerre civile.

Depuis qu'en 1960 son appui déterminant au gouvernement du démocrate-chrétien Fernando Tambroni avait été l'occasion de graves émentes, le Mouvement ne s'est plus jamais vu fournir d'occasions jamais vu fourair d'occasions d'approcher du pouvoir sur le plan nanonal mais aussi dans les régions et les municipalités — ou alors de façon infime: aujourd'hui, vingt-sept communes en iout et pour tout, dont une seule de plus de cinq mille habitants, ont des maires MSL

« Conserver Poutil »

Le Mouvement social Italien, bon an mal an, c'est 6 % des voix. Ce n'est pas assez pour poser un pro-blème à la démocratie parlementaire. Le parti est à peu près ignoré
plutôt que vilipendé par les
médias. Sa seule véritable percée a médias. Sa seule véritable percée a été sa vive poussée lors des récentes législatives dans la province de Bolzano (Haut-Adige - Sud-Tyrol), où il est désormais le premier parti de la minorité italienne (avant la Démocratie chrétienne!) face au Parti populaire sed-tyrolien, représentant la quasi-totalité des citoyens germanophones.

Le choix de la DC au début des années 60 pour une formule de gou-vernement de cenire ganche (avec le PS) a expulsé le MSI de la scène. C'est l'époque où la lutte entre ses deux «smes» rivales, celle qui veut devenir la respectable droite du système et celle qui entend demeurer un monvement de protestation radicale à base populaire, était à son combie. Paradoxalement, M. Almicombie. Paradoxalement, M. Amirante conduisait à l'époque la bataille contre le secrétaire Arturo Michelini, qu'il accusait d'avoir « embourgeoisé le parti ». Et il y avait plus extrémiste que lui encore : M. Pino Rauti, aujourd'hni candidat « anti-almirantien » à la succession du leader, fondait Ordre nouveau, un groupuscule que l'on soupçonnera de bien des actions violentes.

L'élection au secrétariat, en 1969, de Giorgio Almirante avait semblé marquer la victoire définitive des « durs ». Dès l'été 1970, de graves

Calabre, que le MSI avait au moins attisées sinon déclenchées. attisees sinon declenchees.

En fait, le chef du MSI s'est comporté de façon plutôt prudente. Il a surtout eu le souci de « conserver l'outil ». En 1972, il avait réussi l'unification de toute la droite nationale et l'inséparation des demières l'unification de toute la droite natio-nale par l'intégration des dernières escouades monarchistes. Il parvint, à la fin des années 70, à limiter la portée d'une grave scission (Démo-cratie nationale), qui avait vu sortir du mouvement plus de la moitié de ses élus nationale, lassés d'une éternelle opposition.

émeutes éclataient à Reggio-de-

Les candidatures à la succe Les candidatures à la succession témoignent de nouveau aujourd'hui de l'état actuel de division du parti. Contre M. Pino Rauti, l'infatigable partisan de la « percée à gauche », c'est-à-dire du retour à un fascisme pur et dur d'inspiration sociale, les almirantiens étaient partagés à l'onverture du congrès entre deux l'enverture du congrès entre deux légitimités : celle, « institution nelle », qui leur désignait le premier vice-secrétaire, M. Franco Servello, soixante-six ans, élevé dans le sérail, soixante-six ans, eleve dans le scrail, un peu « l'ombre portée du patron », et celle de la fidélité an chef, lequel manifestait sa préférence depuis quelques mois pour le secrétaire du Front de la jeunesse, M. Gianfranco Fini, trente-cinq ans, hen chic her scrat un peu

ESPAGNE

La police espagnole soupçonne le commando de Saragosse d'être venu de France

(Suite de la première page.)

La coopération entre Paris et Madrid avait culminé avec l'arrestation du dirigeant séparatiste Santi Potros le 30 septembre dernier dans le sud de la France. Depuis, un seul attentat mortel s'était produit : le 17 octobre à Pampelune.

En faisant sauter à l'aube une caserne de gardes civils, l'ETA a frappé l'un des coups les plus sanglants de son histoire (l'action la plus meurtrière remonte au 19 juin dernier, lorsque vingt-trois per-sonnes avaient péri carbonisées dans un attentat contre le supermarché Hipercor à Barcelone). L'ETA prend toujours soin de « choisir son moment » : l'action de vendredi n'échappe pas à la règle pour plu-

sieurs raisons. L'organisation se devait tout d'abord de rappeler son existence, de montrer que « la relève est assu-rée », à un moment où les autorités espagnoles espéraient de plus en plus voir « le bout du tunnel terroplus voir « le nout au turniet terro-site », grâce à des opérations poli-cières couronnées de succès (démantèlement des commandos Madrid et Barcelone) et une collaboration française sans faille. Cette dernière pourrait bien se renforcr si. ben chic bon genre, un peu « écolo », pour qui la guerre civile de 1943-1945 est une matière scolaire et Mussolini une vieille lune.

LEAN-PIERRE CE ESTA COMMANDE LA POLICE PROPERE CE POLICE PROPERE P JEAN-PIERRE CLERC. ques du pays, afin de conclure un antiterroriste, comme le prévoit le

grand pacte antiterroriste national, adopté par les Cortès le 5 novembre.

Par ailleurs, les tenants les plus acharnés de la lutte armée ont frappé alors que le gouvernement espagnol poursuit des discussions avec des membres de l'ETA à Alger. Les auteurs de l'attentat ont soit voulu saboter cette ébauche de dialogue, soit imprimer une pression plus forte sur les négociateurs espa-gnols, comme le souligne El Pals samedi matin. Il est difficile d'imaginer la poursuite des contacts après la tuerie de Saragosse, surtout à la fin d'une année qui aura été la plus meurtrière depuis 1980 avec 53 vic-

La manière

Après chaque succès important contre l'organisation séparatiste, les

autorités espagnoles répètent avec insistance qu'on ne peut exclure un attentat (le quotidien catholique parle samedi de « terrorisme prévisible - du fait du - fanatisme illimité d'une partie de la population basque...). Mais elles ne s'attendaient sans doute pas à une telle " matanza " (tuerie) qui a poussé le roi Juan Carlos, visiblement très ému, à se rendre sur les lieux.

Ce regain de violence risque de faire hésiter le gouvernement à modifier ou à abroger la fameuse loi

pacte national. Ironic: le conseil général du pouvoir judiciaire (le «gouvernement» des juges espa-gnols) examinait vendredi le projet gouvernemental visant à modifier la loi en question. Malgré le consensus général, une certaine partie de la droite ne manque jamais de critiquer le gouvernement socialiste pour son inefficacité après chaque attentat marquant. Comme après la tragédie de l'Hipercor, la population réclame aujourd'hui avec une insistance rageuse - la manière forte contre un terrorisme de plus en plus aveugle dans lequel certains n'hésitent pas à voir une - libanisation de la question basque (deux voitures piégées, celle de l'Hipercor et celle de Saragosse, ont fait un total de

Après le vendredi noir que vient de connaître l'Espagne, nui doute que la population sera plus que jamais encline à comprendre quelques - égarements - policiers Lors d'une récente interview télévisée, Felipe Gonzalez n'avait-il pas lui-même affirmé qu'il fallait plus s'occuper d'éradiquer le terrorisme que de traquer les possibles fauteurs de · bavures ·, en accordant la présomption d'innocence aux forces de l'ordre. Comme à Barcelone, en juin dernier, la population a été appelée à manifester sa colère ce week-end à Saragosse où trois jours de deuil ont été décrétés. « C'est tellement facile de tuer . commentait un policier affligé devant la caserne éventrée. (Intérim.)

Amériques

ARGENTINE : la commémoration des disparitions

L'indifférence et l'oubli

BUENOS-AIRES

de notre correspondante

droits de l'homme pour commémodroits de l'homme pour commémo-rer la disparition des deux reli-gieuses françaises et de la première présidente des mères de la place de Mai a été un échec populaire. A peine cinq mille personnes ont parti-cipé, mercredi 9 et jeudi 10 décem-bre, à la « marche de la résistance » destinée à protester contre le projet de promotion du lieutenant de vais-sean Alfredo Astiz, accusé d'être seau Alfredo Astiz, accusé d'être responsable de ces disparitions. Les manifestations devant l'École de mamiestations devant l'Écôte de mécanique de la marine, le fief d'Astiz et des responsables de la répression lors des années noires de la dictature, n'out rassemblé que quelques dizaines de personnes.

Les mères de la place de Mai, qui luttent pour connaître la vérité sur les disparus et obtenir le jugement de tous les responsables, sont de plus en plus traitées de « vieilles foiles ». " Puisque tout le monde sait qu'ils sont morts, leurs enfants, pourquot continuer à réclamer leur réappari-

tion? », entendait-on souvent ces

Le discours des mères s'est, il est vrai, radicalisé. Elles ont adopté une ligne politique très dure en abordant derniers jours. le mouvement accuménique des aussi d'autres thèmes sociaux, aussi d'autres de les salaires, et se comme l'emplei ou les salaires, et se sont ainsi peu à pen coupé d'une grande partie de leur soutien popu-laire, en perdant le respect qu'imposait leur courage sous la dictature.

Après le retour de la démocratie, les Argentins confrontés aux récits des atrocités commises se sont écriés : ce n'est pas notre fante, nous écriés: ce n'est pas notre faute, nous ne savions pas ce qui se passait. Mais une fois les faits connus, beau-coup veulent oublier pour aller de l'avant. La longue lutte des mères s'en trouve affectée. L'année der-nière, une partie d'entre elles ont provoqué une scission dans le mon-vement, et l'Association pour la vement, et l'Association pour la défense des droits de l'homme (APDH), dont le président Raul Alfonsin a été membre fondateur, est aujourd'hui divisée entre les est aujourd nut divisée entre les défenseurs et les détracteurs du gon-vernement. Mais c'est aujourd'hui l'indifférence et le désir d'oublier les mauvais souvenirs qui semblent pré-

CATHERINE DERIVERY.

Grande Première LE BHV RIVOLI

(et ses 3 parkings)

OIIVERT DIMANCHES 13 et 20

décembre de 9 h 30 à 18 h 30











12, rue Tronchet. Paris 8º. 41, rue du Four. Paris 6º. Tour Montparnasse. Paris 15°. 74, rue de Passy. Paris 16°.

11, tg Saint-Honoré. Paris 8°.

Lyon, La Part-Dieu.



6 Le Monde ● Dimanche 13-Lundi 14 décembre 1987 •••

Voici où s'arrêtent tant de programmes politiques.



Aujourd'hui ça ne sert à rien de proposer, comme tant d'autres, de grands mots, de grandes idées vagues, qui s'arrêtent à nos

frontières.
Parce qu'aujourd'hui, c'est demain. Et que demain, c'est l'Europe.

Avec 320 millions de consommateurs, le Grand Marché Européen de 92 sera le plus grand marché du monde. Cela veut dire plus de débouchés pour nos produits. Et donc plus d'emplois et plus de pouvoir d'achat.

Mais 92 signifie l'harmonisation et la mise en œuvre de beaucoup de réformes: fiscale, douanière, législative.

C'est ce que nous avons commencé à faire depuis 1986, avec la libération du contrôle des changes et des prix, les baisses de T.V.A., les baisses d'impôts (-70 milliards en 2 ans)... etc, des mesures qui commen-

cent à porter leurs fruits.

La réponse aux difficultés qui peuvent survenir, ce n'est pas le rétablissement des barrières entre les économies, mais le maintien du libre échange et l'ouverture des frontières.

Nous sommes les seuls à avoir un programme et une action pour 92. Les autres parlent, nous nous agis-

92. Qui peut le mieux nous préparer?

RPR 99 93

de refo

Politique

L'Assemblée nationale adopte le projet de réforme de l'instruction judiciaire

M. Albin Chalandon s'est donné des frayeurs inutiles : son projet de réforme de l'instruction a été adopté, sans difficulté, le vendredi 11 décembre à l'Assemblée nationale. Les leçons de solidarité majoritaire, assortics de quelques pro-messes, out été suffisantes pour convaincre la plupart des élus du RPR et de l'UDF de voter « la confiance » à un ministre de la justice qui n'aurait pas supporté un nouveau désaven.

dens tués

isjordanie

The state of the s

10 C 10 C 10 E 270 E 27

47.2

premièrele

THE THE SERVICE

A HORE OF THE PLANE

marker to starting

 $|k| = -2 \cdot 2 \cdot |k| \cdot |k| \cdot \sqrt{\epsilon}$

Committee and the

the fill of a fill and plant at

Section of the Research

The state of the s

1967年 一个主要的数。

8 5 9 72 177 JUL

man was a way

I salenger

And the second second

N'ont finalement maintenu une N'ont imalement maintent une opposition ferme, en votant contre ce projet, que M. Michel Debré (RPR, la Réunion) et M. Reaé Haby (UDF, Meurthe-et-Moselle). MM. Jean-Leuis Debré (RPR, Eure), Pierre Manger (RPR, Véndée) et Jean-Gay Branger (UDF, Charente-Marritime) se sont contentés de ne pas prendre part an contentés de ne pas prendre part au vote. Les députés du Front national se sont abstenus. Le texte du garde des sceaux a été approuvé par 268 voix (RPR, UDF) costre 248

Les « călineries » à l'extrême droite n'étaient même pas indispen-sables. Elle ont simplement permis d'accroître la marge de manœuvre de M. Chalandon et out poussé les amis de M. Jean-Marie Le Pen à isme. Car avant de s'abstenir, M. Georges-Paul Wagner (FN, Yvelines) a expliqué les raisons qu'il rvemes) à explique les laisons qu'il aurait eu de voier contre : on ne doit pes changer les lois de procédure « quand on n'est pas sur que ce qu'on propose soit préférable à ce que l'on veut remplacer. Or, nous n'avons pas été convaincu que ce que vous proposez soit préférable à ce que vous superimer soit préférable à ce que vous superimer.

ce que vous supprimez ». Le ministre de la justice n'aura te ministre de la justice la auta-été finalement batin que sur un seul point : le juge d'instruction pourra-ètre entende par la « chambre des garanties », si celle-ci le souhaite. Les autres modifications out été apportées avec son accord. Ainsi M. Emmanuel Auhert (RPR, Alpes-Maritimes) a fait préciser que la chambre pourrait aussi mettre

ques escarmonches contre M. Méhaignerie, an dur combat

qu'ils comptaient mener le lende-

de la régie Renault. Ils ont remporté

une première victoire. Contraire-

ment aux prévisions, le projet modi-

fiant les conditions de gestion du « 1 % patronal pour le logement », présenté per M. Méhaignerie, n'a pu

L'enjeu n'était pas le bâtiment

mais l'automobile. En freinent la

discussion, les communistes espé-raient repousser d'autant le débat

sur Rensult. M. Muguette Jacquaint (PC, Seine-Saint-Denis) a en

besoin d'une heure et trente minutes

main contre le chan

être adopté.

détention sans juger sur le fond de

En revanche, il n'a pas obtenu qu'elle décide anssi, à la place du juge d'instruction, la prolongation éventuelle de la détention provisoire. M. Jacques Lamoury (RPR, Tarn), rapporteur de la commission des lois, a fait adopter une nouvelle défi-nition des actes que devra effectuer le magistrat instructeur pour ne pas être dessaisi par la chambre d'accu-sation de façon à élargir sa marge de

L'«infamie» de l'incolpation

Il s'agit d'actes « nécessaires à la anifestation de la vérité ».

La création d'une nouvelle situation judiciaire, celle du « témoin contre ses interess.

assisté » a aussi été décidée à l'initiative de M. André Fanton (RPR, était aussi l'argument avancé par

'accès au dossier. Mais à la demande de M. Chalandon, le juge ne pourra avoir recours à cette pouvezuté qu'en cas de plainte sur citation directe avec constitution de par-tie civile. M. Fanton tensit à cette réforme pour évitor l'« infamie » de l'inculpation à des personnes simplement citées par leurs adversaires, et que le juge doit inculper pour qu'elles sachent ce qui leur est reproché.

Mais M. Wagner, M. Jean-Pierre Michel (PS, Haute-Saône) et le ministre de la justice ont souligné l'inconvénient d'une telle procé-dure: l'inculpation prendra encore plus de force culpabilisante; le « témoin assisté » devra jurer de dire la vérité » alors que l'inculpé n'est pas contraint d'aider la justice contre ses intérêts.

prononcer que sur la nécessité de la Calvados). Sans être inculpé, il aura M. Aubert pour obtenir une réécri-détention sans juger sur le fond de droit à la présence d'un avocat et à une de l'article 80 du code de procédure penale. Cet article définit l'inculpation. M. Aubert voulait souligner qu'elle n'était pas une assu-rance de culpabilité. Le problème est si sérieux qu'il a été jugé préféreble de s'en remettre à la commission chargée de réfléchir à une réforme globale de la procédure pénale, qui présidera Max Rozès, premier président de la Cour de cassation.

Même motif, même punition pour M. Jacques Toubon, qui souhaitait que la décision d'inculpation prise par le juge d'instruction soit une e ordonnance a et donc susceptible d'appel devant la chambre d'accusation. M. Chalandon était séduit: • Cela aura un effet dissuasif sur les magistrats instructeurs en les contraignant à encore plus de sérieux » Mais il a reconnu que cela pourrait être utilisé par le « grand banditisme » et que cela freinerait l'instruction. Pour lui, il s'agit d'un « des thèmes prioritaires de réflexion pour la commission

Même attitude devant la propos tion de M. Limouzy de créer un délit « d'atteinte à la présomption d'innocence ». Le rapporteur a tenté d'expliquer qu'il ne voulait pas s'en prendre aux « journalistes profes-sionnels », et qu'il faudrait compenser avec un assouplissement du secret d'instruction. M. François Asensi (PC, Scine-Saint-Denis) a remarque qu'avec une telle disposition il n'aurait per été possible à la presse d'enquêter sur les dossiers Greenpeace ou Chaumet.

La tentation est grande, pourtant pour M. Chaiandon: • C'est un des plus grands maux dont souffre la justice; l'atteinte à la présomption d'innocence est une atteinte à la liberté de la presse. » Mais sa répression se heurte à la «liberté de la presse ». Le système anglais, qui empêche les journaux de parler d'une affaire en cours de jus est, malgré tout, étudié à la chancel

Cachet d'aspirine

paru? Le débat sur la limitation des pouvoirs des juges d'instruction, voulue par M. Albin Chalandon, semblerait le montrer. Quoi qu'ille en partire de la company de la c disent, les députés de la majorité ont donné de nouvelles armes à tous ceux qui cherchent à gêner les enquêtes des magistrats instructeurs,

Las maifrats, le « milieu », ne manqueront pas d'en user, d'en abuser... du moins ceux qui auront les movens de s'offrir un bon avocat. Les petits délinquants sont livrés à la machine judiciaire, alors que sont accrus les moyens de lui résister pour les gangsters de haut vol at les traficants camouflés derrière une belle couverture sociale. La droite prétend sinsi défendre les intérêts des justi-ciables ; la gauche s'oppose à ces réformes. La combat, en apparence, a au lieu à front renversé.

Nombreux sont les élus de la

contraire à la Constitution. Elle a eu

recours à de longues citations

d'Engels et à la lecture - mono-

corde - des strophes d'une chanson

populaire. M. Paul Chomat (PC,

Loire), tout eussi prolite, a tenté de

convaincre son auditoire que cette

réforme est si mauvaise qu'il est inn-

La séance a dû être levée avant

même que ne commence la discus-

sion des articles du projet. Mais le

gouvernement ne s'est pas laissé impressionner. C'est bien de

Renault dont il devait être question

le samedi 12 décembre an Palais-

Bourbon; le logement est renvoyé à

des jours meilleurs, probablement à

devant le drame de l'inculpation l'horreur de l'emprisonnement. Cela fait trop longtemps, per exemple, que M. Emmanuel Aubert mène ca combat pour qu'il ne soit pas crédible. Mais le rapprochement ne peut pas être évité : c'est au moment où M. Michel Droit et les frères Chaumet ont subi ce que vivent tous les jours les voleurs à la tire que le gouverne-

nent pour le lui administrer.

THERMY BREHER.

Deux recours socialistes au Conseil constitutionnel

Crédit agricole: un feu d'attaques croisées

Les députés socialistes out déféré, le vendredi 11 décembre, au Conseil constitutionnel deux textes que vient d'adopter le Parlement : la loi relative à la mutualisation du Crédit agricole et la loi relative au report de certaines élections cantonales partielles devant avoir lieu avant l'élection présidentielle. Les sénateurs socialistes, pour leur part, contestent devant le Conseil constitutionnel le seul article 13 du premier de ces textes. Le Conseil devra rendre ses décisions avant le 11 janvier 1988.

Les députés socialistes contestent giobalement la loi relative à la dénationalisation de la Caisse nationale de crédit agricole parce qu'elle organise une opération d'une nature incertaine, mutualisation selon son intitule, privatisation par bien des aspects. En fait, le but poursuivi par les auteurs du projet est de vendre la Caisse nationale de crédit agricole (CNCA) à un ensemble fermé d'acquéreurs parmi lesquels les Caisses régionales de crédit agricole (CRCA) occupent une place plus que prépondérante. Mais les conditions dans lesquelles il est prévu d'opérer ce transfert sont doublement attentatoires à la Constitution ».

D'une part, « l'opération en cause ne saurait s'analyser comme une mutualisation, pour l'excellente raison qu'il n'appartient pas au législateur d'en décider », puisque le régime mutualiste se caractérise par une « solidarité voulue par contrat, consentie par les sociétaires et eux seuls ». Dès lors, « la loi ne peut pas plus décider de la création d'une mutuelle qu'elle ne pourrait, par exemple, décider de marier des personnes physiques ». Lo législateur pe pouvait donc que privatiser la CNCA, quitte à ce que ses acquéreurs décident ensuite, éventuellement, sa mutualisation.

D'autre part, la loi « rompt grave-ment l'égalité entre les citoyens des lors qu'elle réserve à quelques-uns d'entre eux seulement la possibilité d'acquérir le capital de la CNCA», estiment les requérants: • C'est l'Etat, unique propriétaire, qui a concouru à faire de la CNCA ce qu'elle est aujourd'hui. Aussi longtemps qu'elle reste dans le secteur public, c'est l'universalité des citoyens qui en tire bénéfice. Mais, des lors qu'on la transfère au secteur privé, c'est de nouveau l'universalité des citoyens qui doit avoir accès à son rachal. »

Aussi, hormis les salariés d'une entreprise, « mui autre ensemble précis et délimité de personnes phy-siques ou morales ne peut bénéficier d'un monopole d'acquisition d'une. entreprise transférée du secteur public au secteur privé. Ainsi, rien ne peut justifier que le droit d'acquérir la CNCA soit dénié aux personnes autres que celles restricti-vement énumérées par la loi défé-

Les députés socialistes soumet-tent ensuite à la censure du Conseil constitutionnel six articles ou parties d'articles de la loi.

 Articles premier bis et pre-mier ter : (maintien des règles de désignation du conseil d'administration jusqu'à la première assemblée générale, approbation par l'Etat avant la réalisation de la vente, des statuts, élaborés par ce conseil d'administration).

Impossible évaluation

Les sociétaires se trouveront ainsi privés de la possibilité d'élaborer les statuts de la nouvelle personne morale, et ce pouvoir, astribut très important de la propriété, est confié à ceux qui, par définition, vont aus-sitôt cesser d'être concernés par le devenir de la société (...). Ainsi se trouve amputé l'un des droits les plus fondamentaux qui s'attachem à la propriété d'une entreprise : celui d'en déterminer les statuts ».

Article 4: acquisition par les République le pouvoir de décision, CRCA d'un nombre d'actions déterniné au prorata du bilan total de l'autorité administrative un pou-

Ce mécanisme, faisant la part trop belle au «hasard», voire à «l'arbitraire», est jugé « gravement attentatoire au principe d'égalité en ce qu'il favorise certaines caisses régionales au détriment des autres, sans lien avec quelque réalité autre que purement comptable et momen-tanée comme le Conseil constitutionnel l'avait relevé et sanctionné en 1982 ».

• Article 7 : la nomination du directeur général est soumise à l'agrément des ministres compétents tant que sera réservée à la société la distribution des prêts bonifiés par l'Etat.

L'existence de cet « élément très important - (maintien momentant du monopole de distribution des prêts bouiliés) « rend impossible une juste évaluation de la Caisse nationale et, partant, rend impossi-ble en l'état le transfert au secteur privé (...). Le monopole traduit l'existence d'une mission de service l existence à une mission de service public. Outre les problèmes que cela pose au regard du principe d'égalité, transférer au secteur privé une activité qui a les caractères à la fois d'un service public national et d'un monopole de droit ne saurait être admis ».

· Article 13 : majorité au moins des sièges au sein des conseils d'administration des caisses régio naies pour les organisations représentatives du monde agricole.

· Rupture d'égalité entre les sociétaires », « atteinte au droit de propriété de ceux au détriment desquels cette discrimination est faite - : l'article 13 de la loi ne pourra, affirment les députés socia-listes, « en aucun car (...) résister à la censure ».

Article 15 : «Si moins de 75 % des caisses régionales ont acquis des actions de la Caisse nationale ou si moins de 90 % de ces actions ont été vendues, les acquisitions d'actions déjà réalisées sont réputées nulles, la Caisse nationale restant alors une société d'Etat administrée par le conseil d'administration actuel. =

L'entrée en vigueur de la privatisation ne peut être soumise au - consentement discrétionnaire - d'une minorité de cuisses régionales. Il y a là une - privatisation du pouvoir législatif - contraire à la Constitution, soutiennent les requérants.

Dans doux cas (articles 4 et 13). les députés socialistes demandent au Conseil constitutionnel de déclarer insérarables du reste de la loi les dispositions attaquées. En acceptant ce raisonnement, le Conseil constitutionnel rendrait impossible la promulgation de la loi.

MICHEL KAJMAN.

Pour le PS le report du délai pour les élections cantonales partielles est un problème mal réglé

Le législateur a mai réglé- solon les députés socialistes — le problème du report de certaines élections cantonsies partielles pendant la période qui ve du début de l'année 1988 à élection présidentielle.

Les députés socialistes lui reprochent trois erreurs. D'abord «le principe même d'une telle prorogation de délai, quelle qu'en puisse être la cause, est entaché d'erreur manifeste dans l'appréciation que le législateur a faite des pouvoirs qu'il peut consier à une autorité administrative - (les commissaires de la République).

Ensuite, l'article 2 de la loi que contestent les socialistes « méconnaît le principe d'égalité - puisque les commissaires de la République pervent organiser à leur grè des élections cantonales partielles avant ou après l'élection présidentielle ». Pour les députés socialistes, cette faculté permet de soumettre telle ou telle élection aux vents politique du

Enfin, en confiant - discrétionnairement - aux commissaires de la voir évidemment législatif ».

l'inculpé en liberté sous contrôle Mombreux sont les élus de la judiciaire, mais qu'elle ne devrait se mejorité dont l'effroi est sincère

Le « 1 % patronal pour le logement »

Les communistes s'entraînent à l'obstruction

préparés, le vendredi 11 décembre, que le texte en discussion est à l'Assemblée nationale, par quel-contraire à la Constitution. Elle a en

nent de statut

pour expliquer que le droit au loge-mardi ou mercredi prochains.

ment tente de placer des garde fous autour d'habitudes judiclaires ancrées dans le code Napoléon.

Au moment où la justice est gravernent malade, la sévérité des propos tenus par M. Chelandon è l'encontre des magistrats a peu de chance de faire tomber la fièvre. Elle avait besoin d'un traitement de choc. Elle n'a eu droit qu'à un cachet d'aspirine utilisé à contratempe. Il ne pouvait y evoir un plus mauvais

Débat entre M^{me} Barzach et M. Joxe sur les finances du Comité français d'éducation pour la santé

explications an aujet du récent renvoi du docteur Serrou, délégué générai du Comité français d'éducation pour le senté (CFES).

« Pourquoi cherchez-vous à cacher que le CFES, qui est votre instrument, a dissimulé des opéra-tions portant sur pluxieurs millions de francs au bénéfice de vos amis politiques, en utilisant et des faux administratifs pour des voitures achetées illégalement et des faux tout court? », a demandé le président du groupe socialiste. « Pour l'instant, a répondu M. Barrach, je

L'innovation, dans cette appro-

Au cours de la séance des ques-tions orales sans débat à l'Assemblée d'une gestion insuffisante et non de mationale, le vendredi 11 décembre,
M. Pierre Jone a demandé au minisdocuments qui m'ont été soumis. Le
tre de la santé. Mes Rarrach des bre 1986 n'a pas été en mesure de redresser complètement la situation difficile qu'il avait trouvée, mais il n'y a aucune preuve de détournements ou de marchés frauduleux. » - Si / -, proteste M. Joxe.

> « En tout état de cause, a poursuivi le ministre de la santé, le verral ces questions lorsque l'instruction sera terminée. Seul un examen de l'ensemble des circonstances per-mettra de déterminer s'il y a eu faute et quelle est sa gravité. »

> « Je crois que vous n'avez paz bien compris, a affirmé M. Jose, dans quelle situation vous vous trouvez. Si vous n'engagez pas vousmême des poursuites judiciaires, c'est contre vous qu'elles seront

« Vous étes un magistrat de la Cour des comptes, tui a répondu M= Barzach, vous savez que dans le communiqué où j'ai fait connai-tre ma décision, j'ai réservé la possibilité d'engager des poursuites judiciaires (...). - « Allez-y !», lance M. Joxe. « ... Mais la procédure administrative n'est pas terminée. Je comprends bien qu'en cette période d' affaires = vous ayiez besoin de faire croire qu'il y a là une nouvelle » affaire »..., mais là, vous faites une erreur de diagnos-tic », a expliqué M= Barzach.

e Exclusion d'un « rénovateur » dans l'isère. - Un conseiller général e rénovateur » d'Echirolles, M. Alein Arvin-Bérod, déjà exclu du Parti communiste, a été exclu, la vendredi 11 décembre, du groupe communiste du conseil général de l'Isère. « Je reste de conviction communista, a-t-il déclaré, et je considère cette exclusion d'un exclu comme le signe de l'impact de Pierre Juquin dans la société, je deviens donc conseiller général rénovateur. Je garde mes délégations. »

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

45-55-91-82, paste 4330

dans les tentatives de révision du loup racontée aux enfants. mandame qui ont fleuri d'abord en France à la fin du dix-neuvième

LIVRES POLITIQUES par André Laurens

l'histoire du grand méchant En l'invoquant à tort et à travers, on le banatise. Perçu comme un épouventail, il ne talt plus tellement peur et, de surcroît, il occulte d'autres dangers contre lesquels il faudrait, au même titre, se prévenir.

Cessons donc de reconter des histoires et tenons-nous en à l'histoire, au plus près de calle-ci qui a tant à nous apprendre. Tout est là, en effet : telle est la démarche de Pierre Milza en étudiant le fascisme français au passé et au présent. L'opportunité de cette étude

ne tient pas à la résurgence et France d'une extrême droite qui a ses entrées au Parlement et dans d'autres assemblées représenta-tives, bien que la réactualisation de certains thèmes de la droite populiste renvoie aux mauvais souvenirs de la mémoire collecd'intervenir dans le concert de jugements, plus ou moins argumentes, qui se sont récemm formés sur les idéologies contastant la démocratie libérale. Pierre Vilza n'est pas toujours d'accord, il s'en faut, avec les thèses avencées et les amalgames dégrossis au marteau pilon.

Son ouvrage répond donc à d'autres travaux sur les mêmes sujets, en particulier ceux de l'hiszorien israélien. Zeev Sternhell, qui a analysé le fascisme comme nationalisme ayant ses sources siècle avant d'essaimer, après la première guerre mondiele, en Europe. Il corrige aussi, mais c'est plus fecile, les fresques lyrico-

Le fascisme ni plus ni moins

historiques qui mettent dans le même sac idéologique tous les courants de la droite française pour mieux leur opposer le libéra-

Ayant clairement annonce ses intentions, Pierre Milza s'emploie de la manière la plus classique et la plus rigoureuse, à fournir les preuves sur lesquelles il appuie sa démonstration. Elles sont nombrouses, il suffit d'ailer les chercher. Pour le lecteur, cela consiste à suivre Pierre Milza dans un savant voyage à travers le pay-sage de l'extrême droite française, au sein de laquelle le fascisme, bien qu'il emprunte aussi à la gauche, figure en bonne place, celle qu'il occupe, ni plus ni che est, justement d'offrir les moyens d'apprécier à chaque étape historique la part réelle de l'idéologie fasciste par rapport aux autres courants ultracistes. On voit combien se modifie le nationalisme français après 1871 et comment il se mêle au révisionnisme révolutionnaire, on suit les avatars de cette filiation entre les deux guerres, puis sous le régime de Vichy, pendant la période de décolonisation et jusque dans ses demières incamations, celles de la Nouvelle droite, exée sur le pouvoir cultural, et du Front national, qui utilise les retombées Au total, il apparaît que si la France n'a pas été imperme

au fascisme, elle lui est restée globalement atlergique pour des raisons parfaitement recent par Pierre Milza et d'autres auteurs. Qu'on ne se réjouisse pas trop vite | Ce pays de vieil enracinement démocratique a cédé à d'autres démons, d'autres dérives droitières qui pour n'être pas sérieusement assimilables au fascisme n'en furent pas moins horribles. La leçon de ce livre est qu'il ne faut, ni par excès de véhé-mence ni par faiblesse, s'aveugler et prendre le risque de manquer la bonne cible. On ne combat bien que ce qu'on connaît bien.

★ Pascisme français, passé et présent, par Pierre Milzs, Flamms-rion, 464 p., 129 F.

Le Monde sur minitel

BOURSE:

Plus que jamais, surveillez votre portefeuille

36.15 TAPEZ LEMONDE

M. Barre

Tournant

M. Raymond Barre a déclaré, le endredi 11 décembre, à Noirlac (Cher), que la France doit « s'adapn'a d'autres horizon et champ d'action que le monde. « Nous nmes à un tournant pour la ice, l'Europe, le mande. Nous désonnais dans une société lale, caractérisée par une urrence inexorable. Nous na pourrone pes y échepper », dit le

Evoquant la nouvelle baisse des marchés financiers. M. Barre a iclaré « préoccupantes » pour les ion et le baisse du doller qui en éaulte. Face à cette e dérive de l'économie américaine », l'ancien premier ministre souhaite que les

BASTILLE

75004 PARIS

T. 42 72 33 05

10 rue de la Cerisaie

M. Jospin

Ils reculeront

M. Lionel Jospin a déclaré, le vendredi 11 décembre, à Dunkerque, que le Parti socialiste « répliquera evec la plus extrême nettaté » à toutes les attaques et « haussera le ton, chaque fois que nécessaire, pour

∢ On a voulu nous salir. Nous na laisserons pas cette campagne durer car on ne veut pas passer les cinq mois qui restent sur les affaires. Et ils reculerant », a dit M. Jospin au cours dant un meeting. Le premier secrétaire du PS a violemment attaqué M. Albin Chalandon pour e ses pressions sur la justice », et il s'est interrogé sur la situation du ministre dans l'affaire Chaumet.

(Publicité)

CAVES ESTEVE - CLUB AMICAL du VIN

« — L'une des meilleures caves de Paris —

Une adresse tout à fait sympathique qui, sous la conduite de Jean-Christophe Estève, nous mêne à travers tous les terroirs de France.

Près de 400 vins achetés verre en main

directement à la propriété. »

(Guide « Paris Vin » 1987 de François Simon)

M. Balladur

Assentiment national

endredi 11 décembre à Tours : « Notre ambition gouvernemen ille un vaste assentiment national. Ce n'est pas une utopie. » Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privati tion a expliqué son admiration devant « la stabilité des petits épargnants face à la tourmente s. A propos des privatisations, M. Balladur a souligné que « les cours des sociétés privati-

autres s. - (Corresp.) M. Lang

Mitterrandolâtre

« Je suis mitterrandolātre », a révélé M. Jack Lang, ancien minis de la culture, lors d'un banquet républicain à Chalon-sur-Saône (Sa

VAL DE GRACE

75005 PARIS

T. 46 34 69 78

292 rue Saint Jacques

et-Loire), le vendredi 11 décen «Nous avons à la tête de l'Etat un homme hors du commun, un homme moral au sens plein du terme, un homme authentique » estime « en qui l'on a de la fiarté à se recor nuître » et qui, malgré deux crises « celle de 1981, lors de la prise de pouvoir par la gauche, et celle de 1986, lors du retour de la droite », s esu emplicher le pire », représente un des extouts formidables de la gau

Yves Mourousi et M° Rheims

Démenti

Yves Mourousi et Mª Maurice Fihelms ont démenti, chacun de son côté, le vendredi 11 décembre, avoir cautionné un appel de personnalités diverses publié par le mensuel Globe de M. François Mitterrand à l'Elveé (parmi les personnalités figurent Michel Tournier, Dominique James Pierre Arditti et Lio). Me Rheim are que, pour lui, « François Mitterrand, sagement, doit se retirer de le vie politique» et que set préfé-rences vont à M. Jacques Chirac. Yves Mourousi «déplore une selle exploitation» de son nom. Il déclare : «L'Idée que je me fais de mon m perticiper au débat politique. »

M. Nucci

Tricheurs

M. Christien Nucci a déclaré, le vendredi 11 décembre sur Radioavait montré que ses «adversaires politiques se sont révélés être plutôt que des hommes d'honneur ». L'ancien ministre soci Edgar Faure, s'étaient abstanus de voter pour sa comparution devent la Haute Cour. Il a sjouté : « On a eu un vote par « carton », plutôt qu'un vote de conscience, et mes adversaires politiques se sont révélés être des hommes beaucoup plus préoccupés de porter atteinte à mon homeur et à l'honneur des socialistes en général que de rechercher la vérité. »

Le Couseil d'Etat confirme l'élection du président

du conseil régional de Haute-Normandie

Le Conseil d'Etat a rejeté, le vondrodi 11 décembre, les conclusions dissaire de gouvern qui, à la suite d'une requête d'ori-gine socialiste, demandait l'invalidation de l'élection de M. Roger Fessé (RPR) à la présidence du conseil régional de Haute-Normandie.

Lors de cette élection, les éles socialistes avaint quimé la séance avant le scrutin. Le quorum n'était donc pas réuni pour le vote. Sur ce , le Conseil d'Etat avait élaboré deux jurisprudences contradictoires, l'une pour l'élection des maires, l'autre pour l'élection des présidents de conseil général. Selon la pro-mière, l'élection no peut avoir lieu si le quorum n'est pas réuni - au début de la sécuce». Selon la seconde, l'élection ne peut avoir lieu que si le quorum est réuni « au moment du vote ». Le Conseil d'Etat a reteau la première solution pour le cus qui lui stait soumis.

Maigré les apparences, l'affaire était politiquement importante. L'élection du président du conseil régional de Haute-Normandie est subordonnée à l'attitude du Front national, qui détient trois sièges alors que l'UDF et le RPR en out

An Sénat

L'augmentation du nombre des parrainages possibles pour l'élection présidentielle

Il ne reste plus qu'à attendre l'aval du Conseil constitutionnel pour que les 1 340 conseillers régionaux et les 131 Prançais de l'étranger pusseust — an autre tière que les membres du Paris-ment, les conseillers généraux, les membres du Conseil de Paris, des d'outremer et les maires — parra un candidat à l'élection présid En effet, le Sénat a adopté définiti vement (souds les communistre voté contre), vendredi 11 déce droit de présentation des candidats à l'élection présidentielle. Cette initissa collecte des cinq cents signatures e ceux qui se refusaient à faire du prési-

nitrement (accidintes et communistes s'abateaint) le projet de loi créant le corps des officiers contrôleurs en chef da 16 octobre et de 4 déce

QU 36 15

code « COOPVIN

هن و

3 62

20 H

4180 - 2 - T

Submitted to

Factor Section

732 6 4 4 1 1

William Street

Lesi

ar erter i.

- --

Une nouvelle vente par Minitel-

EN DIRECT DES VIGNERONS

Pour votre cave, ou pour offrir



les chons cruss de France.

TEXTE Nº 1

Souvent, noir et flou comme chevaucheur d'escovettes, il regarde dans les logis par des mortaises : « - O, ces morceaulx savoureux et frians! Ces tartes, ces flans, ces gelines dorées! - Je suis plus affamé que Tantalus! - Du rost! Du rost! - Oh! Cela sent plus doux qu'ambre et civettes! - Du vin de Beaulne dans de grandes aiguières d'argent ! - Haro ! La gorge m'ard !... 0, si j'eusse estudié !... - Et mes chausses qui tirent la langue, et ma hucque qui ouvre toutes ses fenê-tres, et mon feautre en dents de scie! – Si je rencontrais un piteux Alexander, pour que je puisse, bien recueilli, bien débouté, chanter à mon aise comme Orpheus le doux ménétrier! Si je pouvais vivre en honneur une fois avant que de

AUTEUR : Arthur Rimbaud, Ecrits de collègien.

TEXTE Nº 2

2 Il faut avoir le goût plus lâche et plus libre; pour être bon buveur, il faut un palais moins tendre.

> AUTEUR: Montalgne, Essais. (Cité par Cumonsky dans son Anthologie de la gastronomie.)

TEXTE Nº 3

3 Elle était dans mes bras, je la tenais, je ne voulais plus la lâcher et, en même temps, je la tâtais sous le prétexte inconscient mais assez hypocnite de m'assurer qu'il s'agissait bien d'elle. - Comment s'y tromper ! Ces yeux clairs comme du gris-meunier, ces cheveux blonds comme un Turquant, ces lèvres rouges comme un bourgueil et le fût mince de sa taille et la grappe ourlée de ses oreilles et le cep étroit de ses poignets et la rasade de ses baisers, tout cela ne pouvait appartenir qu'à ma dive fillette, l'ivresse calme de mes vieux jours! (Remerciements chaleureux aux belles lectrices qui pleurent à chaudes larmes.)

AUTEUR: A.D.G, On est pas des chiens.

TEXTE Nº 4

4 Ce soir, à Beaune, j'ai eu l'honneur d'assister à une longue discussion: faut-il vendanger le clos-vougeot par bandes transversales et parallèles à la route, ou par bandes verticales allant de la route au sommet du coteau?

AUTEUR Stendhal, Mémoires d'un touriste.

TEXTE Nº 5

5 Pour preuve première d'une affirmation aussi catégorique, je dirai que je n'avais pas plus de trois ans lorsque mon père, partisan des méthodes progressives, me donna à boire

CONCOURS

LES RÉPONSES

Aujourd'hui: question subsidiaire **Questions 12, 17 et 20**

un plein verre à liqueur d'un vin mordoré, envoyé de son pays natal: le muscat de Frontignan.

Coup de soleil, choc voluptueux, illumination des papilles neuves! Ce sacre me rendit à jamais digne du vin. Un peu plus tard, j'appris à vider mon gobelet de vin chaud, aromatisé de cannelle et de citron, en dinant de châtaignes bouillies. A l'age où l'on lit à peine, j'épelai, goutte à goutte, des bordeaux rouges anciens et légers, d'éblouissants yquem. Le champagne passa à son tour, murmure d'écume, perles d'air

AUTEUR: Colette, Prisons et paradis.

TEXTE Nº 6

6 Ginguet. De peu de valeur. Vin ginguet. Habit ginguet. AUTEUR: Claudel, Journal (15 octobre 1925).

TEXTE Nº 7

On avait mangé dans des assiettes bordées de noir des soupes à la tortue, des pains de seigle russe, des olives mûres de Turquie, du caviar, des poutargues de mulet, des boudins fumés de Francfort, des gibiers aux sauces couleur de jus de réglisse et de cirage, des coulis de truffes, des crèmes ambrées au chocolat, des poudings, des brugnons, des raisinés, des mûres et des guignes ; bu, dans des verres sombres, les vins de la Limagne et du Roussillon, des tenedos, des val de Penas et des portos ; savouré, après le calé et le brou de noix, des kwas, des porter et des stout.

AUTEUR J.-K. Huysmans, A rebours.

TEXTE Nº 8

8 Tchaoutcholo. C'est tout bonnement du vin sucré, du vin « pur » naturellement, où l'on trempe du pain, mais non sans nuances: le vin doit être chambré ; le sucre de canne, la proportion de 50 g de sucre pour 250 cc de vin exactement; ie dis, sachant ce que je dis, exactement ; sans oublier le clou de girofle, bien sur

AUTEUR Joseph Delteil, la Cuisine paléolithique.

TEXTE Nº 9

9 Le souper fut d'abord naturellement triste. Toutefois, après avoir sablé quelques rasades de vieux léoville, la conversation s'anima. D'autant mieux qu'elle roulait sur les duels incessants qui défrayaient un grand nombre de conversations parisiennes vers cette époque.

AUTEURS: Villiers de l'Isle-Adam, Contes cruels.

Quel est l'auteur de la première classification des grands crus de Bordeaux?

RÉPONSE : Cette question mai formulée se doit d'être annulée. L'histoire de la classification des vins de Bordeaux se révèle en effet très complexe. De très nombreux lecteurs et concurrents nous ont fait part des résultats divergents de leurs recherches. De la même manière, le Syndicat des crus classés que préside M. Bruno Prats estime aujourd'hui qu'aucune réponse indiscutable ne peut raisonnablement être proposée. Le Monde reviendra prochainement sur cette ques-

QUESTION N 17

Sur les étiquettes de champagne, on peut lire les mentions RM, CM, NM, MA suivies d'un numéro. Que signifient ces

RÉPONSE : RM : récoltant manipulant. CM : coopérative de manipulation. NM: négociant-manipulant.

MA : marque d'acheteur. (Source: Comité interprofessionnel du vin de Champagne)

Le 23 juin 1917, le gouverneur militaire de Paris offrait un déjeuner au général américain Pershing. Au menu: cantaloups frappes, barbues de Granville américaine, filets de chevreuil sauce poivrade, ris de veau aux petits pois, cane-tons rôtis bigarrade, fonds d'artichauts à l'italienne, glaces tutti frutti et desserts. On servit d'abord du graves et du médoc en carafe. Quel vin de Bourgogne était aussi au

RÉPONSE : Le vol d'un original du menu du 23 juin 1917 lors de l'exposition «Les images de 1917 » au Musée d'histoire contemporaine à l'Hôtel national des Invalides (le Monde du 28 novembre) nous contraint malheureusement à annuler cette question. Il s'agissait d'un vin de Pommard.

Société

Après la mise en liberté des frères Chaumet

L'une des parties civiles demande l'audition de M. Albin Chalandon

Inculpés de banqueroute, d'escroquerie et d'abus de confiance, MM. Jacques et Pierre Chanmet, out été libérés, vendredi 11 décembre, dans l'après-midi de la prison de Fleuris-Mézogis, où ils étalent incarcérés depuis le 13 juin dernier. Rejetée deux fois par la chambre d'accusation, cette mise en liberté était de droit : délinquants primaires, les frères Chanmet ne pouvaient, selon la loi, être détenns plus de six mois sans jugement. Parallèlement, la justice gene-

voise a lancé vendredi des mandats d'arrêt internationaux contre les deux joailliers français, a annoucé dans un communiqué de presse le juge d'instruction M. Paul Perraudin, magistrat chargé à Genère du dossier Chaumet. Cette démarche de la justice suisse est préventive et prend en compte une simple éventualité : celle où les frères Chaumet quitteraient la France, d'où ils ne peuvent être extradés, pour un

Au même moment, l'un des créanciers de la joaillerie, partie civile dans ce dossier, écrit au juge d'instruction. M. François Chanut pour lui demander des investigations complémentaires. Lui-même jouillier de la place Vendôme et fournisseur

pays tiers avec lequel la Suisse aurait un accord fions. Dans la note qu'il a adressée au magistrat, il demande notamment l'audition de M. Albin Che. témoin que sur « autorisation du conseil des

La bague mystérieuse

Carlo and a second

The state of the s

And the second of the second

199 -

化压制 排作

Carlot and Control

greater as the second of the for

Berlin and The Control of the Control

William Control of the State of

graff men beid bagen bie auf

There is a second of the second

THE STATE OF STATE OF

Some servery and a servery and a servery

4 5 (sept to 1)

All serves

Marie Carlotte Commence of the Commence of the

24: . .

Mary Survey War.

A

The same of the sa

COCED

Ce bijou, dont l'histoire a déjà . été évoquée par le Canard enchaîné, a été acheté en 1980 au bijoutier londonien Graff, per un citoyen belge, M. Jacques Des-camps. Il s'agit d'une begue — émeraude camés de 8,6 carats, entourée de deux diamants et de petits brillents — qui est d'abord confiée par l'acheteur aux Cheumet pour transformation et mise à la taille. Rendue bientôt à M. Des-camps, elle est alors évaluée à 1 million de dollers. Le 22 septembre 1981, son propriétaire décide de la mettre en vertie et la rend à ses bijoutiers, qui s'angegent à trouver

un acheteur. Durant six ans, l'allians resteta au point mort. Mais le 2 avril 1987, alors que leur maison est virtuellement en faillite et que les benques vont, quelques jours plus tard, apprendre l'ampleur du désastre, les deux bijoutiers falsifient les écritures et attribuent la propriété du bijou qu'ils suraient acheté, le 19 janvier 1986, à... M. Albin Chalandon, dont le compte fournisseur » est crédité du montant de la vente fictive, soit

En apprenant, su cours de l'enquête policière, qu'il surait été le verdeur de cette begue, M. Chalandon, le 22 septembre 1987, écrite à M. Yves Monnet, procursur général près la cour d'appel de Paris, pour préciser qu'il n'est pour

Pourquoi des bijoutiers pris à la gorge falsifiern-les leurs livres de comptes pour faire croire, que le ministre de la justice leur a verdur une bague qui ne lui appartenaiz pas ? C'est tout le s'mystère de la bijouterie, M. Chalandon s'est toutague » et l'une des plus surprenantes bizarraries du dossier Chaumet. Mª Christine Courtige et Roland Dumas, les avocats du bijoutier Alexandre Reza, partie civile, demandent néammoins son audition alio d'établir notamment si cette fausse vente s'est traduite ou non par des mouvements d'argent.

Cette opération, dont les enquêteurs ne comprennent pas bien la finalité, est d'autant plus curiouse qu'elle s'est répétée avec trois autres protagoristes trans-formés, à leur insu eux aussi, en vendeurs de bijoux qu'ils affirment n'avoir jamais possédés. Tous trois

M. Michel de Poix, M. Richard
de Surmont, M. Emmanuel de
Montrivault — sont, aux aussi, des proches de longue date des deux bijoutiers inculpés. D'après les livres saisis chez les Chaumet, ils leur auraient vendu des bijoux qui seraient en réalité la propriété de M. Rezai Shahriar, de M. Jean-Louis Van den Branden et du baron Alsin Guilleume.

Vendeurs supposés et propriétaires réels ont été entendus par les enquêteurs de la brigade financière. enqueneurs de la organica minimoles. La synthèse de ross auditions se trouve dans un procès-verbal en date du 9 novembre 1987. Dens de même document, l'inspectaur divisionnaire qui a procedé aux interrogatoires des térnoins pré-cise : « Le cis de M. Chalandon n's pas été étudié puisque nous n'avons pas à l'entendre. »

G.M. et E.P.

régulier des Chaumet, M. Alexandre Reza veut retrouver une créance qu'il évalue à plus de 18 mil-

landon, ministre de la justice et lui aussi créancier des Chaumet. Mais, selon le code de procédure pénale, M. Chalandon ne peut être entenda comme ministres), autorisation délivrée... « sur le rapport du

La longue plainte des créanciers

(Suite de la première page.)

Représentant du fisc, administrateur judiciaire, experts comptables et, surtout, clients concernés, tous donnent la même version.

Inspecteur central des impôts. M. Jean-Paul Camare explique ainsi que, an cours de vérifications fis-cales faites chez Chaumet, de jan-vier à mai 1986, les comptes courants avaient déjà « attiré (mon) attention» : « Ils s'élevaient à envi-ron 30 millions de francs en masse, la plupart étaient rémunérés avec des taux d'intérêts de l'ordre de 13 %, ce qui m'est apparu comme excessif. Pour moi, comme je l'ai indiqué dans mon rapport, les frères Chaumet se sont comportés comme des banquiers. • Il semble que les rémunérations versées (...) sont au moins en partie à l'origine du passif constaté » estime à son tour Mº Hubert Lafont, administrateur judiciaire, précisant même que, si elles ont été habituelles, ces « opérations financières (...) peuvent être qualifiées de délictuelles ».

M. Jean-Pierre Viala, expertcomptable et commissaire aux comptes de la société Chaumet, est encore plus formel : « Au cours de nos contrôles, il avait été remarqué que diverses sommes avaient été remises en dépôt par des clients potentiels en vue de la conclusion d'une bonne affaire à intervenir. C'est du moins l'explication qui nous en avait été donnée (...). Cette pratique nous avait semblé en infraction avec la législation en vigueur, la maison Chaumes pouvant à notre sens se voir reproches en l'occurrence, l'exercice illégal de la profession de banquier ».



A mon sens, ajoute-t-il, lors de la même audition, il s'agissait d'une pratique habituelle chez Chau-met. • Cot état de fait devait même être signalé, le 4 juin deraier, per M. Michel Pouch, autre commissaire aux comptes, dans une lettre... au procureur de la République : « Lors de mes contrôles sur les comptes de l'exercice 1985 (...), j'ai notomment signalé ce qui pourrait être considéré comme une infraction à la lot du 24 janvier 1984 régle-memant la profession bancaire. »

< Paquet cacheté »

Une quarantaine de clients ainsi mis à contribution par les Chaumet

SPORTS

Football

L'affaire Yvinec proche du dénouement

tion internationale de footbail (FIFA) a fait connaître, vendredi 11 décembre, son jugement dans l'affaire opposant les clubs America Cali et Brest-Armorique pour le transfert du joueur paraguayen Roberto Cabanas (le Monde du 1º décembre). Le transfert de ce dernier à Brest devra être réalisé avant le 16 décembre, sur la base de 750 000 dollars. La plainte en jus-tice de M. Juan José Bellini contre son bomologue brestois, M. François Yvinec, pour • faux en document privé • devra être retirée. La suspension de Roberto Cabanas est revec. Ces mesures sont sans appel et la FIFA prendrait des sanctions, si elles n'étaient pas appliquées.

Le président d'America Cali a aussitôt indiqué qu'il respecterait ces décisions. En revanche, Mª Elisabeth Amaya, juge d'instruction chargée de l'affaire, a fait savoir qu'elle refusait encore à M. Yvinec l'autorisation de quitter la Colombie on il est retenu depuis plus d'un

. BASKET-BALL : coupes d'Europe. - Battu à Belgrade par les joueurs du Partizan (94-89), jeudi 10 décembre, l'Elan béarnais d'Orthez occupe la septième place de la poule finale de la coupe d'Europe des clubs champions après le troi-sième tour aller. Mercredi 9 décembre, au deuxième tour des poules quarts de finale de la Coupe Korac, tous les clubs français avaient été battus: Monaco par Bologne (94-86), le RCF per Zagreb (81-64) st l'ASVEL par Madrid (84-74).

• MOTOCYCLISME : partainage des marques d'alcool. —
«Ricard n'accaptera pas le chantage», a déclaré M. Jean-Marie
Laborde, PDG de la société, à la suite
de la décision du président de la
Fédération française de motocyfiction M. Neué Venuella interdiseant clisme, M. Hervé Kervella, interdisant les courses sur le circuit Paul-Ricard en raison de la loi du 30 juillet 1987 qui réglemente la publicité des bois-sons alcoolisées. Pour sa part, la société des cognacs Martell a annoncé le 10 décembre qu'elle mettait un terme à toutes ses opérations de parrainage sportif.

. SKI ALPIN : Coupe du monde. – La Suissesse Michela Figini a remporté, le vendredi 11 décembre, la descente de Loèche les Bains (Valais), comptant pour la Coupe du monde. Elle a devancé l'Autrichienne Sigrid Wolf et sa compatriote Brigitte Oerdi.

ont été entendus. La plupart reconnaissent avoir remis des sommes en liquide, que n'accompagnait aucun dépôt de bijoux. En échange, ils recevaient une lettre aimi libellée : « Nous avons l'honneur de vous confirmer la mise en dépôt à votre nom d'un paquet cacheté contenant des bijoux d'une valeur de... » L'un d'eux, dans sa déposition, ajoute ce commentaire : - Je n'ai jamais remis de paquet cacheté contenant quoi que ce soit à la maison Chau-met (...) J'ai été surpris de voir que le texte de base de ce document était photocopié, ce qui m'a laissé à penser que je n'étais pas le seul dans ce genre d'opérations ».

Démarchés par des intermédiaires financiers, ces clients s'expliquent volontiers. « C'est lors d'une réception que M. X... a fait part à ma fille de possibilités de placements à des taux intéressants, reconto l'un deux. J'ignorais la destination de ces fonds et pensais avoir acheté des obligations par l'intermédiaire d'une banque. Tel directeur général explique que le président de sa société, une agence de voyages, devait a proposer aux actionnaires dont je fais partie de placer les fonds dont nous disposions chez

* Pour moi, il s'agissait d'un placement d'argent avec ouverture d'un compte courant renchérit l'un des témoins, et jamais il n'a été question de transformer cet argent en pierres ou objets précieux. A celui-ci, il sut précisé « qu'il ne serait pas fait alsusion au versement d'espèces initial, mais qu'il serait question d'un dépôt de bijoux d'une valeur représentant le dépôt initial ». Tel autre se souvient - qu'il était fait état d'un paquet cacheté et du montant de la

Douze pierres brutes

Tel autre encore ne cache pas aux enquêteurs sa surprise : « Je pensais que M. X... me conduisait chez un agent de change, une banque privée ou quelque chose de ce genre. [...]
[II] m'a fait comprendre que les Chaumet avaient besoin de liquidités pour assurer le renouvelle-ment des stocks. Il m'a expliqué que cette pratique était courante dans les milieux de la joaillerie. L'un des témoins précise même que cette proposition - de faire des prêts déposés en compte courant » lui fut faite » il y a une dizaine d'années » par les frères Chaumet. « Placement iméressant », « paquet cacheté », bruit entendu « au cours de réceptions », ces formules reviennent souvent, comme s'il s'était agi, dans cer-

de Polichinelle. Il n'y aurait donc aucun mystère. Mais curieusement, c'est cette clarté même du dossier qui l'obscurcit. Car l'un des clients ayant en un compte courant rémunéré chez Chaumet n'est autre que le ministre de la justice, par ailleurs oncle par alliance d'un des fils de Jacques Chaumet. Cette ambiguité ne cesse de peser sur l'information judiciaire.

M. Albin Chalandon a souhaité tardivement - la dissiper en écrivant, le 22 septembre, au procureur général, M. Yves Monnet. Dans cette lettre, il précisait que sa créance, fixée en juillet 1986, fixée à 9 millions de francs, correspondait à des bijoux de famille et à des achats en dépôt chez les Chaumet. Il fournit la liste de douze pierres brutes trois diamants, quatre saphirs, trois

rubis et deux émeraudes - achetées en 1973 et en 1981 à la joaillerie pour un montant total de 5,5 millions de francs. Il ajoute qu'après des versements interrompus en décembre 1986 sa créance se monte aujourd'hui à 5,8 millions de francs. Il ne fait pas mention du compte courant, dont l'existence fut révélée par le Monde le 13 octobre et dont il devait reconnaître par la suite qu'il était rémunérateur d'intérêts, tout en affirmant que les sommes ainsi déposées correspondaient à des achais en cours.

M. Chalandon ne serait pas garde des sceaux, il aurait êté déjà entendu par la brigade financière, comme les autres clients témoins des pratiques de la maison Chaumet. D'autant plus que sa lettre au procureur général ne répond pas à toutes les questions déposées par ses liens d'affaires avec la joaillerie. Il y a cette bague très couteuse, dont la propriété lui fut curieusement imputée, à tort, à l'aide d'écritures falsifiées, par les Chaumet (lire par ail-leurs).

Il y a ce va-et-vient, signalé par le responsable des coffres chez Chaumet, des noms de M. Chalandon et de son épouse entre plusieurs comptes : deux comptes-clients, deux comptes courants, un comptefournisseur, un compte-achat, sans que l'on puisse aisément distinguer ce qui les différencie. Il y a ces - dépôts - de M. Chalandon qui. dans les comptes de la josillerie, ne sont pas mentionnés comme restitués: « Un paquet cacheté plus un pli (nº 1279) » en septembre 1974, « une cassette fermée (nº 1402) » en avril 1975. Il y a enfin, concornant son épouse, le dépôt d'un • paquet cacheté - en novembre 1976, accompagné d'une date de - livraison - en mars 1987.

Aucune illégalité, il faut le rappeler, n'est reprochée aux clients de la joaillerie. Souls les Chaumet sont en cause. Mais les créanciers, surtout quand les sommes en jeu sont importantes, sonhaitent logiquement être tenus sur un pied d'égalité par le landon, personne privée, ne soit pas entendu en irrite plus d'un. D'autant plus qu'il fut l'un des clients les plus réguliers de la josillerie, ayant choisi, ainsi qu'il l'explique luimême, d'investir - dans l'achat de bijoux comme d'autres investissent dans l'immobilier, la Bourse ou les

C'est peu dire que cette situation embarrasse les policiers charges de l'enquête. « Nous avons été amenés incidemment et par nécessité à recueillir quelques documents rela-tifs à M. Albin Chalandon », écrit par exemple I'un d'eux, dans un rapport récent, daté du 4 novembre. Comme s'il s'excusait d'avoir dû croiser, dans ses investigations, le ministre qui déclarait, mercredi, à l'Assemblée nationale : « En ce qui concerne la faillite Chaumet, la justice est saisie. Faites comme moi, laissez-la poursuivre sa táche, respectez l'instruction et l'indépendance des magistrats. »

GEORGES MARION

L'introuvable commissaire Jobic

Avant son inculpation le 20 novembre dernier pour proxenétisme aggravé (le Monde du 1ª décembre), le commissaire Yves Jobic, affecté à la première division de la police judiciaire de Paris, avait chambre correctionnelle de Paris, à la demande de Mº Harry Haik, détenseur de M. Ben Ali, soupconné de proxénétisme. Le rapport du policier semblait trop affirmatif aux yeux de l'avocat, qui souhaitait amener le commissaire à donner des explications. Le tribunal avait accédé à sa demande en faisant citer M. Jobic à l'audience du jeudi semble que l'huissier ait eu quelques difficultés à « toucher » le commissaire, même en s'adressant à son employeur... L'audience a donc dû être renvoyée, et, s'il peut être joint, M. Jobic déposers à l'audience

	•					
		/	0		_	
	•	LE DAY		DESV	INIC	•
		LL: F/W		IDL3 V		
a and a second		<u> </u>				
	L de:	'espa s vins	ce p de	rivil Proj	légi orie	é été.
O vin	s étonna	ez découvrir nts d'équilibr té à des prix Pavillon des \	e et sur-	que	: des vi	space n'accueille ns de propriété sent sélectionnés ogues.
	EXT	RAIT DU CA	TALOG	UE	Prix	PrixTYC Membre du Club
But	Confect	INE ROUGE Vignero le des Vignerons de C	n Traciston 190 District These	ti (Loir et Cher)		
	Prote (pr	Tame CSVP gerik, reise, jeunhaise) jes épalisjeri			13,90 F	12,50F
	Frail (pe frame et bl ie BORDE/ JP Rollet Ne: ustrus	cerelle, refere, frembaise)	aret une pointe i Sauretac 1986 Ic (Gironde) de plane, aux m	igalish, c'ayl any rist	13,90 F 20,05 F	12,50F 18,05F
155	Frail (project of the project of the	oerde, mier, frankeisei jes dysäkeri. ALYS Chiltens Bollet- L. Proprietzier i Jaille e de freits tris mier, bos ereir, vast dije blev ap I. CHAMEPGNY La Ci Vignerous de Salan- lanca CRVF	Sarvinc 1986 ac (Gronde) de piene, acc si vistic 1986 Cyr en Boneg	ignisie, e ist om rin vens spejies et rands. (Malene et Loire)		
	Prest (prince of the present of the BORDER) JP Rolled New Selection (See Selection Came decrease 27 Leger, our prince plant of the BAUT-M. Jacquess for BAUT-M. Jacquess for the press of the present of the BAUT-M. Jacquess for the present of the p	cordic, refere, franchiste, en dynather. L. Propositizate à faith e de fruits tris mics, bou e cuir, mais dépi bles ap L. CHAMP(GNY La Cle Vignerous de Saipa- Deurs CRY).	aret une juinte i Sauviac 1986 ac (Gironde) de pleve, anc in Helde. Ottère 1986 Cyr en Boneg i imministe aret si s Château Pey 3 Saint-Sauver (mire, proville)	ignisie, c'ed an rin euss apaples el ronds. (Malene et Loure) er prente de moulle. (aubon 1983 ar (Girdande)	20,05 F	18,05F
to	Fruit (per from a did from a did from a did from a did from the from the fruit fr	cerde, retire, frankviest en égative? AUT Children Bollet. I, Propriétaire à puille et égaint très més, ben encei, meis dép donn aut acces, meis dép donn aut R. CHAMPIGNY la Gl. Vigorerons de Saint- Bours CRVF aur fan autre et de rendeur EDOC Cru Bourgroi Babenn, Propriétaire, et me complete de protés et me complete de protés	aret ame josiale i Sarreiae 1986 le (Gironde) Ottende 1986 Cyr en Boneg Josephine 1986 Schätzen Pey 1 mile: john Sch 1 mile: john Sch	ignitale, c'est un rie recus simples et ronde. (Malene et Loure) es frante de moulle. (subses 1983 er (Gironde) arec des notes	20,05F 27,05F	18,05F 24,35F
Vos 2 cau de bien Une rédi de et un ca	Proti (per protection of the SACHUS Caree des agrée 27 Lapre au principal de Calabra de	prefix, refur, frankvieri, for digaritari, cut	aret um pointe i Sauviac 1986 ce (Gironde) de plent, ant il visite Cyr en Boneg, hambaie aret si Salant-Sauve I mine, proeille i possibi Victor is Olanteso is (Marrie) ser el d'amand	ignitale, c'est an ries (Malane et Loure) or pronte de moulle. rabos 1983 or (Giroande) arre des notes in bouche fraiche ante des notes ante des notes	20,05F 27,05F 45,45F	18,05F 24,35F 40,90F

Les tensions raciales d'une petite ville

devait se rendre, le lundi 14 décembre, à Vienne (Isère), ville dont M. Louis Mermaz est le maire, puis à Pont-de-Chéruy pour inaugurer le lycée la Pléiade, qui faisait partie des projets de « construction exemplaire » demandés par le prési-dent de la République aux diffé-

Dans l'une des quatre communes de l'agglomération, où vit une très importante population étrangère, le meurtre à coups de coutean d'un policier municipal a exacerbé les tensions : le meurtrier présumé est un Magh-

LYON

de notre bureau régional

Vingt mille habitants, une vingtaine de nationalités. L'agglomération de Pont-de-Chéruy résume cent cinquante ans d'histoire industrielle: 30 % de la population y est d'origine étrangère. Par vagues, au hasard des guerres, des révolutions, ils sont venus dans cette région, longtemps pourvoyeuse d'emplois et avide de main-d'œuvre bon marché : Italiens, Polonais, Espagnola, Grees, Portugais, Armeniens, Ukrainiens puis Maghrébins, se sont succédé pour travailler dans les usines de transformation du cuivre et de fabrication de câbles.

Dans la nuit du le novembre. Roger Gauthier est tué à la sortie d'un bal. Il est policier municipal Son meurtrier présumé, un Algé rien, est employé à la société Tresicâble. Il a, depuis, déserté son domicile et son travail. Le juge d'instruction a inculpé son père, M. Hamliki Kebli, - présent au moment du mourtre - de complicité d'homicide et l'a fait incarcérer.

Le maire de Charvieu-Chavagnieu, M. Gérard Dezempte (RPR), déclare, dans un message à ses concitoyens, que «la commune est en deuil» et que «les couleurs de la France sont en berne à Charvieu- Chavagnieu -. M. Bruno Gollnisch, député Front national du Rhône, le département voisin, Français » et appelle à une manifestation dans les rues de Lyon. Le club motocycliste et le Football-Club de Charvieu-Chavagnieu lancent une pétition adressée au président de la République, lui demandant de - consulter le peuple de France, par voie de référendum, sur le rétablis-sement de la peine de mort » et d'« expulser tout délinquant des son premier délit, considérant que de nombreux délinquants étrangers sont récidivistes et deviennent parfois criminels ..

La municipalité se déclare - solidaire . de cette action et imprime le texte de la pétition sur papier à entête de la mairie. Les communes voisines, à l'exception de Pont-de-Chéruy, dont le maire, M. Paul Chenguelia, est conseiller général (PS), acceptent de mettre le texte à la disposition du public dans le local d'accueil municipal.

Le 4 novembre, pour les obsèques de Roger Gauthier, la population est appelée à manifester son témoi-gnage de solidarité dans la dignité et le recueillement ». M. Dezempte assure qu'il s'est efforcé d'éviter tout débordement ce jour-là, interdisant, par exemple, les manifestations silencieuses projetées devant les quelques commerces tenus par des Maghrébins et le domicile de la famille Kebli.

Dans son bureau, le maire a exposé une photo de Roger Gauthier en motocycliste, sous un cadre drapé de bleu-blanc-rouge. Oui, il a signé la pétition, qui aurait, selon lui, recueilli cinq mille trois cents signatures sur la commune, - parce que, en tant que gaulliste », il est favora-ble » à la consultation du peuple de France ». Oui, il est » plutôt pour » la peine de mort, - parce qu'il ne serait pas mal de ne pas s'encombrer de criminels que l'on relache

Non, il n'a pas - d'accointances » avec le Front national, qui a obtenu 17 % des suffrages aux législatives en 1986 dans sa commune, même si. depuis son élection en 1983, aucune famille immigrée n'est acceptée dans les HLM que gère la municipa-

Au 31 décembre 1982, le nombre de Nord-Africains à Charvieu-Chavagnicu - M. Dezempte ne veut pas parler de Maghrébins - parce que c'est une notion qui fait appel à quelque chose de poétique - s'éle-vait à mille cent-soixante quinze, soit près de 36 % de la population. Quatre ans plus tard, ils ne sont plus

M. François Mitterrand que 24.5 % et encore au-dessus du seuil raisonnable de tolérance que le maire fixe à 20 %. Originaire de Rives, près de Grenoble, M. Dezempte avait été nomm intendant du collège de Charvieu-Chavagnieu en 1979. Militant du RPR depuis 1977, il remporta les élections municipales de 1983 contre la liste de la municipalité socialiste sortante, qui avait rem-porté les élections de 1977 avec plus de 80 % des voix, mais fut victime de dissensions internes

Elu, M. Dezempte s'efforce de développer la zone industrielle, fait construire une usine-relais de 3 000 mètres carrés et décide de faire transiter les demandes d'emploi par la mairie. « Nous demandons aux entreprises l'embaucher en priorité des résidents de notre commune, mais tout le monde est à égalité », s'empresset-il de préciser.

L'association sportive Les Algériens de Charvieu, qui s'entraînait régulièrement sur le stade municipal, s'est vu, peu à peu, supprimer les vestiaires puis restreindre l'accèr au terrain de football. M. Dezempte a refusé de participer au conseil intercommunal de prévention de la délinguance, mis en place en novembre par les maires des communes

M. Dezempte refuse de se pronon cer sur le rapport «Sur le racisme et la discrimination en France», que M. Michel Hannoun, député (RPR) de l'Isère, a remis, la semaine dernière, au gouvernement : « Je n'ai pas encore eu le temps de le lire. »

PASCALE ROBERT-DIARD.

La décision de la chambre crimi-

nelle de la Cour de cassation condui-

sant au dessaisissement de

M. Claude Grellier, juge d'instruc-

tion, a continué à provoquer de nom-

breuses réactions tant dans le monde

judiciaire que dans les milieux poli-

C'est ainsi que le président de

l'Union syndicale des magistrats, M. Michel Joubrel, a souhaité que

· les passions s'apaisent », précisant

que la procédure qui a été suivie

est une procédure parfaitement

taire du Parti socialiste, a dénoncé, vendredi soir à Toulouse, ce qu'il

considère être « les pressions multi-

ples, politiques, venant du pouvoir

qui s'exercent sur la justice, met-

tant en cause son indépendance ».

En regrettant qu'un « justiciable, parce qu'il était de renom, bien en

cour, venait d'obtenir par une procé

dure inusitée, que son juge n'était pas apte à juger ». Et M. Jospin d'en conclure: « Un pays qui ne peut plus avoir constance dans sa

justice est un pays où la démocratie

Même type de réaction de la part de M. Michel Rocard, pour qui « la

justice doit être égale pour tous et

ne saurait être à deux vitesses ». Soulignant qu' » il n'appartient pas aux justiciables de choisir leurs

juges ». M. Rocard observe : « Ren-

voyer une affaire à une autre juri-

diction que celle qui se trouve terri-

La CNCL a publié le vendredi

11 décembre une mise au point pour

répondre à « un certain nombre

d'erreurs récemment avancées

concernant l'instruction des dossiers

et le rôle des collaborateurs de la

commission - dans l'affaire de la

bande FM et notamment de Radio-

Face à des informations selon les-

quelles la commission technique de M. Pascal Vallery-Radot n'aurait pas retenu la candidature de la radio

de M. Jean Ferré, la CNCL affirme

que - les services de la commission

des dossiers, et les documents qu'ils

établissent ne sont que des aide-mémoire destinés à faciliter le tra-

vail des membres de la commis-

déterminer au vu des seuls dossiers de candidature ». « Il n'entre pas

dans la responsabilité des collabo-

rateurs d'émettre un avis, encore

moins une proposition sur les candi-datures. Ce rôle est réservé aux membres de la commission ., pour-

La CNCL affirme aussi - se

bornent à assurer l'instruction

M. Lionel Jospin, premier secré-

existante dans nos textes actuels ».

L'affaire de la bande FM et de Radio-Courtoisie

Vives réactions à gauche

au dessaisissement du juge Grellier

Les auteurs présumés d'agressions racistes arrêtés à Caen

Les dérisoires patriotes de la «Main blanche»

de notre correspondant

Auteur présumé d'une agre raciste commise dans un bar du Petit-Quevilly, près de Rouen, en mars dernier, et du meurtre d'un épicier algérien, à Caen, le 5 juin, Christophe Arcini, vingt-eix ans, a été interpellé jeudi à Octeville-sur-Mer (Seine-Maritime) par les poli-ciers du SRPJ de Rouen-Caen et du RAID (Recherche, action, intervensuasion).

Le jeune homme, recherché depuis plusieurs jours, se cachait dans une base désaffectée de dans une base désaffectée de l'OTAN. C'est là qu'a également été arrêté Michel Lajoye, vingt et un ans, qui aurait déposé le le décembre un colis piégé dans un café du Petit-Quevilly fréquenté par des Maghrébins. Les deux hommes dessites être enfectée condit à devaient être présentés samedi à Mª Fabienne Janocka, juge d'instruction à Caen. Fonctionnaire modèle, Christophe Arcini travaille depuis quatre ans dans les services de la Protection civile, à la présecture de Caen, comme artificier-

Et lorsque, mardi 8 décembre, les policiers de Caen décident de venir perquisitionner chez lui, parce qu'il possède une voiture identique à celle du meurtrier d'Abdelkader Moussaoui, il leur crie, avant de leur échapper en les menaçant d'une grenade : «Je suis un patriote de la «Main blanche». Ce n'est pas à vous que j'en ai, c'est aux Arabes. L'en ai déjà butés. »

torialement compétente peut se

révéler nécessaire à la sérénité des

juges. Mais alors, demande-t-il, que

ne l'a-t-on fait dans une affaire

récente jugée en Nouvelle-

Autre réaction socialiste, celle de

l'ancien premier ministre, M. Lau-

rent Fabius, vendredi soir à

Clermont-Ferrand, M. Laurent

Fabius souhaite pour la France - une politique de la justice, mais

PRÉCISION. - Mª Georges

Kiejman, qui, au nom de M. Roger Saint-Jean, avait déposé une requête

en suspicion légitime contre M. Ger

main Sengelin, juge d'instruction à Mulhouse (le Monde du 12 décem-

bre), nous demande de faire savoir

que les raisons qui l'amenaient à engager cette procédure sont très différentes de calles qui caractérisent

l'action entreprise contre M. Grallie

notamment, est intervenue non pas pas au lendemain de l'inculpation de M. Saint-Jean, mais quatre ans après

celle-ci et alors que le magistrat en cause était resté de longues années sans entendre l'inculpé tout en expo-

sant publiquement les raisons qui lui

ent croire à sa culpabilité. »

C'est pourquoi Mº Kiejman estim

aujourd'hui pouvoir apporter

l'expression de son estime et de son

Enfin, aux affirmations selon les-

quelles l'usage par la CNCL du huis

clos n'est pas prévu par son règle-

ment, la commission répond que les décisions sont prises par la

commission plénière, qui siège à huis clos lorsque cela est nécessaire

pour protéger sa liberté de décision, et endosse seule par sa délibération

callégiale la responsabilité de ses

[La «mise au point» de la CNCL après l'article du Monde du 11 décem-

bre (Questions sur Radio-

Courtoisie ») ne contredit nullement les informations du Monde concernant le travall du département radio. Toute-fois, s'il va de soi que les auembres de la CNCL sont les seuls habilités à prendre des décisions définities et que le ser-

vice en question ne pent se prévaloir d'auten pouvoir consultatif, il convient de ne pas minimiser son rôle dans la préparation et la présidention des don-siers de radios, comme en tétuoignent, d'ailleurs, les défifirestes fiches rédi-ciet un chaemes des stribus Neuro

gies sur chacane des stations. Nous constatons d'autre part que la mise au point très restrictive de la CNCL ne

concerne pus les autres informations contenues dans l'article du Monde à

propos de M. Michel Droit et de Radio-Courtoisie. Dont acze.]

sion de la Cour de cassation.

Une mise au point de la CNCL

« Cette requête, nous précise t-il

au nom de M. Michel Droit.

pas une justice politique ».

Interpellés près du Havre, au terme d'une cavale dérisoire, les deux hommes étaient en pos d'un stock d'armes. A Casa, ven-dredi, devant l'épicerie Aux épices

d'Atlas, des inconnus ont déposé des

Christophe Arcini est né en Algé-rie, à Bône où il a vécu enfant. Sa famille s'installe en France en 1964.

Son père est militaire de carrière.

Après ses études, il choisit d'abord

l'administration des impôts, puis la

Protection civile. Parce qu'il aime les armes et les explosifs. Garçon

litaire, taciturne, il n'a pas d'amis.

Excepté Michel Lajoye, parachu-

tiste déserteur, qui partage sa haine des Maghrébins. Lajoye, c'est tout le contraire d'Arcini. Volontiers

« frimeur », il n'hésite pus à afficher

ses opinions racistes et se vante

même d'appartenir à une organisa-tion secrète. En fait, la fameuse

« Main blanche » ne rassemblernit

Dans son pavillon néo-normand de

la rue Rouget-de-Lisle à Caen, Christophe Arcini entasse armes et

munitions. Des manuels de survie aussi. Les tracts qu'il laisse sur place

après chaque agression sont signés « Irgoun, Israël vainera », du nom

d'une ancienne organisation sioniste.

On ne sait pourquoi. Dans une lettre envoyée jeudi à des quotidiens, il avait même imaginé pour la circomtance un « Irgoun drei » revendiquant le deuxième attentat du Petin-

Quevilly, toujours écrit au feutre

PASCALE MONNIER.

Le « Rainbow-Warrior » coulé définitivement

L'épave du Rainbow-Warrior, le bateau de Greenpeace coulé le 10 juillet 1985 par des agents secrets français dans le port néo-zélandais d'Auckland. puis renfloué, a été définitive-

Elle repose désormais sous 20 mètres d'eau, près des îles Cavalli toutes proches de la côte septentrionale de l'ile du Nord (une des deux îles principales de ta Nouvelle-Zélanda). Plusieurs centaines de spectateurs ont essisté à l'opération. - (AFP.)

M. Claude Goasguen directeur du CNED

M. Claude Goasguen, conseiller technique au cabinet de M. René Monory, a été nommé recteur d'académie et directeur du Centre natio al d'enseignement à distance (CNED) par décret para au Jour-nal officiel du 5 décembre.

Il remplace M. Dominique Lecourt, qui dirigeait le CNED depuis 1985.

[Né le 12 mars 1945 à Toulon, M. Goasguen est docteur en droit. Mai-tre de conférences à l'université de Paris-Nord (Paris-XIII Villetanense), il Paris-Nord (Paris-XIII Villetanense), il enseigne le droit du travail et de la formation professionnelle, et le droit des associations. En 1983, M. Gousgnen est étu conseiller de Paris (UDF-CDS) dans le 14 aurondissement, où il est chargé de la vocasionier a América.

Il préside la commission - Aménase Il préside la commission - Aménagement urbain, construction, logement et domaine - au Conseil de Paris et le Centre national d'aide à la vie associative. En avril 1986, M. Claude Goaguen est nonmé conseiller technique an cabinet de M. Monory, puis inspecteur général de l'éducation nationale en février 1987.

Le Centre national d'enseignement à distance, dont M. Goasguen devient directeur, a vu ses compétences élargies à la formation professionnelle, à l'édunation parmanente et à l'utilisation des technologies nouvelles depuis février 1986.]

LIVRES

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne

l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande LIBELLA 12, run Saint-Louis-en-Tile, PARIS-P

Tál. : 43-26-51-09 mm

Les progrès de la recherche internationale

Des perspectives encourageantes pour le traitement et la vaccination contre le SIDA

WASHINGTON

de notre envoyée spéciale

 Saus atler jusqu'à parler encore. de guérison, nous pouvons dire que le bilan des progrès accomplis, depuis dix-kuit mois, pour le traite-ment du SIDA est largement posi-tif. Il est probable que plusieurs substances peuvent inhiber la réplication du virus chez les malades et unéliorer considérablement leur état. - Le professeur Samuel Bro-der, de l'Institut national du cancer américain est « raisonnablem optimiste ». Il a montré, lors de la dermère séance du congrès organisé conjointement à Washington par l'Association pour la recherche contre le cancer (ARC) et l'Institut national du cancer américain, que des patients survivent depuis plus de trente mois sous un traitem l'AZT, aiors que la mortalité pré-coce reste très importante chez les témoins traités par un placebo. Les essais avec la didéoxycitidine (DDC) sont d'autant plus promotteurs qu'un traitement alternant les deux produits (une semaine d'AZI, une semaine de DDC) permet de réduire très nettement lour toxicité respective. Sons brevet du gouvernement américain, le DDC est fabriqué per Hoffman-Laroche et devrait être bientôt disponible.

Quatre-ringt-un rologiaires

Le docteur Broder estime que la question maintenant la plus impor-tante est celle du traitement des séropositifs qui ne présentent encore aucun signe de la maladie. « Il importe, dit-il, de tester sur mille cinq cents volontaires seropositifs le résultat obtenu par l'administration d'AZT à doses variées et de les comparer au devenir des séroposi-tifs non traités. Il faut deux ans pour juger de cette expérience pour laquelle des volontaires hautement motivés et altruistes ont été trouvés.

Le SIDA nous a fourni, pour la première fois, la possibilité d'entre-prendre une action concertée pour développer une thérapeutique anti-virale. Cela constituerait une percée décisive pour toutes les autres maladies à viras, contre lesquelles on ne pouvait, jusqu'à présent, pas grand-chose.

Des volontaires participent également, depuis septembre dernier, aux premiers essais américains de vacci-nation (le Monde du 20 août), Il s'agit de quatre-vingt-un homo-sexuels âgés de dix huit à soixante ans, dépourves de toute maladie chronique, séronégatifs, et qui sont

recoivent des doses croissentes (de 10 à 40 micro-grammes) d'un vac-cin recombinant fabriqué par une petite compagnie (MicroGeneSys).

Le vaccin est administré par grat-tage, comme ceiui de la variole. Des rappels sont effectués tous les mois. Tous ces volontaires (ils ne sont ni rétribués ni assurés) deviennent séropositifs pour le SIDA. Ils reçuivent un document officiel du gouvernement américain attestant que cette séropositivité est provoquée par un vaccin et non par une atteinte de la maladie.

Le vaccin utilisé depuis un an sur lui-même et sur des volontaires per le professeur Daniel Zagury (université Pierro et Marie Curie, Paris) est basé sur le même principe. Mais il y ajoute an dispositif stimulant une réponse complémentaire à médiation cellulaire. Il estime, avec une avance importante sur l'équipe de Washington, que son vaccin confère un taux d'immunité très satisfaisant et durable. Son absence de toxicité est démontrée. La ques tion qui se pose encore est de savoir si le système immunitaire est ainsi suffisamment stimulé pour rejeter le virus en cas de contamination. L'absence de modèle animal complique évidemment le problème.

-25 -

127

100

La Carta St.

\$25 pt 100

27 22 1

Service of the servic

25 W Common Comm

The second secon

 $\frac{d_{n,n}^{\max}}{d_{n,n}^{\max}} = \frac{d_{n,n}^{\max}}{d_{n,n}^{\max}} \left(\left(\frac{1}{n} \right)_{n,n}^{\infty} \right)^{\frac{1}{2}} \left(\frac{1}{n} \right)^{\frac{1}{2}} \left($

Atampana ...

Telegraph of the same

William Control

West V

AND THE PERSON NAMED IN

A late of the second

21

No. of the last of

The state of the state of

The same of the same

TALL

12

50 m

2000

A Contract of

2.24

MAKAGA .

« Il apportient à présent à l'industrie de se mettre au travail », dit le professeur Robert Gallo, qui estime qu'« un dispositif comp mentaire de stimulation du système montaire plus facile à appliquer que celui utilisé par le professeur Zagury doit encore être mis au oint. Mais, dit-il, au train où vom les choses, nous eurons un vaccin disponible pour tous dans cinq ans. » Le docteur Jean-Claude Chermann, de Marseille, partage cette

D'ESCOFFER-LAMBIOTTE.

 Pour un dépistage système-tique chez les femmes enceintes. - Après les déclarations du président de l'ARC, M. Jacques Crozemarie, réclament un dépistage systématique du SIDA pour toute la population française (la Monde du 11 décembre), huit chercheurs — les professure Michel Boiron, Jean-Claude Chermann, Lucien Israel, François Kourilsky, Roger Monier, Léon Schwerzenberg et Meurice Tubiana et le docteur Alain Bernard - ont signé avec M. Crozemarie un communiqué de compromis, dens lequel le suggèrent que le dépistage soit systématique chez les fammes enceintes, et que le test soit proposé lors de l'examen prénuptial. « Tous ans, dépourves de toute maladie les françaises et les françaises sont chronique, séronégatifs, et qui sont invités, s'ils le souhaitent, à se faire partagés en quatre groupes qui dépister », ajoutant les signatuires.

En fêtant son cent vingt-cinquième anniversaire

La Croix-Rouge veut rajeunir son image

Elles paraissent immunisées contre les gaz lacrymogènes, le sang qui coule et la pamque des foules traumatisées. Coiffées d'un béret modèle 1955 et sanglées dans un uniforme bleu pétrole, les volontaires de la Croix-Rouge sont toujours là, on ne sait trop comment, lorsque les choses tour-nent mal. Depuis que le Genevois Henri Dunant découvrait, en 1859, le scandaleux abandon dans lequel étaient laissés par leurs propres armées les blessés fran-çais et autrichiens de la bataille de Solférino, de bonnes ames se dévouent à travers le monde entier pour jouer les ambulan-

On aurait pu croire que, au moins en France, le développement des services de santé militaires et des corps de sécurité civile aurait rendu leur intervention superflue. Il n'en est rien. Rassemblées en 1863 dans une « société de secours aux blessés militaires », ces dames de la Croix-Rouge ont vaillamment servi d'auxiliaires durant deuxguerres, en 1870 et en 1914-18.

Puis l'institution s'est, en quel-que sorte, civilisée. En 1940, les couristes out porté assistance aux prisonniers, aux réfugiés et aux victimes des bombardements. Des la paix revenue, ils se sont posés aux carrefours, fors des migrations meurtrières du weekend. Enfin, on les a requis pour chaque manifestation d'impor-tance. L'hiver dernier, après la catastrophe du téléphérique de Luz-Ardiden, dans les Pyrénées, ils transportaient encore des blessés à l'hôpital de Lourdes.

EANT F Tout récemment, à Nantes, menscée par un nuage de gaz toxique, ils distribuaient des vivres et des couvertures aux évacués.

La Croix-Rouge est devenue, au fil des décennies, la plus puissante association française à vocation humanitaire. Avec un million de sympathisants-cotisants, cent mille voloutaires prêts à se rendre sur le terrain et treize mille saisries, l'institution, dont le budget dépasse 2 milliards de francs, gère trois cent soixante-dix hôpitaux, dispensaires, crèches, maisons de retraite et centres d'héhergement. Elle joue anssi le rôle d'une université du premier secours. Plus d'un million et demi d'infirmières, de kinésithérapeutes, de puéricultrices, d'assistantes sociales, de conductrices ambulancières et de secouristes sont passés par ses

Cependant, la vieille dame, austère et discrète, souffre de se voir éclipsée par le tapage média-tique d'associations humanitaires nées de fraîche date. Il lui faut déponsaiérer son image. C'est ce qu'elle a résoin de faire à l'occa-sion du 125 anniversaire de sa fondation. Challenges entre équipes de secouristes, concours de vidéo, collectes, téléfilms, comédies musicales composées tout expres, la Croix-Rouge entend briser le mur du silence. Le point d'orgue de sa campagne aura lieu à Paris, le 23 octobre 1988. Ce jour là, le célèbre drapean à croix ronge sur fond blanc

flottera sur la capitale. MARC AMBROISE RENDU.

. A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O The state of the s of the second second A Paris The second

All the second s the second second

The state of the s ctives encourage r le traitement tation contre le g The state of the s

A Plant Base

·n · - •

THE REAL PROPERTY.

2 . 4

(Fig. 1)

Speciel Spine 2

海野海绵 九

医疗的 海绵 化

and the de-

電子を育り合

Maryland B. A. .

Kir grading as

offer and a

Section 1

An granter

Walter Committee of the Committee of the

....

الرابعة الر

844

 $|\varphi_{ij}\rangle_{\mu_{\overline{ij}}}=-(ij,ij,ij)^{N_{ij}}$

Sten a mary to a control

Available of the second

 $\mathbb{P}^{\frac{1}{2}}(\mathbb{P}(\mathbb{P}^{n})) \stackrel{\mathcal{H}}{\rightarrow} \mathbb{P}(\mathbb{P}(\mathbb{P}^{n})) \stackrel{\mathcal{H}}{\rightarrow} \mathbb{P}(\mathbb{P}^{n})$

142. E. C.

 $\frac{m_{1} (1 + n_{1})}{m_{2} (1 + n_{2})} = \frac{m_{1} (1 + n_{2})}{2 \log n_{2}} \frac{m_{1} (n_{2})}{\log n_{2}}$

10 mm

72.

Same of the same

200

(1) 100 (1) 14 (東新山)

• Temperatu

3 85 35 4

NAME OF BUILDING

Section 12 to 1981.

1 2 7 .

10000

A STATE OF STATE

800 800

Applications of the second sec

ÉTRANGER

1". - CANADA: Mort de René Lévesque, premier ministre du Qué-bec de 1976 à 1985 (3, 4 et 7).

1"-3. - FRANCE-ISRAEL : La visite officielle de M. Jacques Chirac en Israel scelle la réconciliation entre le mouvement gaulliste et l'Etat hébreu (31/X, 3, 4 et 7).

2. - BRÉSIL : Brasilia accepte la levée du monatoire sur le paie-ment des intérêts de sa dette décidé le 20 février et s'angage à discuter avec le FMI (4, 8-9 et 25).

2. - CHINE : A l'issue du treizième congrès du PC, qui s'est tenn du 25 octobre au 1º novembre, les organes dirigeants du parti sont profondément renouveles au profit d'une nouvelle génération, plus favo-rable aux réformes prônées par M. Deng Xiaoping. Ce dernier, qui a entraîné dans sa « retraite » la plupart des vétérans du régime, garde la haute main sur les affaires. Son dauphin, M. Zhao Ziyang, reste secrétaire général, mais cède, le 24, ses fonctions de premier ministre à M. Li Peng, un réformateur plus modéré (3, 4, 19, 20, 25, 26, 28 et

2. - RFA : Deux policiers sont tues par balles lors d'une manifestation contre l'extension de l'aéroport de Francfort (4, 5, 6 et 12).

2. - URSS: M. Mikhail Gorbatchev, dans son discours pour le soixante-dixième anniversaire de la révolution d'Octobre, se montre predent dans son évocation de l'histoire de l'URSS depuis 1917 et dans sa critique du stalinisme. Il lance une nouvelle mise en garde contre les · forces conservatrices · qui font obstacle à sa politique de « restructuration» (du 3 su 9 et 11).

5. - FINANCES MON-DIALES: Pour faire face à la baisse persistante du dollar et afin de défendre la parité entre le mark et le franc, Bonn décide la baisse de deux de ses trois taux directeurs, en accord avec Paris, qui relève son tanx d'intervention de 7,50 % à 8,25%. Le 24, ce dernier revient à 8%, le franc se portant mieux, tandis que, toujours en concertation avec Paris, Bonn abaisse à nouveau un de ses taux directeurs : ramené le 5 de 3,80 % à 3,50 %, il passe à 3,25% (de 1 eu 16, 25 et 26).

5. - NICARAGUA : Le président Ortega accepte le principe de négociations indirectes avec la Contre, par l'intermédiaire du cardinal Obando, archevêque de Managua, M. Reagan annonce, le 9, devant l'OEA, qu'il n'écarte plus d'éventuelles discussions avec les autorités nicaraguayennes si des « négociations sérieuses » t'ongugent entre les sandinistes et la Contra (5, du 7 au 17, 20 et 24).

7. - TUNIBIE: M. Habib Bourguibs, président depuis 1957, est destitué pour « incapacité » par son premier ministre, M. Zine El Abidine Ben Ali, qui hi succède à la tête de l'Etat. M. Hedi Baccouche est nommé premier ministre. La population et la classe politique accueillent favorablement oette transition pacifique (du 8 au 21).

8. - IRLANDE DU NORD : Onze personnes sont tuées à Ennis-killen par l'explosion d'une bombe avant une cérémonie devant le monument aux morts. L'IRA, qui revendique cet attentat tout en expriment ses « regrets », est fermement condamnée, le 15, par les évêques catholiques (du 10 au 13, 17 et 25).

8-9. - ITALIE : Les «oui» l'emportent largement aux cinq référendums. La responsabilité civile des juges est instaurée et le programme électronucléaire remis en cause. Ces résultats sont suivis, du 13 au 19, d'une crise gouvernementale, rapidement résolue, sans que soit modifié le cabinet formé fin juillet par M. Giovanni Goria (6, 10, 11, 13, du 15 au 20 et 26).

8-11. - SOMMET ARABE : Les vingt membres de la Ligue arabe sont tous représentés au sommet extraordinaire d'Amman (Jordanie), surtout consacré au conflit name), suriout consacre au conflit irano-irakien. Seuls cinq pays ne sont pas représentés par leur chef d'Etat: Arabie saoudite, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie. Après une spectaculaire « réconciliation » syro-irakienne, la déclaration finale condamne l'Iran » et son « obstination à ne pas arrêter les hosti-lités ». Chaque Etat est autorisé à rétablir ses relations diplomatiques avec l'Egypte, suspendues depuis 1979, et, les jours suivants, tous les pays arabes du Golfe, le Maroc, la Mauritanie et le Yémen du Nord renouent avec Le Caire. Le 12, Damas minimise les résultats du sommet et affirme que son entente avec Téhéran reste « inchangée » (5 et du 8 au 20).

9-13. - FRANCE-CHINE: M. Li Xiannian effectue en France la première visite d'Etat d'un président chinois (5 et du 8 au 14).

10. - EUROPE : Les treize pays membres de l'Agence spatiale euro-péenne (ESA), sauf la Grande-Bretagne, s'engagent à participer financièrement aux trois programmes à long terme concernant le lanceur lourd Ariane-5, l'avion spatial Hermes et les modules habitables du projet Colombus (du 8 au

16. - NIGER : Mort à Paris du général Seyni Kountché, chef de l'Etat depuis 1974. Le colonel Ali Seibou, chef d'état-major de l'armée, lui succède le 14 (du 11 au 17 et 22-23).

11. - ANGOLA: Pretoria revendique pour la première fois la parti-cipation de troupes sud-africaines aux combats dans le sud-est de l'Angola pour soutenir les rebelles de l'UNITA de M. Jonas Savimbi, Ce dernier annonce le 12 que ses troupes ont réussi à repousser la vaste offensive lancée, début septembre, par les forces gouvernemen-tales angolaises assistées par des Cubains et des Soviétiques (4, du 13 au 17, 19 et 27).

11. - ÉTATS-UNIS : M. Rosgan désigne un troisième candidat pour siéger à la Cour suprême, le juge Anthony Kennedy, après le retrait, le 7, du juge Douglas Gineburg (7, 10 at 13).

11. - URSS : M. Borls Eltaine est remplacé à la tête du parti pour la ville de Moscon par M. Lev Zaikov. M. Eltsine, un proche de M. Gorbatchey, avait violemment critiqué, le 21 octobre, devant le comité central, les lenteurs et les échecs de la « restructuration », s'en prenant nommément à M. Egor Ligatchev, numéro deux du parti (3, 5, dn 13 au 16, 18, du 20 au 23 et

12. - ETHIOPIE: Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) lance un pressant appel en faveur des cinq millions d'Ethiopiens menacés par la famine dans les régions de l'Erythrée et du Tigré (14, 17, 21, 24, 25 et 29-30).

12. - FINANCES MON-DIALES: L'annonce d'un déficit commercial des Etats-Unis de 14,08 milliards de dollars pour septembre, se diminution de 10 % par rapport à août, est bien accueilli par les marchés financiers, qui restaient très pessimistes depuis le début du mois : le dollar progresse et les indices boursiers, qui avaient chuté, le 9, à 1232 à Londres, le 10, à 1878 à New-York et à 273,6 à Paris (6,4 % de baisse en une séance), le 11, à 21 036 à Tokyo, se redressent. Mais cette reprise est de courte

12-13. - FRANCE-RFA: Lo 50sommet franco-allemand, réuni à Karlsruhe, confirme la volonté de Paris et de Boan d'élargir leur coopération en matière économique et de défense. La construction en commun d'un hélicoptère de combet est décidée et plusieurs accords industriols sont conclus (du 13 au 16 et

11 - GRANDELERETAGNE: L'identification par les « emprei génétiques » est reconnue pour la première fois au monde, dans une affaire criminelle, comme preuve de culpabilité, lors d'un procès pour viol à Bristol (15-16).

13. - IRAN-IRAE : Un appel à la mobilisation est lancé à Téhéran en vue de nouvelles offensives terrestres d'envergure, alors que se pourmivent les raids aériens irakiens, les tirs d'artillerie iraniens et les attaques contre le trafic maritime dans le Golfe (du 3 au 10 et du 13 au 27/XL 1 et 2/XII).

15. - ROUMANIE : Des émeutes out lieu à Brasov, où les protestations de milliers d'ouvriers contre les réductions de salaires et les pénuries se transforment en manifestations contre le régime du président Ceausescu (19, 24, 25 et 29-30/XI, 5/XII).

18. - ÉTATS-UNIS : Le rapport parlementaire d'enquête sur sident Reagan mais ne propose pas d'engager une procédure de destitution (du 19 au 21).

18. - GRANDE-BRETAGNE: Un incendie à la station de métro King's Cross à Londres provoque la mort de trente personnes (20 et 21).

20. - ESPACE : La fusée européenne Ariane place sur orbite le satellite de télédiffusion directe allemand TV-Sut I (15-16 et du 21 au

29. - ÉTATS-UNIS: La Maison Blanche et le Congrès parviennent à un accord de principe sur le montant de la réduction du déficit budgétaire: 30 milliards de dollars pour 1988 at 46 milliards pour 1989. Les marchés financiers, qui attendaient cet accord avec impatience, le jugent insuffisant : le dollar chute. jusqu'à 5,56 F. 1,63 DM et 132,45 yens le 30, entraînant les

Novembre 1987

Chronologie

La chronologie paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres entre parenthèses indiquent

par ÉDOUARD MASUREL ---

marchés boursiers, où les indices etombent le 30 au-dessous de 1900 New-York, de 23 000 à Tokyo, de 300 à Paris et de 1 300 à Londres (à partir du 3).

21. - ÉTATS-UNIS : Des temus cubains se révoltent à Oakdale (Louisiane), puis, le 23, à Atlanta (Géorgie), après la signature, le 20, d'un accord américanocubain prévoyant leur rapatriement à Cuba. Ils se rendront, le 30 à Oakdale et le 4 décembre à Atlanta, après avoir obtenu de pouvoir rester aux Etats-Unis (du 22 au 28/XI, 1=, 4 et 5/XII).

24 - ÉTATS-UNIS-URSS : MM. Shultz et Chevardnadze para-chèvent à Genève l'accord sur les missiles intermédiaires. Pour vérifier leur élimination, des inspections sur place sont prévues pendant treize ans (5, 6, 12, 13, 14, 19, 21 et du 24 au 27).

25. - ISRAEL: Un Palestinien. venu du Liban en ULM, tue six soldats dans une base militaire de Haute-Galilée, avant d'être tué à son tour (27 et 28).

25. - SURINAME : L'opposi-tion an lieutenant-colonel Désiré Bouterse, auteur du coup d'Etat de 1980, remporte les premières élec-tions organisées depuis sept ans. Le Front démocratique, qui regroupe les trois partis ethniques tradition-nels (Indiens, créoles et Javanais), obtient 40 des 51 sièges de l'Assembles (12, 26 et 29-30/XI, 4/XII).

Dégel franco-iranien

Le 27, deux des cinq otages français détenus au Liben, MM. Jam-Louis Normandin et Roger Augue, enlevés en mare 1986 et jenvier 1987, sont libérés à Beyrouth-Ouest. ils arrivent le 28 à Paris, où ils sont acquellis par M. Chirac, qui lie la normalisation complète des relations franco-Le 29, M. Wahid Gordil

quitte l'ambassade d'iran à Paris, où il était refuglé depuis juin, pour le Palais de justice. I y est entendu par le juge Bou-louque, qui estime qu'il n'y s e pas de charges devent entre ner son inculpation ». Aussitöt conduit au Bourget, il s'envole pour Kerachi, où il est échangé, ie 30, contre M. Paul Torri consul de France à Téhéran, qui a été entendu per la justice lamique avant de quitter la capitale Iranienne. Les dispositifs de sécurité mis en place fin juin autour des ambassades sont levés, à Paris comme à Téhéran, et la personnel diblomatique peut être rapatrié.

Le 30, tandis que M. Mitterrand rappelle que l'e action diplomatique et politique » doit titre menée « dans le respect de la dignité de notre pays », gouvernement français pour obtenir la libération des otages sont vivement critiquées par la presse britannique, ainsi que par Mes Thatcher at par Washington, qui reprochent à Paris de manquer à la solidarité occidentale face au terromeme (du 28/X) au 5/XII).

FRANCE

2. - La location-gérance de la Chapelle-Darblay, premier groupe

papetier français, est confiée au tan-dem franco-canadien Pinault-

Cascades, après la mise à l'écart de l'ancien PDG par M. Alain Made-lin, ministre de l'industrie (du 30/X

4. - Le conseil des ministres

approuve le nouveau projet de statut de la Nouvelle-Calédonie. Alors que

M. Bernard Pons estime qu'il

devrait favoriser la • réconcilla-

tion ., M. François Mitterrand

s'inquiète de « mesures discuta-

bles - qui pourraient - devenir vite

intolérables pour une large fraction de la population -. Le projet est adopté le 25 par l'Assemblée natio-

nale, les députés PS, PC et FN

votant contre, après quelques concessions faites par M. Pons à

l'UDF, qui souhaitait renvoyer tête des évêc l'application du souveau statut du 8 au 13).

au 5/XI, 7, 13, 24, 28 et 29-30).

26. - FRANCE-ITALIE : MM. Mitterrand et Goria, réunis à Naples pour le sommet annuel franco-italien, ne parviennent pas à surmonter toutes leurs divergences sur les finances et la défense européennes (27 et 28).

26. - ZIMBABWE : Seize Blanes et quatre Noirs sont massacrés par des rebelles dans une ferme du Matabeleland (28 et 29-30).

27. - BANGLADESH : Le général Ershad décrète l'état d'urgence pour faire face à l'agitation déclen-chée le 10 par l'opposition pour obtemir sa démission et le retour à la démocratie (du 10 au 17, 22-23, 24, 27 et 29-30/XI, 2 et 3/XII).

27-28. - AMÉRIQUE LATINE : Huit chefs d'État (Argentine, Brésil, Colombie, Mexique, Panama, Pérou, Uruguay, Venezuela), réunis à Acapulco (Mexique), dénoncent le poids excessif de la dette extérioure, évalués au total à 380 milliards de dollars, et envisagent « un projet commun de développement » pour toutes les nations latino-américaines (22-23, 27 et 28/XI, 1=/XII).

28. - OCÉAN INDIEN : Un Boeing-747 de la compagnie sudafricaine SAA s'abîme au large de l'Ile Maurice avec cent cinquantepersonnes à bord (29-30/XI et

29. - BIRMANIE : Un Boeing-707 sud-coréen s'écrase avec cent trente-cinq personnes à bord : il aurait été victime d'un attentat dont Sécul rend la Corée du Nord responsable (du l=au 5/XII).

29. - HAITI: Les élections présidentislis et législatives, les pre-mières élections libres depuis 1957, sont annulées le jour même du scrutin en raison des massacres et des exactions commit per les mecoutes. sans que l'armée n'intervienne. Des bandes armées, en civil et en uniforme, out tue au moins vingt-six personnes depuis le début du mois et trente-quatre le 29. Le général Henri Namphy reaffirms sans convaincre qu'il cédera le pouvoir le 7 février 1988 à un président civil régulièrement élu (du 5 au 9, 14, 19, 25 et à partir du 27).

29. - POLOGNE : Les « nog » l'emportent au référendum. Les résultats étant établis per rapport aux inscrits, seuls 42,2 % approuvent les réformes économiques et 46,3 % la démocratisation de la vie politique (10, 17, 19, 26 et 27/XI, 1=, 2 et 3/XII).

29. - TURQUIE: Aux élections législatives, le Parti de la mère patrie (ANAP) de M. Turgut Ozal, premier ministre depuis décembre 1983, obtient, avec 36,3 % des voix, 292 des 450 sièges du Parlement, où seuls le Parti populiste social démocrate de M. Erdal Inons, avec 99 sièges, et le Parti de la juste voie de M. Suleyman Demirel, avec 59 sièges, qui ont franchi le seuil obligatoire de 10 % des voix, seront aussi représentés (26 et 28/XJ, 1=

30. - AFGHANISTAN : M. Najibullah est élu président pour sept ans par une « assemblée tradi-tionnelle » de 1 860 délégués, qui a approuvé la nouvelle Constitution créant cette fonction (du 29/XI au

après l'élection présidentielle (du 5

au 10, du 14 au 17, 20 et du 22 au

4. - Le général Maurice Schmitt

est nommé chef d'état-major des armées. Il succède le 16 au général

Jean Saulnier, qui a atteint la limite

à Paris par le juge Bruguière, spécia-lisé dans la lutte antiterroriste, après

la saisie, le 30 octobre, au large de

l'île de Batz, à bord de l'Eksund II,

un cargo panaméen, de près de

200 tonnes d'armes et de munitions

qui proviendraient de Libye et

auraient été destinées à l'IRA (du 3

6. - Le cardinal Albert Decour-

tray est élu président de l'épiscopat. Il succède à Mgr Jean Vilnet, à la

tête des évêques depuis 1981 (4 et

4. - Cinq Irlandais sont inculpés

d'âge (29 et 30/X, 6/X1).

dans le monde

la data du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

6. - La Cour de cassation sus-pend jusqu'au 10 décembre l'instruction de l'affaire Radio-Courtoisie après le dépôt par M. Michel Droit d'une requête en suspicion légitime contre le juge Grellier qui l'avait inculpé le 27 octobre de forfaiture (6, du 8 au 13, 15-16, 17 ct 25).

9. – L'action Suez, pour sa pre-mière cotation, s'établit à 261 F, soit 17,6 % au-dessous du prix de l'offre publique de vente. Pour ne pas décourager les petits porteurs, un paiement en deux temps à un an d'intervalle a été instauré (du 4 au

10. - Le gouvernement accorde aux fonctionnaires un rattrapage saiariai : les traitements et pensions sont majorés de 1 % à compter du le mai au lieu d'une hausse de 0,6 % prévue pour le le novembre (4, 10, 11, 12 et 18).

12. – M. Balladur annonce le report à 1988 de la privatisation de l'UAP, avant de « s'interroger », à l'Assemblée nationale, sur les « effets négatifs » de la crise boursière sur les économies européennes (6, 13, 14, 19, 20, 25 et 28).

12 - M. Jacques Delors, invité de « Questions à domicile » sur TF 1, n'exclut pas de devenir le premier ministre de M. Raymond Barre, ce qui suscite les critiques des dirigeants du PS (8-9, du 14 au 21

12-13. - Les deux journées nationales des « états généraux » de la Sécurité sociale rassemblent à Paris près d'un millier de professionnels de la santé et de partenaires sociaux (du 11 au 16).

12-13. - Les détenus de la cen-trale de Saint-Maur (Indre) se révoltent et mettent à sec la prison (14, 15-16 et 20).

18. - Le conseil des ministres approuve le projet de réforme de l'instruction, qui prévolt la création de chambres composées de trois magistrats pour décider de la mise en détention provisoire d'un inculpé (7, 14, 19, 20, 21, 25 et 28).

18. - En octobre, le déficit du commerce extérieur a atteint 4,9 milliards de francs, le nombre des chômeurs a diminué de 1 % et les prix ont augmenté de 0,2 % (13, 14, 19, 20, 21, 26 at 28).

18. - Mort de Jacques Anquetil, ncies champion cycliste (19, 20, 22-23 et 25).

19-20. - M. Chirac se rend en visite à la Réunion (du 20 au 23). 20. - M. Michel Hannoun, député RPR de l'Isère, remet au gouvernement son rapport sur le racisme. Parmi cinquante-trois propositions, il suggère un renforcement de la législation antiraciste et la création d'un haut conseil de l'immigration (21, 24 et 28).

20. - Trois responsables de Radio-Nostalgie, dont son créateur. M. Pierre Alberti, sont inculpés et écroués à Lyon après la découverte de malversations financières. En marge de ce dossier, une enquête est onverte après la découverte de fausses factures qui auraient servi à financer partiellement la campagne du PS du Rhône lors des législatives de mars 1986 (du 21 au 28).

21. - Le projet de mutualisation du Crédit agricole est voté en première lecture à l'Assemblée nationale et le maine de la mai nale, où la majorité comme l'opposition se sont inquiétées de l'affectation du produit de cette privatisation (du 21 au 25 et 27).

21-22. - Devant le comité directeur du PS, des désaccords s'expri-ment entre les différents courants sur le projet socialiste pour 1988 (11, 14 et du 20 au 24).

23. - M. Mitterrand affirme que la réglementation doit accompagner et non contredire le principe du droit de grève -, alors que, pour la deuxième fois en quatre mois, un tribunal a jugé que la grève prévue par les pilotes d'Air Inter créerait un « trouble illicite » (20 et du 24/XI

26. - La CGT et le PC protestent contre l'assassinat de Lucien Barbier, un de leurs militants, mort après vingt jours de coma : à Amiens, le 6, il avait été frappé par des policiers lors d'une manifesta-(10, 11, 21 et du 28/XI au 2/XII).

27. - Max Frérot, dernier responsable d'Action directe encore en fuite, est arrêté à Lyon (du 29/X) au 4/XII).

29. - Le candidat unique de la majorité l'emporte au second tour d'une cantonale partielle à Marseille, malgré la consigne d'a abstention positive - du Front national (2) et du 24 au 28/XI, 1º/XII).

29. - M. Raymond Barre rassemble à Toulouse soixante-douze maires de grandes villes, présidents ou vice-présidents de conseil régional ou de conseil général, qu'il présente comme sa - grande équipe de France - (4, 10, 20, et du 28/XI au 2/XII).

29. - Un face-à-face télévisé entre M. Edouard Balladur et M. Michel Rocard est organisé sur TF1 (du 28/XI au 2/XII).

29. - Une manifestation antira-ciste rassemble plus de treme mille personnes à Paris à l'appei de SOS-Racisme, de l'UNEF-ID et de nombrouses autres organisations (19, 20, et 29-30/XI, 1º/XII).

30. - Mort de Jean Menu, ancien président de la CGC (1º et 2/XII).

L'affaire Luchaire et le financement des partis politiques

cénéral Barba sur les ventes IIIIcites de munitions à l'iran par la société Luchaire, entre 1983 et 1985, est publié par le Figero, après que l'Express et le Point eurent affirmé que la PS avait touché des commissions sur ces ventes d'armes, Le rapport Barba, remis en juin 1985 à M. André Giraud sprès que M. Paul Quilès aut déposé plainte, le 13 mars 1986, souligne que l'amiral Lacosta, alora chef des services secreta, avait elerté dès mai 1984 M. Francois Mitterrand at M. Charles Hernu. Ces révélations provoquent une vaste polémique politique, la majorité mettant en cause la PS ainsi que « les plus

hautes autorités de l'État ». Le 16, aur RTL, M. Mitterrand s'explique longuement sur l'affaire Luchaire : il plaide

Le 4. le rapport du contrôleur l'ignorance à propos d'un trafic organisé malgré les ordres qu'il avait donnés pour interdire toute exportation d'armes vers l'Iran. Après avoir dénoncé les exploiteurs de scandales », il presse le gouvernement de présenter un projet de loi sur le financement des partis et des campagnes électorales. Le 19, M. Jacques Chirac

déclare au Figaro qu'il « fera tout pour faciliter un accord a sur ca sujet. Une première réunion est organisée le 26 à Matignon avec les chefs des cinq grands partis (RPR, UDF, FN, PS, PC). Des « possibilités d'accord à apparaissant sur les dépenses électorales et le patrimoine des élus, mais l'UDF, le RPR at le PC se montrent hospartis (du 3 au 30).

CULTURE

3. - Mort d'André Roussin, de l'Académie française (5). 4. - Mort de Pierre Seghers. poète et éditeur (4).

5. - Frédérique Hébrard, pour le Harem (Flammarion), obtient le Grand Prix du roman de l'Académie

française (7 et 8-9).
5. - Mort de Georges Franju, cinéaste (6 et 15-16). 11. – Les Iris, tableau peint en 1889 par Vincent Van Gogh, atteint à New-York l'enchère record de

53.9 millions de dollars, soit 320 millions de francs (13). 11. - Mort de Pierre-Aimé Touchard, ancien directeur du Conservatoire d'art dramatique et administrateur général de la Comédie-Française (13 et 19).

16. - Tahar Ben Jelloun, pour la Nuit sacrée (Senil), obtie prix Goncourt et René-Jean Clot, pour l'Enfant halluciné (Grasset),

le prix Renaudot (17 et 18). 16. - Près de six mille personnes se rassemblent au Zénith à Paris sur l'initiative de M. Jack Ralite (PC) pour la défense des droits de la culture « (18).

16. - Mort de Jean Maitron, spécialiste de l'histoire du mouvenent ouvrier (18).

20. - Deux tableaux de Modigliani sont vendus 41 et 34 millions de francs, lors de l'inauguration de la salle de vente Drouot-Montaigne, installée dans le Théâtre des Champs-Elysões (12, 17, 21 et

23. - Les prix Femina (romans français et étranger) sont attribués à Alain Absire, pour l'Egal de Dieu (Calmann-Lévy) et à l'Américaine Susan Minot pour Mouflets (Galli-mard). Les prix Médicis (romans français et étranger, essai) récomsent Pierre Mertens pour les Eblouissements (Seuil), l'Italien Antonio Tabucchi pour Nocturne indien (Bourgois) et Georges Borgeaud pour le Soleil sur Aubiac (Grasset) (24 et 25).

24. - Mort de Philippe Erlanger, historien (1"/XII).

26. - Mort d'Emmanuel Bondeville, compositeur (28 et 29-30). 30. - M. François Mitterrand

inaugure l'Institut du monde arabe à Paris (29-30/X1, 2 et 3/X11).

36. - Mort & Saint-Paulde-Vence de James Baldwin, écrivain noir américain (2/XII).



Dessin préparatoire au frontispice du chapitre « la Terre en plan »

Grandville, dessins originaux au Musée Carnavalet

Un talent fou

Caricaturiste féroce de Juillet, aussi réputé que Daumier. Grandville est maintenant connu pour l'étrangeté

de ses illustrations.

• Ah! si l'on pouvait comparer mes dessins mis sur bois, avant la gravure, avec l'épreuve tirée, on verrait si je n'ai pas raison de me plaindre », soupirait Grandville. Le public peut aujourd'hui juger sur pièces : après Nancy, près de quatre cents dessins sont exposés au Musée Carnavalet. Et la sécheresse que nombre de ses contemporains lui reprochaient dans son œuvre gravé est absente de ce panorams qui conest absente de ce panorama qui couvre vingt-cinq ans de son activité, de son départ de Nancy en 1825 à sa mort précoce en 1847.

Caricaturiste féroce et très vite à succès, il participe à l'aventure de la Caricature, le brûlot de Philipon, où

MUSIQUE

Mort du violoniste Jascha Heifetz

Le violoniste américaln Jascha Heifetz est mort, jeudi 10 décembre, à Los Angeles. Il était âgé de quatre-vingt-buit

Retiré pour raison de santé depuis 1973, Jascha Heifetz était devenu un mythe, l'image exemplaire du très grand violoniste, un peu à la manière d'Horowitz pour le piano, pendant ses années de silence. On l'avait entendu pour la dernière fois Paris en septembre 1971 avec l'Orchestre national, pour un concert bien décevant où il jouait la Fantaisie écossaise, de Max Bruch, malgré la richesse intacte de sa tech-

On gardera pourtant le souvenir d'un artiste prestigieux, au physique énigmatique de prince oriental, prince des violonistes par cette sono-rité qui avait la pureté d'un diamant poli à l'extrême. Il ne briguait pas le rayonnement chaleureux d'un Stern. l'impetueux lyrisme d'une Ginette Neveu, la générosité humaine d'un Enesco. Il luyait tout ce qui pouvait paraître emphase ou confidence; il réduisait l'ampleur des phrases expressives comme par pudeur, Mais l'on restait captivé, ému par le fil d'or de ce chant délivre de toute opacité par le scintillement étoilé de tel crescendo qui transfigurait soudain l'adagio du Concerto de Brahms en un grand crépuscule d'été, par le flamboiement spirituel du finale ou par le jaillissement d'étincelles de Tzigane, de Ravel. Chez Heifetz, au-delà de l'interprétation, c'est la sonorité qui était poésie et vénté.

[Fils d'un violoniste juil lituanien, Heiletz était ne à Vilna le 2 février 1899, Enfant prodige, il travailla avec Auer au conservatoire de Saint-Petersbourg, et, dès l'age de seize ans, commença une fabuleuse carrière internationale. Il avait été naturalisé améri-cain en 1925. Il jouait un Guarnerius • Del Gesú • de 1742. Parmi ses éleves figure le violoniste français Pierre Amoval.]

il multiplie les charges contre le régime en place. C'est à lui qu'on doit la célèbre lithographie : L'ordre règne à Varsovie, où l'on voit un cosaque fumant sa pipe au milieu des décombres de la capitale polo naise. Mais ce sont ses illustrations qui vont assurer sa survie. Celles qui accompagnent les œuvres de La Fontaine, de Molière, de Swift, ou de La Bruyère et deux chefs-d'œuvre : Scènes de la vie publique et privée des animaux, sur des textes de Balzac, George Sand ou Musset et Un autre monde, la genèse d'un univers que le dessina-

teur a inventé.

Les tirages se succèdent, en dépit des réactions de la critique, qui lui présère Daumier, Gavarni et même Tony Johannot. Théophile Gautier constate qu'il a rendu ses idées « avec une clarté prosaïque et une netteté bourgeoise ». Et, plus loin, le bon Théo note aimablement : • C'est un visionnaire qui ronfle. - Baudelaire est à peine plus tendre : Grandville a touche naturellement à plusieurs grandes questions et li finit par tomber dans le vide, n'étant ni tout à fait philosophe, ni tout à fait artiste. A propos d'Un autre monde, il dira : Dieu est l'inventeur d'un monde, Grandville n'en est que le bricoleur. Il l'absout finalement du bout des levres: « Cest par le côté fou de son talent qu'il est important. »

Les surréalistes apprécieront en effet les inventions surprenantes de Grandville destinées à déboussoler le lecteur : ses tableaux, en relief, ses marteaux sculptant des membres humains, ses monstres bicéphales, ses anamorphoses, ses perspectives corrompues, ses vues plongeantes. La présence d'une multiplicité d'ins-truments d'optique, lunettes, loupes, besicles, télescopes suggère la diver-sité des points de vue. Comme est multipliée la signification des plan-ches qui peuvent être considérées sous l'angle du désir, de la contemplation, de l'expérience scientifique

ou de la saure sociale. · C'est donc à une réflexion sur l'image qu'aboutit cette mise en cause de l'œil, du regard et de la perspective : note Annie Renon-ciat (1). Mais les techniques de reproduction de l'époque - un assistant reporte le dessin de l'artiste sur un bois qu'un artisan va travailler à son tour au burin avant l'impression - font que la déperdition entre l'original et l'œuvre grave est assez grande. A voir l'exposition de Car-navalet, on comprend mieux l'ana-thème jeté par Grandville sur ses collaborateurs.

Son trait est plus vif. plus nerveux, moins sec, d'une perfection moins mécanique. Mais ce que l'on voit aussi, c'est, de dessin en dessin, la progression de son travail. Lentement, il accumule les éléments de son illustration, multiplie les études minutieuses, modifie peu à peu ses personnages, intègre dans son travail en cours des fragments de travaux antérieurs, avant d'arriver au résultat final qu'il annote soigneusement pour l'imprimeur. Tattilon, maniaque du détail. Grandville n'est peutetre qu'un bricoleur, mais c'est dans ce cas un bricoleur de génie.

EMMANUEL DE ROUX. ★ Jusqu'au 3 janvier 1988.

(1) J.-J. Grandville, par Annie lenonciat, ACR, édition Vilo.

THÉATRE

«Le Secret», de Henry Bernstein

Jalousies

Retour d'Henry Bernstein. spécialiste du cœur et du drame psychologique. Jusqu'à la guerre, les plus grands acteurs l'ont interprété.

Constant Jannelot a « une très belle fortune». Il la tient de ses parents, il se tourne les pouces, sa seule occupation est de peindre à l'huile deux ou trois croûtes par an et d'offrir d'excellents dîners aux critiques d'art qui lui offrent -

Gabrielle Jannelot, son épouse, a un méchant fond sous des debors généreux. C'est l'un des «socrets» de la pièce. Gabrielle est un monstre de jalousie, d'envie. Elle ne supporte pas de voir le bonheur d'autrui. Une criminelle », dira son mari lorsqu'il aura compris la chose, su dermer acte, e elle fais le mal evec passion, une passion constante et sombre ». Gabrielle, entre autres méfaits, brise les ménages.

Sa meilleure amie, Henriette, est reuve : le mari est mort dans un accident de la route (Bernstein ne nous dit pas si Gabrielle avait trafi-qué les freins de la volture). Henrictte a manqué se remarier avec un séduisant amoureux, Charlie Ponta: Gabrielle a saboté cela, par des

Un nouveau candidat, fou d'Henriette, apparaît: Denis Le Guenn, diplomate et « une très belle for-tune ». Le critique dramatique Brisson remarquait que Bernstein situait

son théâtre « dans des boudoirs de milliardaires ». Mais pourquoi pas, Bernstein était très riche lui-même, son papa, Marcel, avait fait fortune en important du guano, tout comme ce marquis de la pièce de Labiche Doit-on la dire qui nous précise : « Le guano ce sont des inconvenances d'oiseaux qu'on réduit en poudre pour l'agriculture ».

Denis Le Guenn a l'imprude de se confier à la méchante Gabrielle : il souffre d'un mai atroce, la jalousie du passé. S'il apprenaît un jour, dit-il, qu'Henriette a simé un autre homme, il vivrait un martyre, et s'enfuirait au

Gabrielle est là

Soyez tranquille, lui dit Gabrielle, qui ne trouve rien de mieux à faire que d'inviter, ensemble, Henriette et Le Guenn, jeunes mariés, et Charlie Ponta, l'ancien amant d'Henriette, dans une villa proche de Deauville.

Nous voici dans la villa. Ici, Honry Bernstein se laisse aller à ce que Jacques Copeau appelait « un procédé de théâtre franchement sommaire et qui surprend sous la main d'un dramaturge aussi rusé que l'est M. Bernstein » ; c'est que l'innocent Le Guenn s'entiche furiousement de Charlie Ponta, ne le lache plus, l'oblige à partager des parties de tennis, de bridge. Et Bernstein va tout droit au bon adage : « chance de cocu » : « Quand Ponta est de la partie, jubile Le Guenn, je deviens imbutta-ble. » La salle est ravia, croule de rires. Bien sûr.

Mais tout va se gâter: Gabrielle est là pour ça. Le Guern et Ponta vont se battre dans le couloir, un vrai pugilat. N'ayez pas peur, tout s'arrangera. « Mon petit muri bienaimé, je l'appartiens », dit Hea-riette à Le Guenn, qui lui donne « un baiser passionné », « Je me reconnais une infâme, j'ai suivi mon atroce instinct », avoue Gabrielle à son mari qui le rassure : - Mais je L'aime! »

Les dialogues du Secret sont, c'est visible, super-brillants, et, qui plus est, Bernstein tenait à ce qu'ils solent dits à très haute tension. il l'indique sans cesse dans le texte, c'est assez drôle. Exemple : GABRIELLE (un appel rauque /). - Henriette!

- HENRIETTE (avec un rire et un visage d'horreur). - Ha, ha, ha L. iout était vrai!

- GABRIELLE (intensément) Henriette, écoute-moi !... » Henri Bernstein, qui a obtemu des succès énormes de 1900 à 1940, n'était pas n'importe qui. Robert Kemp reconte ainsi son apparition : En 1902, Bernstein arrive comme un leune Hercule. Sa brutalité secoue l'engourdissement des théétres. Bernstein fait le bousculeur. » Et notons qu'il fut joné, dès ses débuts, par les pius grands actours, Lucien Guitry, Simone, Le Bargy, ou Gémier, qui n'était pas qu'un comédien de « boulevard » puisqu'il eveit créé Ubu rol

Les actuels directeurs du Théâtre Montparnasse, Myriam de Colombi et Jérôme Hullot, alertés peut-être par l'adaptation qu'a faite Alain Resnais de l'œuvre de Bernstein, Mélo, ont fait « le bon choix » : le Secret est l'une des meilleures ièces de l'auteur, sans doute même a meilleure. Les deux jaiousies, la jaiousie-envie de Gabrielle Jannelo et la jalousie rétrospective de Denis Le Guern sont bien vues. Mis à part l'engouement trop voulu et trop sou-ligné, de Le Guern pour Charlie Ponta, les actes sont bien construits, et apparemment bien écrits car les acteurs passont sous silence les bouts de phrase trop lourds.

Serge Moati avait commencé la mise en scène, qui a été reprise par Andréas Voutsinas, lequel est un vrai spécialiste de ce théâtre psychologique old-fashioned, les robes d'Henriette et de Gabrielle, signées Loris Azzaro, sont d'une splendeu un pen trop voyante, cela ressemble à un défilé de collection de haute couture, mais ce défaut (agréable) va coopérer au succès de cette soi rée, qui pourrait bien durer plus

Fabrice Lucchini (Le Guenn) est très inventif, drôle, brillant. Pierre Vaneck (Januelot) parfait de tenue. Nicole Jamet (Henriette) juste et charmants. Et Anny Dupersy (Gabrielle, rôle numéro un) sait donner, tant elle maîtrise son jeu, l'étrange « passion sombre » étudiée

Attended to

Throught to

magazira

特别数位

S 150.00

25.42 N Tal.

A. ..

DGI

Rain free

Milon

مراستهم والمتهاب

gen in generally a

May my my house

ELEND D'UN CHIME

1.78 to payor

7

Linear Li

LINE IN THE SECTION

4

TOTAL STATE OF

Maria Spirit

 $\frac{d^{-1}(x_0)}{dx_0(x_0)} = \frac{1}{x_0} = \frac{1}{x_0}$

MICHEL COURNOT. * Thöltte Montparnases, 21 heures,

CINÉMA

« Le Cabinet du docteur Caligari »

Version intégrale

Le Goethe Institut de Paris et le ministère de la Rhénanie-Westphalie ont présenté,

le mardi 8 décembre, au Théâtre national de Chaillot la version restaurée

la plus complète qui existe du film de Robert Wiene, le Cabinet du docteur Caligari. La Cinémathèque française

avait prêté son concours

à cette soirée.

1919. L'Allemagne vaincue, mise au ban des nations, enfante le cinéma «expressionniste» qui va étonner le monde. L'expressionnisme est une doctrine artistique qui, dès 1910, s'est élevée contre la reproduction naturaliste de l'homme et de la nature. Elle est passée par la peinture, le théâtre, la danse, l'architecture, la musique. Elle arrive au cinéma au moment où la défaite de l'Allemagne impériale fait penser à

ntisme de la mort, des fantômes, de la nuit, reparaît, réveille des hantises, des démons, des peurs. Le Cabinet du docteur Caligari, réalisé par Robert Wiene sur un scénario de Carl Meyer et Hans Jano-witz, va être le manifeste du cinéma expressionniste. C'est un conte d'horreur à la manière d'Hoffmann. Dans une petite ville bizarrement moyenageuse, un savant exhibe un ambule à la foire. Il se sert de

une apocalypse, au moment où le

lui pour commettre des meurtres. Le docteur Caligari, qui est, en fait, directeur d'un asile psychiatri-que, incarne le mal engendré par le pouvoir absolu, la volonté de domination. L'univers plastique du film est à son image: inquiétant. Les décors d'Hermann Warm. Walter Röhrig et Walter Reimann, peints en trompe l'œil, déforment la réalité par des lignes brisées, obliques, des taches blanches et noires, un graphisme tourmenté. Les maisons et les escaliers sont tordus, les portes, les arbres, les fenêtres, les rues, les couloirs, prennent des formes étranges, et tout est lié à un déséqui-libre psychique.

Effets monochromes

Lotte Eisner, dans son ouvrage l'Ecran démoniaque, faisait état d'une version en couleurs (par pro-cédé de virage fréquent à l'époque du cinéma muet) de Caligari qu'elle avait vue jadis. Une copie de cette version fut retrouvée chez un collectionneur privé à Montevideo. Le Filminstitut de Düsseldorf l'acheta en 1981 et entreprit la restauration du film originel, avec l'apport d'une autre copie prêtée par les Archive nationales de l'Institut britannique du cinéma. A quelques minutes près, c'est, maintenant, la version intégrale avec ses effets mono-chromes (rouge, bleu, janne, sépia),

ses cartons d'intertitres. La partition musicale de Gia seppe Becce qui accompagnait les projections a été, elle aussi, reconstituée grâce à Lothar Prox et Emil Gerhard. On a pu l'entendre à Chaillot, jouée par les trente musi-ciens de l'Orchestre Sinfonietta Düsseldorf, sous la direction de Mark Andreas, en parfait synchro-nisme avec les scènes fantastiques et criminelles, l'atmosphère d'éponvante et de folie. Une merveille.

JACQUES SICLIER

LETTRES

Festival du livre de jeunesse de Montreuil

A Montreuil, le troisième Festival du livre de jeunesse fête, dimanche 13 décembre, un des plus célèbres et des plus grands illustrateurs pour enfants (et pour adultes). Maurice Sendak, avec une exposition de reproductions des dessins de l'auteur de Max et les Maximonstres, et une projection de films de et sur Mauice Sendak (dimanche 13 à 15 heures).

L'ensemble des éditeurs français de jeunesse sont réunis à l'occasion de ce troisième Festival, qui prend plus d'ampleur chaque année, et permet aux visiteurs de prendre connaissance – et d'acquerir – les livres et les périodiques choisis dans l'ensemble de la production. Pour la - journée professionnelle » de jeudi.

quelque cinq mille élèves d'écoles primaires ont visité cette impressionnante exposition d'images.

Le samedi 12 décembre, l'écrivain Michel Chaillou propose une performance improvisation - . dix ecrivains pour les « grands » (Fran-cois Coupry, Alain Nadaud, Marie Redonnet, Jacques Ronbaud, Henri Meschonnic, J.-C. Montel, Pierrette Fleutiaux, Paul-Louis Rossi. Renaud Camus, Didier Daeninck) improviseront un roman sur le thème « La maison qui n'avait pas de fin », dans un décor d'Alain Batifoulier (à partir de 15 heures).

* Centre des Expositions. Esplanade Benoît-Frachon, Montreuil. Métro Mairie-de-Montreuil Jusqu'au dimanche 13, 19 heures).

Les Grands Prix de la Ville de Paris

Les Grands Prix de la Ville de Paris out été décernés à l'Hôtel de Ville, vendredi 11 décembre, en présence de Mª Françoise de Panafieu, adjoint as maire. chargée des affaires culturelles. Les dotations financières de ces prix varient entre 25 000 F et 50 000 F.

 Grand Prix d'histoire : FRANÇOIS CROUZET.

Universitaire et estayiste, âgé de solxante-cinq ans, - agrégé d'his-toire, docteur ès lettres diplômé de la London School of Economics, -François Crouzet est comm pour ses travaux sur l'économie britannique

 Grand Prix du roman : FRANÇOIS NOURISSIER

François Nourissier, âgé de soixante aus, auteur d'une vingtains de livres depuis 1951, critique litté-raire dans plusieurs publications, conseiller littéraire aux éditions Grasset et secrétaire général (depuis 1983) de l'Académie Goncourt dont il était membre depuis 1977. Son dernier roman, En avant, calme et droit, a paru cet antompe chez Grasset (le Monde du 28 août).

Grand Prix de poésie :

LORAND GASPAR La vie de Lorand Gaspar se partage entre deux vocations, la chirur-gie et la poésie, et une réalité, l'exil. Né en Hongrie en 1925, il fait, après la guerre et la déportation en Alie-magne, le choix «radical» de la France et de sa langue.

6 Grand Prix de littérature dramatique :

Cet Argentin de quarante sept ans vit à Paris depuis 1963. C'est sa - Dame assise », série de dessins paraissant dans le Nouvel Observateur qui le sit connaître du public. Mais sa vraie passion est le théâtre. Ses compatriotes exilés comme lui (Lavalli, le groupe TSE) vont mettre en soène ses premières pièces, la Journée d'une réveuse, Eva Peron. Par la suite, il montera lui-même sur les planches. Son théâtre complet est édité en « 10/18 ».

 Grand Prix de la littérature enfantine PHILIPPE DUMAS

Né en 1940, peintre et écrivain, il a notamment publié en 1976, à L'Ecole des loisirs, Laura, la Terre-Neuve et la Petite Géante, tandis que Flammarion faisait paraître l'Histoire d'Edouard. Ses ouvrages ont, depuis, connu une audience internationale.

Grand Prix des arts :

AVIGDOR ARIKHA Cet Israelien, ne en Roumanie en 1929, réside en France depuis 1954. C'est un dessinateur qui, après avoir été tenté par l'abstraction, a évolué vers un impressionnisme en noir et

• Grand Prix acientifique :

ANDRÉE TIXIER-VIDAL Née en 1923, agrégée et docteur ès sciences naturelles, ses travaux dans le domaine de la neuroendocrinologie se situent à la fron-tière de la biologie et de la médecine. Directeur de recherches au CNRS, elle anima, le groupe de neuro-endocrinologie cellulaire du Collège de France depuis 1970.

• Grand Prix Gérard-Philipe :

ROBIN RENUCCI Sorti du Conservatoire en 1981, ce comédies de trente-deux ans a tenu dans la cour du palais des Papes à Avignon, en 1987, le rôle de Camille du Soulier de satin, de Claudel, mis en scène par Antoine Vitez. On l'a vu au cinéma dans les films de Michel Deville (Eaux profondes). Claude Chabrol (Masques), ot Gérard Mordillat (Vive la sociale!).

 Grand Prix musical: YANNIS XENAKIS

Elèvo de Messiaen. Xenakis a commencé sa vie professionnelle comme architecte. Il ne cesso d'approfondir ses recherches. En particulier au sein du Centre d'étude de mathématique et automatique musicales.

 Grand Prix de la technique : LUCIEN MALAVARD

Né en 1901, Lucien Malavard. docteur ès sciences, a été directeur de recherche au CNRS tout ea tra-vaillant à l'Office national d'étude et de recherche aérospatiale (ONERA) dont il devait devenir président en 1974. Il est l'inventeur d'un nouveau système de propulsion, les turbo-voiles.

 Grand Prix de la photographie : DENIS BRIHAT

Personnalité à part dans l'univers de la photographie, Denis Brihat vit retiré dans le Lubéron où il travaille au plus près de la nature, le sujetcief de son œuvre.

• Grand Prix Sola-Cabiati: ANDRÉ CASTELOT

André Castelot, âgé de soixantescize ans, est « homme de lettres et journaliste depuis 1935 », comme il aime à le dire. On ne compte plus ses biographies et ses livres d'histoire, certains en collaboration avec Alain Decaux, avec lequel il produisait, à la télévision, «La caméra explore le temps>.

EN BREF

• «Frissons», de Wojcieh Marczewski. - A l'occasion de la parutien du nº, 15 de la revue Lettre internationale, le cinéma Accatorie (20, rue Cujas, 75006 Paris) pré-sente un film inédit en France : Frissons, de Wojcieh Marczewski (Pologne, 1981), qui a obtenu l'Ours d'argent et le prix spécial du jury au Festival de Berlin en 1982. Participation aux frais: 15 F.

Spectacles

SPECTACLES NOUVEAUX

SCARAMOUCHE, Malekoff, Th. 71 (46-35-43-45), 20 h 90, sant.; dint. 18 h. COCHON QUI S'EN DÉDIT. TIM tre de la mais d'or (48-05-67-89).

LES MESICOMEDIENS. 7h. des Aris Héberthot (43-87-23-23). 20 h 30, dim. 15 h. LE LAVOIR. Nouveau Th. Monife-tard (43-31-11-99). 20 h 45; dim. 15 h 30.

PARTITION INACHEVÉE POUR UN PIANO MÉCANIQUE. Thát-te de Bobigny (48-31-11-45). 21 h, dim. à 16 h.

LES SOUTFRANCES DU JEUNE WERTHER. Saint-Denis, Th. Gérard-Philipe, saile Le Terrior (42-43-17-17), sam. à 18 h 30 et 22 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Tampe : 18 h et 21 h, diss. 15 h 30. ARCANE (43-38-19-70). La Scente au clair de lune : 20 h 30, dim. 17 h,

APLEOUIN (RESTAURANT-THÉATRE) (45-89-43-22), La Miracia do Théophile : 20 h 30.

as specimes: 20 h 30.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02).
Use smole sans été (Petitval d'automns à Paris): 20 h 30, dim. 16 h.

EUUPPES PARISTINE (49-60-26).
L'Enche contraire : 18 h at 21 h 30, dim. 16 h. 1. Exces (

CARRÉ SILVIA, MONFORT (45-31-28-34). Iphigénic: 20 h 30, dim. 16 h. CARREFOUR DE LA DEFÉRENCE (43-72-80-15). Le Temps, le for: 21 k.

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Review dormir à l'Elysée : 21 h, din. 15 h 30. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), Les Disdots de la farce tranquille : 19 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

COMEDIE FIAIDIQUE (43-21-23-22), Canadra on la Dissipation : 20 h 30, dim. 15 h 30. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15).

20 h 30, dipt. (dernière) 20 h 30. > Dim, La Poudre aux yeux : 14 h. Memieur de Pourceaugnes : 14 h. LIDEK-MURTIMARTEE (43-53-25-15). Fundango : 14 h 30 et 20 h 30, inc. 15 t. ELYSRE-MONTMARTRE

PONTAINE (48-74-74-40). Az seconte, tout va bise 1:18 h at 2] h.

Falls to Paris

28/200

29 -- 18

25,5

\$ 7.00 100 to all . 100 - 200 Commission of the

 $(\chi_{k}, \varphi_{k}, \varphi_{k}) \in \mathbb{R}^{k}$

4.4

. . -

η^ω 3...

5.8 T. 1

2 mg * *

1.00 . .

Section 1

24. A.D.

400

4. * ~ .

10.50

ragin to see the

Dign. To Josephin. $(\mathbf{x}_{i}) = (\mathbf{x}_{i})_{i} \in \mathcal{S}_{\mathcal{S}_{i}} \cap \mathcal{S}_{\mathcal{S}_{i}}$

10 mg/kg (1980)

GALERIE 55 (43-36-63-51). Be Trayel:

GUICHET MONTPARNABEE (4)-27-83-61), Le Chant de Nost (A Christman Carol): 18 à 30, din: 17 à. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79), Mademo Sam-Ghm: 15 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h 30.

HOTEL LUTETRA (SALON TRIANON) (45-44-38-10). Le Tradector diopto-mate ou la disparidon : 20 h 45, dim. 17 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trica chanve : 19 h 30. La Leçon : 10 h 30. Leure d'une incusane : 21 h 30. SARDIN D'HIVER-THÉATER OU-VERT (42-62-59-49). Conversations conjugates : 21 h LA BASTILLE (43-57-42-14). Inven-taires: 19 h 30, dim. 15 h 30.

LA BRUYERE (48-74-76-99), Première Jeunesse: 21 h, dim. 15 h. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégapé autour des creilles, s'il vous plait !: 20 h 15. Cermen Cru: 22 h. dim. 16 h 30. Seite L L'Etranger ;

TLE-DE-FRANCE

Dimunche 13 décembre

PLUS LOIN

Dinanche 14 décembre

14 heures : vins, nicools.

LE WEEK-END D'UN CHINEUR

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Fous-moi le paix avec Gainsharte : 19 h. L'Ennante Famille Bronté : 21 h, dim.

16 h 30.

LDCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Thister sein. Contes bariolés, suivi du Chant du cygne : 20 h. Parlous-en comme d'un créatese à un autre : 21 h 30. Thister rouge. Le Petit Prince : 20 h. Un riche, mois pauves : 21 h 15.

MARIE STUART (45-08-17-80). Hump Autriche : 20 h 30. Le Bai des monstres : 22 h.

MARIESTUART (42-56-04-41). Form > 20 h.

MARIGNY (42-56-04-41). Konn : 20 h,

dina. 15 h. MARIGNY (PETTT) (42-25-30-74). La Menteuse: 18 h et 21 h, dim. 15 h. MATHURINS (42-65-90-00). L'Idiot (Théitre, Masique, Danse dans la ville) : 20 h 30, dim. 15 h 30.

MICHEL (42-65-35-02). La Chambre d'ami : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. MICHODIÈRE (47-42-95-22). Double Mixte: 18 h 30 et 21 h 30, dist. 15 h 30.

MOGADOR (42-85-28-80). Cabaret: 20 h 30, dim. 15 h.

MOONTFARNASSE (41-21-77-74). La Secret: 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30.

MOUFFETARD (43-31-11-99). La Laver: 20 h 45, dim. 15 h 30. NECOLAITE DE CHAILLOT (45-54-84-59). Le Festin de Balthazar: 20 h 30, NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Mais qui est qui?: (5 h 30, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

ODEON (COMEDIE-FRANCAISE) (45-25-70-32). Le Marchand de Venise (Fes-tival d'automne à Paris) : 19 à 30, dim. 14 k.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). L'Ange de l'information : 18 h, dim. 18 h 30, ŒUVEE (48-74-42-52). Léopold le bles-aimé : 20 h 45, dim. 15 h. OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). Macboth : 19 h 30, dim. (der-

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).
Grande mile. Le Madaleine Proust à
Paris : 21 h, dim. 15 h. Petite salle.
Pleure pas Gilbert Trio : 19 h, dim. 17 h. PALAIS DES SPORTS (44-28-40-40). L'Affaire du courrier de Lyon : 15 h et 26 h 30, dim. 14 h et 18 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurbhada ou le Réseionnie 17 h 30 et 21 h, dips. 15 h. PARIS-VILLETTE (41-02-03), Ya bun Basuboula : 21 h, dina 16 h 30.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L. Reine mère: 20 h 45, dim. 15 h. Salle IL. Ma chère Rose: 21 h, dim. 15 h 30.
TriffATRE 13 (45-88-16-30). Comme on regarde tomber les feuilles : 20 h 45, dim. 15 h.

THÉATRE DE DOX HEURES (42-64-35-90). Estin Bénures I : 20 h 30, éta. 16 h 30. THEATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Le Triomphe de l'amour : 20 h 30, dim. 15 h.

TRÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Y'a pes de place pour tout le monde : 20 la 30, dim. 16 la. THÉATRE DES CHAMPS ELVSES

(47-20-36-37). Paraomines de style et
Paraomines de Bip: 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE DES CINQUANTE (43-35-33-88). Las Bradás: 20 h 30. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Az-

ther (Los 3 Jeanns): 21 h.
THÉATRE MODERNE (43-59-39-39).
Qual Potit Villo 7: 21 h. dim. 16 h.

La cinémathèque THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-33-00-00). Porgy and Bess : 20 h, dim. (demicro) 14 h 30.

Samedi 12 - Dimanche 13 décembre

20 h 30, dim. 15 h. L'Ecume des jours : 22 h, dim. 17 h. Saile II. La Méumor-phose : 20 h 30, dim. 15 h. Huis Clos : 22 h, dim. 17 h.

TRÉATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65). Le Chasse au corbens : 20 h 30, dim. 17 h. THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). Le

Post des sospirs : 20 h 30, dim. 15 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Théatre. Le Sonier de sain : 20 h, dim. (cn contimité) 13 h. Théatre Génder. Une lune pour les déshérités : 20 h 30, dim. 15 h. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-5-60-70). Grande saile. Dom Juan (en hommage à Louis Jouvet): 15 h et 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30. Petite saile. Une houre avec: Rrose Sciavy; 18 h 30. Le Trio en mi bémol: 21 h, dim.

Les concerts

AMPHITHRATRE RICHELIEU (42-51-69-11). Quattor Arpeggione, 20 h 45 sam. Guvres de Schubert, Borodine et Roussel. 80 F, 50 F. FNAC, CROUS, Cityrama, AE, astences

AMPHITHEATRE DE LA SORBONNE MPHTHERATIKE DE LA SURGIUNIVE, (43-96-84-85). Orchestre symphotoique de jeunes en Ilo-do-France, 21 h sam, Direction par B. de Billy. Œavres de Mozart et Dworak (concert exceptionnel - La Nuit des droits de l'enfant -). 30 F, 40 F. FNAC, CROUS, Cityrama,

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-ENTER GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Ensemble Intercontemporain, 20 h 30 sam. Direction par P. Estoba, anelier-lecture: couvres de Dabedout, Fervern et Dench. 45 F, 35 F. Ensemble Intercontemporain, 17 h dim. Direction par P. Estoba. Ceuvres de Rojko et Schoeller. 45 F, 35 F. Ensemble Inter-contemporain, 20 h 30 lun. Direction par K. Nagano. Ceuvres de Powell, Giraud, Torke et Lieberson. 65 F, 50 F. EULISE SAINTLIOURS-EN-LTER (43-EGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE (43-

96-48-48). Philhermonie de chambra, 17 h 30 dim. Direction per R. Donnte. Clavres de Mozart, Pachelhel et Bach. FNAC.

FNAC.

**GLISE SAINT-BOCH (chauffer at filmminde) (42-61-93-26). Orchestre français d'Oratorio, 20 h 30 sum, 15 h 30 dim. Avec S. Kyriszopoulos (vl), buit casts participants. Direction J.-P. Lorit, le gread cusemble de caivres Guy Touvron, le cheur français d'Oratorio, avec (entre autres) C. Arnaud, E. Billet, J.L. Boalfat, F. Coubet, R. Dubois, B. Gaucheron-Perol, H. Lawy, M. Modon, F. Nosny, J.-M. Paissant et lacques Martin (dans le ride de compositeur). Le Requiem de Berlice (à l'occasion du 150 maniversaire de m création à Paris). De 100 f à 150 f.

MAISON DES CULTURES DU

MAISON DES CLLTURES DU MONDE (45.44-41-42), USA No Name Gespel, 20 h 36 sam., 17 h dim. Le chant protond de cinq religieux nours de Brocklya, des harmonies fabalesses et piementes. La granda et rare tradicion du gespel, 80 F, 60 F, FNAC, CROUN. PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). Les Pinicirs du paleis, 21 h sam., 17 h dim.

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24)

DIMANCHE

Le Beiser (1929), de Jacques Feyder, 15 h; la Vie de notre seigneur Jésus-Carist (1913), de Maurice-Audré Matru, 17 h; C.K... la Liberté (1973), de Marcel Car-rière, 19 h; Réjeanne Padoveni (1973), de Denys Arcand, 21 h 15.

Ou - Oh! ils chantent la bonche pleine », opéra de bouche qui tente d'associer le plaisir de chanter an plaisir de la bonche. Chantons da KVI siècle. Mise es scènt de M. Larroche, avec l'eusemble lanquin, D. Visse (hauts-contre), B. Boterí (ténor), Ph. Cantor (baryton), A. Sicot (basse) et C. Deboves (inth); R. Massia (danseuse) et F. Zipperlin (jongleur). 120 F, 100 F. FNAC.

SALLE CORTOT (43-96-48-48). Roland Dyens. 20 h 45 sam. (guitare). Œavres de Sor, Coste, Barrios, Powell, Dyens, Villa-Lobos, Regondi, Monk, Ellington et Brouwer. 100 F. 80 F. 50 F. FNAC, Gui-tarreria, CROUS.

tarrerie, CROUS.

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Ensemble orchestral de Paris. 20 h 30 sam. Dir. par A. Jordan, avec J. Suk (vl.). Œuvres de Haydn, Vanhal, Beethovea. De 40 F à 160 F Concerts Lamoureux. 17 h 45 dim. Dir. par J.-S. Beraud. Œuvres de Poulenc. L. Mozart, Prokuñev et Duleas. De 40 F à 130 F. Concerts Pasteloup. 17 h 30 sam. Dir. par J. Burdekin, avec J. Martin et M. Masquelin. Œuvres de Verdi, Rossini, Dunizstri et Britten. De 45 F à 125 F.

THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-56.08-80). Georges Pindermacher. 11 b dim. (pin.). Œnvres de Brahms, Bee-thoven et Schubert. 70 F.

thoven et Schubert. 70 F.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).
Ram Narayan. 18 h 30 sam. (sarangai)
avec Swapan Chowdury (tabia). Musique de l'Inde du Nord. 48 F, 52 F. Ali
Akhar Khan. 18 h 30 ven., 20 h 30 dim.
(Sarod) avec Swapan Chowdury
(tabia). Musique de l'Inde du Nord.
48 F, 52 F (18 h 30), de 52 F à 150 F
(20 h 30).

Les opéras

(47-42-53-71), Macbeth: 19 h 30 sam., 15 h dim. (dernière). Opéra en quarra actes de G. Verdi, livret de F. Maria Piave d'après la tragédar de W. Shakespeare, dir. mus. de M. Schoenwandt, mise en scène de A. Visez.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61:19-83), Pour est Bar: 20 t am., 14 h 30 sam. et dim. (dernière). Opéra en deux acces, mas. de G. Gershwin, livret de D. Heyward, chor. de M. Robinso, mise en solme de J. O'Brisa, chef d'orchestre : C. Names. 357 F, 281 F, 205 F, 160 F et 71 F.

281 F. 205 F. 160 F et 71 F.
THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39), is
Pent des Soupirs : 13 h 30 dim., 20 h 30
mm. : opéra-bouffe an quatre actes de
J. Offeniach, livret de H. Crémieux et
L. Halevy, mise en scène de J.-M. Ribes,
chor. de P.-G. Lambert, avec l'ensemble
opchestral d'Amenne 2, dir. par J. Burdekin on A. de Ctosel, chef des characs
P. Marco. 225 F. 175 F. 100 F. 165 F
(mer. less. par J. 245 F. 194 F. 120 F (mer., jes., mar.), 345 F, 195 F, 120 F (vm., sam., dim.).

THEATRE DU RANELAGH (42-88-64-44), Bestien et Basticane + le Direc-teur de théâtre : 20 h 30 sem., 17 h dim. : Opéra de Mozars, mise en soène de F. Cohen-Tannji, dir. mus. de D. Riffand (vingt-quatre musiciens et six chan-teurs), avec C. Estourelle et G. Ragon. De 80 F à 250 F.

17 h ; Amour globs (1986, v.o.s.t.f.), de Stanley Kwan, 19 h ; l'Empire de la fortane (1986, v.o.), d'Artaro Ripotein, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (Q-78-37-29)

SAMEDE

DIMANCHE age à Pierro Brannberger; Début Hommage à Pierre Branderger; Debut de siècle (1968), de Marc Allégret, 14 h 30; Paris qui dort (1923), de Rend Clair, 14 h 30; Une partie de campagne (1936-1946), de Jean Renoir. 17 h 30; Paris 1900 (1946), de Nicole Védrès et Pierre Braunberger, 17 h 30; Du cuir en jain (1968), de Gisèle Braunberger, 20 h 30; Gardez le sourire (1933), de Paul Fejos, 20 h 30.

Les exclusivités

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.AIL, v.o.):
Gamman Les Halles, 1= (40.26-12-12):
Bretagne, 6= (42-22-57-97): SaintAddré-des-Arts I. 6= (43-25-48-18):
Gamman Colisée, 9: (43-59-29-6): La
Bestille, 11= (43-54-07-6).

L'AMI DE MON AMIE (Fr.): Elysées
Limoln, 9: (43-59-36-14): Trois Parasasins, 14= (43-20-30-19).

APOLOGY (A., v.o.): Forum Orient
Express, 1= (42-33-42-26): George V, 8=
(43-62-41-46):
Forum Orient Express, 1= (42-3342-26): Gammont Optra, 2= (47-4260-33): 14 Juillet Odéon, 6= (43-2598-83): Gaumont Optra, 2= (47-4260-33): 14 Juillet Odéon, 6= (43-2598-83): Gaumont Ambassade, 8=
(43-59-19-08): George V, 8= (45-6241-46): 14 Juillet Bastille, 11= (43-5790-81): Fauvette, 13= (43-31-58-86):
Gammont Alésia, 14= (43-27-84-50):
Miraman, 14= (43-20-89-52): 14 Juillet
Beangrotelle, 15= (45-75-79-79).

LA BAMBA (A., v.o.): UGC Ermitage, 8=
(45-63-16-16): v.f.: Rex, 2= (42-3683-93): UGC Montparnasse, 6= (45-7494-94): UGC Ermitage, 8= (45-6316-16): Convention Saint-Charles, 15=
(45-79-33-00).

LE EAYOU (A., v.o.): Studio de la
Harpe, 5= (46-34-25-52): Le Triomphe,

LE BAYOU (A., v.a.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-21); Le Triomphe, 9 (45-52-45-76).

LA BONNE (**) (It.): Manavilles, 9 (47-70-72-86).

(47-70-72-86).

COLÈRE EN LOUISIANE (A., v.o.):

Elysées Lincoin, § (43-59-36-14); Trois

Parnassiens, 14 (43-20-30-19).

LE CRI DU HIBOU (Fr.-1.): Sept Parrestriens, 14 (43-20-32-20).

LE CRI DU HIBOU (Fr.-IL): Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20).

CROCODHLE DUNDEE (Amstr., vf.): Pathé Français, 9º (47-70-33-38).

DÉMONS DANS LE JARDIN (Esp., v.o.): Latina, 4º (42-78-47-86).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit-IL, v.o.): Forem Horizon, 1º (45-08-57-57); Gianmont Opéra, 2º (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Bretagne, 6º (42-22-57-97); Pathé Hautefeaille, 6º (46-33-79-38); La Pagode, 7º (47-03-12-13); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Publicis Champs-Elyaces, 8º (47-20-76-23); Max Linder Panorama, 9º (48-24-88-38); 14 Juillet Beaugranelle, (43-75-79-79); Kinopanorama, 15º (43-75-79-79); Kinopanorama, 15º (43-65-50-50); Pathé Mayfair, 16º (45-25-27-06); Le Maillot, 17º (47-48-06-06); v.f.: Saint-Lazero-Pasquier, 8º (43-87-35-43); Pathé Français, 9º (47-70-33-88); Las Nation, 12º (43-43-06-66); pathé Montparnasse, 14º (43-31-56-66); Pathé Montparnasse, 14º (43-81-66-66).

10-96).

LA FAMILLE (IL-Pt., v.a.): Publicis Matignon, 2: (43-59-31-97).

LE FILC DE BEVERLY HILLS 2 (A., v.a.): George V, 8: (45-62-41-46); v.f.: Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).

LA FOLLE HISTOREE DE L'ESPACE (A., v.a.): George V, 8: (45-62-41-46); v.f.: George V, 8: (45-62-41-46); v.f.: George V, 8: (45-62-41-46); l.miller, 9: (44-64-9-07).

FILL METAL JACKET (*) (A., v.a.): Genmont Les Halles, 1: (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-39-83); Genmont Colisée, 9: (43-59-29-46); v.f.: Gramont Opèra, 2: (47-42-60-33); Miramst, 14: (43-20-89-52).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): George V,

Miranser, 14 (43-20-89-52).

E CRAND CHEMIN (Fr.): George V.

\$\tilde{x} (45-62-41-46).

\$\tilde{x} (45-62-41-46).

\$\text{BOLLYWOOD SHUFFLE} (A., v.o.): UGC Odéon, & (42-25-10-30): UGC Normandie, & (45-63-15-16).

\$\text{HOPE} AND GLORY (Brit., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12): Les Trois Lexembourg, & (46-33-97-77): Pathé Hautafeuille, & (46-33-93-38): La Pagode, 7: (47-05-12-15): Gaumont Ambassade, & (43-59-19-08): [4 Juillet Bestille, 11= (43-57-90-81): Escurial, 13-(47-78-64): 14 Juillet Besuprandle.

Ambassada, 9 (43-59-19-08); [4 Juillet Bassille, 1] (43-57-90-8); [Bacrial, 1] (47-07-28-04); [14 Juillet Bassurenelle, 19 (45-75-79-79); Bienventle Montparusse, 19 (45-42-502); Le Mauliot, 17 (47-43-50-06); v.f.: Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); Gammont Convention, 19 (48-28-42-27).

IL EST GÉNIAL PAPY I (Fr.): Forum Orient Express, 1a (42-33-42-26); Saint-Michel, 9 (43-26-79-17); Gammont Convention, 19 (43-35-30-40); Gaumont Parusse, 14 (43-27-38-50); Gaumont Convention, 19 (43-35-30-40); Gaumont Alesia, 14 (43-27-32-37); Pathé Clichy, 18 (43-27-84-50); Gaumont Parusse, 14 (43-27-32-37); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); La Cambotta, 20 (46-33-93); Paramount Convention, 19 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2 (42-27-84-50); Sept Parmasslens, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19 (45-62-11-46); Pathé Montparnasconcorde, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2 (42-27-84-50); Sept Parmasslens, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19 (45-40-78-38); Gaumont Alesia, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19 (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2 (42-27-84-50); Sept Parmasslens, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19 (45-40-78-38); Gaumont Alesia, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19 (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2 (42-27-84-50); Sept Parmasslens, 14 (45-40-78-38); Gaumont Alesia, 14 (45-40-78-38); Gaumont A

22-47-94).

JOHANN STRAUSS, LE ROI SANS
COURONNE (Fr.-Autr.): Vendöme
Opéra, 2: (47-42-97-52).

LES LUNETTES D'OR (IL-Fr., v.o.):
Les Trois Luxembourg, 6: (46-3397-77): UGC Biarritz, 8: (45-6220-40); v.f.: UGC Boulevard, 9: (45-7495-40): Sept Parbussient, 14:
(43-20-32-20).

MALADIE D'AMOUR (Fr.): George V,
8: (45-62-41-46).

8: (45-62-41-46).

MAXIMUM: OVERDRIVE (A., v.f.):
Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); UGC Gobelius,
13: (43-36-23-44).

Miss en scène; Rodoiphe Leiserson
Interprété par la Théâtre Funiculaire

NADINE (A., v.o.): UGC Bistritz, 8: (45-62-20-40). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A.,

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LES NOCES BARBARES (*) (Bel.-Fr.): Forum Arc-ar-Ciel, 1° (42-97-53-74): Pathé Impérial, 2° (47-42-77-52): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82): Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

NOCES EN GALILÉE (Fr.-Bel.-palestimien, v.o.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26): Saint-Germain Huchotte, 5° (46-33-63-20); Les Trois Balzac, 8° (45-61-10-60); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20).

LE NOM DE LA ROSE (Fr-It-All.,

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-|L-All., v.f.) : Lumière, 9 (42-46-49-07).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-IL-All., v.f.): Lumière, 9 (42-46-49-07).

LES NOUVEAUX TRICHEURS (Fr.): Le Triomphe, 9 (45-62-45-76): Maxevilles, 9 (47-70-72-86); Pathé Montparnesse, 14 (43-20-12-06).

NOYADE INTERDITE (Fr.): Immun Horizon, 1a (45-08-37-57); Rea, 2 (42-36-83-93); Pathé Hamaleuille, 5a (46-33-99-38); George V, 8 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 9 (43-59-92-82); Saint-Lazaro-Pasquier, 8a (43-87-35-43): Pathé Français, 9a (47-70-33-88); Les Nazion, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-04-67); UGC Convention, 15 (43-20-30-19); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-73-79-79); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Le Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

LOEIL AU BEURRE NOIR (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46); UGC Gobeins, 13 (43-62-34-44); Pathé Montparnesse, 14 (43-20-12-06).

LA PASSION BÉATRICE (*) (Fr.-IL):

LA PASSION BEATRICE (*) (Fr-IL): Paramon Heatrice (*) (Fr-It.):

Rorum Arc-o-Ciel, 1" (42-97-53-74);

14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83);

Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82);

Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31);

Sept Paramounts, 14" (43-20-32-20).

PÉCHEURS DE REQUINS (Mex., v.a.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33). LA PHOTO (Gr., v.o.) : Racine Odéon, 6

(43-26-19-68).

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.a.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12): Saint-André-des-Arts 1, 6° (43-26-48-18): Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08): La Bastille, 1° (43-54-07-6); Gaumont Purmans, 14° (43-35-30-40).

4 AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE (Fr.): Républic Cinémas, II¹ (48-05-51-33); Denfert, 14 (43-21-41-01). 147 (93-21-91-91).

BENT A COP (A., v.e.); Forum Orient
Express, 1* (42-33-42-26); UGC Biarritz, 2* (45-62-20-40); v.f.; Paramount
Opérs, 9* (47-42-56-31); Le Galaxie, 13*
(45-80-18-03).

SI TU VAS A RIO... TU MEURS (Fr. Brés.): Mazovilles, 9 (47-70-72-86). LE SICKI JEN (A., v.f.): Lumière, 9 (42-44-40). 46-49-07).
LES SORCIBRES D'EASTWICK (A., v.o.): Studio de la Harpe, \$ (46-34-25-22); Le Triamphe, \$ (45-62-45-76).

SOUS IE SOLEIL DE SATAN (Fr.): Epéc de Bois, 5 (4)-37-57-47); Lucer-maire, 6 (45-44-57-34). RRIFE, 0* (45-44-57-34).

SUPERMAN IV (A. v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41): Le Galaxie, 13* (45-80-18-03); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-13-00).

TAMPOPO (Jap., v.o.): Cluny Palace, 5' (43-54-07-76).

TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES (Fr.): Gaumoni Ambasande, 5' (43-59-19-78). (Fr.): GBERRAGE 19-08).
372 LE MATIN (*) (Fr.): Lucernaire.
64 (45-44-57-34).
65 (45-44-57-34).
66 (45-44-57-34).
70.10-41).

19-08).

3792 LE MATIN (*) (Fr.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34).

TUER N'EST PAS JOUER (Brit., v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-4).

LA VEILLÉE (Esp., v.o.): Latina, 4* (42-78-47-86); Utopia Champoliton, 5* (43-26-86-05).

VENT DE PANSQUE (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-6); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08): Maxevilles, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Le Galaxie, 13* (45-80-18-03); Gaumont Alésia, 14* (43-27-8-50); Les Montparnos, 14* (43-27-8-50); Les Montparnos, 14* (43-27-8-271); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Citchy, 18* (45-22-46-01).

LA VIE PLATINÉE (Fr-ivoirien): Sainformain Studio, 5* (46-33-43-20); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Sept Parnassiems, 14* (43-20-32-20).

WHO'S THAT GIRL ? (A., v.o.): Forum Orient Express, 1** (42-33-42-26); Ciocoches, 6* (46-33-68-21); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); v.f.: George V. 8* (45-62-11-46); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Les Montparnos, 14* (43-27-52-37); Pathé Citchy, 18* (45-24-601).

YEELEN (malien, v.o.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Le Saint-Germain-des-Prés, 6* (42-22-87-23); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); La Bastille, 1!* (43-54-07-66); L'Entrepôt, 14* (45-40-78-38); Gaumont Alésia, 1** (43-27-84-50); Sept Parnassient, 14* (43

 2 reorésentations exceptionnelles THEATRE ESPACE ACTEUR 14 bis, rue Samte-Isaure 75018 Peris « LE SEIGNEUR

DES ANNEAUX » D'APRES TOLKIEN (PREMIERE PARTIE)

Samedi 12 à 20 h 30

3, rue Rousselet, 14 h 30 : « Les rites

souvenira du Roi de Rome; Raussa, 14 h 30 : tableaux, mobilier, objets d'art; Brest, 14 h 30 : tableaux modernes; Nasses, 14 haures : tableaux modernes; Nasses, 14 haures : tableaux modernes, argenterie, bijoux; Troyes, 14 heures : objets d'art, bijoux; Troyes, 14 heures : armes, tableaux, mobilier; Nassey, 14 heures : werrerie, art nouveau, collection de bénitiers; Chaussout, 14 heures : argenterie, mobilier; Bétisse, 10 heures : wins; 14 heures : tableaux modernes; Bourgan-Bresse, 14 h 30 : bijoux, mobilier; Vienne, 14 h 30 : objets d'art, mobilier; Reause, 14 heures : automobiles de collection; Chalon-sur-Sadise, 10 heures : mobilier; Bresseire, 15 heures : automobiles de collection; Chalon-sur-Sadise, 10 heures : mobilier, céramiques, argenterie; Saissé-Etiesse, 10 heures et 14 h 30 : tableaux, bijoux, argenterie; bijoux, mobilier; Lyon (M-Chenn), 15 heures : inagerie, fourtures; Lyon (P-), 16 heures : art publicitaire; 18 heures : jouets; Aubaia, 14 h 30 : mobilier; Marseille (Castellanse), 14 h 30 : hivres.

PARIS EN VISITES

LUNDI 14 DÉCEMBRE

"Une heure au Père-Lachaise ».

11 heures, boulevard de Ménimontant, face à la rue de la Roquette (V de Landale de l'art).

12 heures, Musée Guimet, 6, place d'Iéra (Approche de l'art).

glade).

"Chefs-d'auvre de la collection
Saint-Morys », 14 h 15, Louvre, pavillon
de Flore, côté quai des Tuileries (Cerele
culturel parisses).

"Les appartements privés d'Anne
d'Aurriche au Louvre, L'enfance de
Louis XIV », 14 h 30, mêtro Louvre,
sorue (Isabelle Hauller).

"Histoire de la frage-maconnerie ».

sortic (Isrociae riantier).

- Histoire de la franc-maçonnerie »,
14 h 30, 16, rue Cadet (Paris passion).

- Hôtels et jardins du Marais, place
des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul,
sortic (Résurrection du passé). Les bôtels et l'église de l'He Salan-Louis », 14 h 30, mêtro Pont-Marie, sor tie (Gilles Botteau)

Versatiles-Ramen, 14 heures: tableaux modernes; Versatiles-Chevan-Lègers, 10 heures: tableaux modernes; 14 heures: orfèvrerie, bijoux; Ébumpes, 14 heures: mobilier, appenterie, bijoux; Senlis, 14 h 30: mobilier, objets d'art, tableaux; Chartres, 10 h 30-14 heures: mobilier, objets d'art, tableaux; Chartres, 10 h 30-14 heures: TSF; Verrières-le-Buisson, 14 h 15: dessim, aquarelles; Ramboulliet, 14 h 30: tableaux modernes; L'Islè-Adam, 14 heures: viux, alcools.

FOIRES ET SALONS Paris (Porte Champorret), Saint-Manr, Doordan, La Chitre, Nimes et Paris (quai d'Austerlitz) : «Callecta-

Auch, 14 h 30: objets d'art, tableaux, mobilier; Saint-Omer, 14 h 30: porcelaine de Desvres; Boulogne-sur-Mer, 14 h 30: mobilier, tableaux; Lisieux, 14 h 30: mobilier, tableaux; Alençon, 14 h 30: mobilier, tableaux; Alençon, 14 h 30: art d'Asie; Vitry-le-François, 14 h 30: tableaux; modernes; Avranches, 14 h 30: mobilier haute époque et 19- siècle; Rosess (Vieux Palais), 14 h 30: tableaux; modernes; L'Algle, 10 heures: linge; 14 heures: vaisselle, mobilier; Boness (Palais des congrès), 14 h 30: tableaux, mobilier, objets d'art; Calais, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Auxerre, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Liffe, 14 heures: mobilier, objets d'art; Liffe, 14 heures: mobilier, tableaux anciens et

« L'Opéra, de Garnier à Chagali », 15 hours, hall (Didier Boachard). « Déconverte du quartier Amandiers-Roquette », 14 h 30, mêtro Gambetta, sortie Martin-Nadaud (V. de Lan-

CONFÉRENCES

funéraires en Egypte pharaonique : : 19 heures : « La naissance du surréa lisme = (Arcus).

LES FILMS NOUVEAUX

cinéma

EAMERN

La Bohème (1926), de King Vidor,
15 h; Zonzou (1934), de Mare Allègret,
17 h; Paperback Hero (1972-1973, v.o.),
de Peter Pearson, 19 h; Ca soh-là, Gilles
Vignemak (1967), d'Arthur Lamoths, 21 h.

physic a hir-are

O.E.... in Liberté (1973), de Marcel Carrière, 19 h ; Réjeaume Padovani (1973), de
Danys Arcand, 21 h 15.

CENTRE GEORGES POMPIDOU
(62-78-35-57)

SAMEDI

Track of the cat (1954), de William
A. Wellman, 15 h ; les Mirages de l'amour
(1986, v.o.a.i.i.), de Tolomouch Okoev.

AVRII, BRISÉ. Film français de Liria Begeiz, v.a.: Claé Beaubourg. 3 (42-71-52-36); Chny Paiace, 5 (43-54-07-76); Les Trois Baima, B (45-61-10-60). LA CONFÉRENCE DE WANN-SEE. Film allemand de Heinz Schirk, va.: Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77); Les Trois Balma, 3- (45-61-10-60). ENNEMES INTIMES. (*) Film français de Degis Amer: Forum

ENNEMES INTIMES. (*) Film français de Denis Amer: Forum Horizon, 1* (45-08-51-57); Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Montparnesse, 6* (45-49-49-4); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Les Montparnos, 14* (43-72-73-37); Métral, 14* (45-79-35-00); UGC Convention, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-79-35-00); UGC Convention, 15* (45-79-3

(45-22-47-94); Trois Secrétan, 19(42-67-97-9).

LES MATTRES DE L'UNIVERS.

Film américain de Gary Goddard,
v.a.: Forma Horizon, 1" (45-0857-57); Pathé Hantefenifie, 6" (4633-79-38); Pathé MarignanConcorde, 9" (43-59-92-82); v.f.:
Rex. 2" (42-36-83-93); UGC Montopirasse, 6" (45-74-94-94); George
V, 8" (45-62-41-46); Paranount
Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC
Lyon Bastillo, 12" (43-43-01-59);
Le Galaxie, 12" (43-43-01-59);
Le Galaxie, 12" (43-36-23-44);
Les Montparine, 14" (43-7-5-237);
Mistral, 14" (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15" (45-7933-00); UGC Convention, 15" (4574-93-40); Pathé Clichy, 18"
(42-66-79-79); Le Gambetta, 20"
(46-36-10-96).

MAURICE, Film britannique de
lames Ivory, v.a.: Gammont Les
Hailes, 1" (40-26-12-12); Pathé
Impérial, 2" (47-42-72-52); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83);

Pahlets Saint-Germain, & (42-22-72-80); Gaumont Champs-Elyades, & (43-59-04-67); 14 Juillet Beatille, 11° (43-57-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); Oanmont Alésia, 14° (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugreneile, 15° (45-75-79-79); Bicavosa Moutparnasse, 15° (45-44-25-02); Le Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.: Saint-Lazaro-Pasquiet, B (43-37-35-43); Fanvette, 13° (43-34-35-30-40).

OU QUE TU SORS, Film français d'Alain Bergala: Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34); 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00).

PROMIS., JUPI Film français de Jacques Monnet: Gaumont Les Halles, 1° (40-25-12-12); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Les Natice, 12° (43-43-04-67); Fanvette Bis, 13° (43-31-60-74); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Les Natice, 12° (43-43-04-67); Fanvette Bis, 13° (43-31-60-74); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Les Natice, 12° (43-43-60-74); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Caumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Les Natice, 12° (43-43-60-74); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Miramat, 14° (43-27-84-50); Miramat, 14° (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

QUOTTIMEN A LA UNE Film français de Bernard Laboureau: Studio 43, 9° (47-70-63-40).

BOXANNE, Film américain de Fred Schepisi, v.a.: Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Champs-Blysées, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugreneile, 15° (45-75-79-79); v.f.: UGC Montpermasse, 6° (45-74-94-94); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Rotonde, 6° (45-73-79-79); UGC Gobelint, 13° (43-36-23-44); images, 18° (45-22-47-94); UGC Boulevard, 9° (45-74-94-94); UGC Rotonde, 6° (45-74-95-30); UGC Gobelint, 13° (42-71-95-30); UGC Gobelint, 13° (42-71-95-30); UGC Gobelint, 13° (42-71-95-30); UGC Gobelint, 13° (42-71-95-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-95-30); UGC Sobelint, 13° (42-71-95-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-95-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-9

RACINE AU CARRE SILVIA MONFORT IPHIGÉNIE Jeudis 24 et 31 dècembre subies des réveillons 25 décembre et 1" janules Passionaunte. Et quelque peu chaquante motinée à 17 h.

Réservez des à présent 45.31.28.34

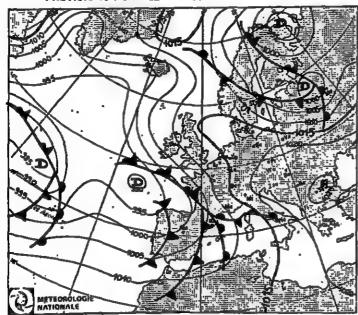
14 Le Monde C Dimanche 13-Lundi 14 décembre 1987 ...

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 12 DÉCEMBRE 1987 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 14 DÉCEMBRE A 0 HEURE TU



Evelution probable du temps en France entre la samedi 12 décembre à Ob TU et le disease 13 disease

Les porturbations qui touchent la France par le Sud-Ouest apportent pro-gressivement de l'air plus doux et gressivement de l'air plus doux et humide. Le radoucissement est effectif dans le Sud-Ouest et près de la Méditerranée, mais sur le nord et l'est de la France l'air froid persiste, et ces pertur-bations apportent surtout de l'humidité. bations apportent surtout de l'hi

Dinanche : un temps lemnide, du brouillard givrant. Pluis dans le Sad.

De la Gironde à Lyon et plus au sud. le ciel sera piutôt gris, les éclaircies seront rares. Il pleuvra un peu par moment. En montagne, il neigera un peu au-dessus de 1 000 mètres dans les Pyrénées et les Alpes, 800 mètres dans le Massif Central. Dans les Alpes du Nord il pourra neiger à basse altitude le Le sud du Massif Central et les

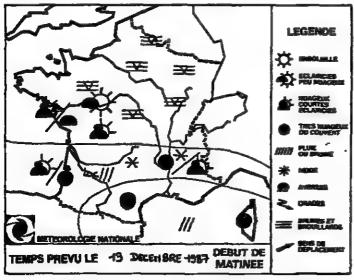
Les températures : le matin de 2 à 4 degrés et jusqu'à 8 degrés dans l'extrême sud. L'après-midi : de 6 à 12 degrés du nord au sud.

régions méditerranéennes comaî des pluies un peu plus marquées,

Sur les autres régions, c'est un temps à brouillard qui va prédominer. Un brouillard qui déposers souvent du

Dans POuest: Bretagne, Pays de Loire, Charente, Charente-Maritime, le broaillard sera plus rare, il ne déposers pas de givre mais le ciel sera souvent ancez gris.

Les températures : il gèlera toujours le matin, entre 0 et - 3 degrés. Le thermomètre descendra parfois jusqu'à - 6 degrés dans l'Est. L'après midi : des températures positives, de 4 à 6 degrés en général, mais 2 à 3 degrés dans l'Est. Le vent soufflera du Sud-Est. Près de l'Atlantique et près du golfe du Lion il viendra assez fort dans la journée.



TEM	PÉRA Vi			_	رازورور درازورورر	_			RO.		nps ot		é
la 11-1	2461	iêur	62 J) et	12-12-	1987	1 6 1	igura.	UT				
	FRAN	CE	_		TOURS		1	-4	C	LOS ANG			ī
OCOSALA	- 6112-0	14	5	D	TOULOUSE			3	C	TIMENER		1 -1	
MARRITZ .		17	19	P	PONTEAT	Œ	31	22	D	MADRID		-	
ORDEAUX		jo	4	В	<u>.</u>	TRAN	CE	2		MARRAE]
10(ECC)		3	-5	B	ALGEN		21	13	C	MEXICO			
MEST		3	3	В	AMSTERDA		7	3	č	MILAN		5 2	-
**		4	-6	D	ATHENES .		15	10	N	MONTRÉ		5 6	
HERBOUR		3	-2	N	BANGKOK		JQ 13	20	D	MOSCOL		– 9	- 4
		5	ı	C	BARCELON			_	_	NAIRCRE		16	- 1
NOCK		0	-9	N	BELGRADE		14 -5	.7	7	NEW-YOR		5	
HEIDELE		4	-2	C					D	0510		1 -5	-
FLIE		3	1	В	9E91.N		3	-5	D	PALMA-DE		13	
,DMOGES .		6	3	D	BELXELE		3	0	B	PÉKIN		-9	-
NOT		3	-3	C	LE CABLE .		23	14	D	RIO-DE-JA		_	
ASSETTLE		8	-2	D	COPENBAG		4	-4	N	20%E		_	
WANCY		1	-3	3	DAKAR			20	N	SINGAPOL		-	- 1
WIE		3	2	Ç.	DELET		22	14	7	STOCKEO		- 10	ì
GCE		13	5	D	DEPTH			11	C				
ARE-HON		3	-1	В	GENEVE		0	-2	C	SYDNEY .		_	
W		16	3	P	HONGKON		21	12	D	70EYG			
EXHCHAN		11	5	C	BIANBUL		- 8	5	P	TUNES			
LENNES		2	1	C	JÉRUSALE		19	10	N	VARSOVE		-4	- 1
T-ETTERNE		2	-2	D	TIZBONIVE		15	12	В	ABAIZE "		_	
STEASHOUS	Ľ	Û	-4	D	LONDRES .	-408477	5	9	8	HERE.		-1	J
A	В		(,	D	N		C		P	T	*	
AVCIS6	brum	=	Cir		désagé	cic		OCS	ge	plaie	tempête	nei;	F

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÊME Nº 4634 HORIZONTALEMENT

I. Où trouvent souvent refuge des visages pâles. Ce n'est pas aux pondres qu'on y met le feu. — II. Est souvent amené à se taper la tête contre les murs. Sur laquelle il ne vaut misex pas avoir le nez. — III. Cogne. Deux

parmi vingt. En voilà qui revien-nent de loin! -IV. S'intéresse à des porteuses de manteau, - V. Est battue par les flots. Porté par certains pèlerins lors de tous leurs n'est pas rare qu'on y voit pas-- VI. Possessif. S'offre aux regards des Sélesta-diens. Se jetait dans la bataille.

XIII - VII. Se situe sur les côtes nip pones. Consépuente à de nom boîte. Fait bonne figure dans le cadre d'un jeu. - VIII. Bien élevé.

Avec lui, on fait plus d'une fois le point. Pronom. - IX. Fait travailler les esprits. Etre au cœur du changement. Conjunction. Pas autrement.
- X. Jous les prolongations. Oblige parfois à s'arrêter en chemi XI. A beaucoup plus d'une âme.
 Opposé à la cessation des poursuites.
 XII. Mener à terme. Se plaisait à

faire la morale. - XIII. En l'exposant, c'est nous qui pouvons nous étaler! Qui out peut-être été passées au peigne fin. A parfois la tête près du bonnet. — XIV. Epargnée par le « froid ». Est riche en conleurs. Prouve parsois qu'on a tapé dans l'œil. - XV. Out des chatons à leur portée. On n'hésite guère à les lais-

VERTICALEMENT

2. Propre à entraîner une obturation nasale. Partie de certaines dents. -3. De quoi avoir le « ventre » bien rempli. Ce n'est pas précisément à lui qu'il faut souhaiter une bonne continuation. - 4. En toile. Repousse les ténèbres. Où nombreux sont ceux qui entrent régulièrement dans la danse. Agent de lizi-son. - 5. Ne se fait entendre que parce qu'on le veut bien. - 6. Vieux jen. Ne dure certes pas qu'un temps.

— 7. Participe. Démontre. Donne à

espérer en l'avenir. Dans lequel il arrive que l'on tape ou que l'on tire. - 8. Ce n'est pas par faiblesse qu'il se laisse entraîner. Franchit le pas. - 9. Courir le risque de finir sur les genoux. Préposition. Peut servir à étendre. – 10. Ne reste pas « imotif ». Ne tiennent souvent qu'il un cheveu. – 11. Moyen de faire rapidement le point. Sous les yeux de celui qui a du pain sur la planche.
Voit ses efforts récompensés. – 12. Rend les mêmes services que la ficelle. Moyen d'expression. Préparé pour la retraite. Bénéficie de plusieurs contacts avec le sol.
 14. Ont une démarche caractéristique. Conjonction. - 15. Certes par dans une manyaise situation. Mal-

Solution du problème nº 4633 Horizontalement

- II And III. Vies. Aval. - IV. Ecn. Diète. -V. Termes. An. - VI. Ir. Item. -VII. Eider. Age. - VIII. R.E.R. Ivre. - DX. Si. Tomes. - X. Eau. Osé. ~ XI. Fatteset.

Verticalement

 Savetier. If. - 2. Epiceries. Rieur. Drieu. - 4. Vos. Mie. As.
 S. En. Détritus. - 6. Aisé. Vo. -7. Sève. Marmot. - 8. Epata. Nées. - 9. Silence. Set.

GUY BROUTY.

Echecs



CHAMPIONNAT DU MONDE SÉVILLE

Onze partout. Deux parties à jouer. Une fois chacun les Blancs. Chances égales donc? Evidenme non, puisque cet équilibre parfait est détruit par une quatriès ne donnée : le règlement. Il permet à Kasperov de se contenter d'un match sul. Il impose à Karpov de devancer son rival de 1 point.

Autant dire que si Karpov ne gague pas l'avant-dernière partie, ses chances de reconquérir la cou-ronne mondiale deviendront micro-

A l'évidence, d'ailleurs, Kaspero ojoue » le règlement. Il aurait, certes, été ravi de gagner la vingtdeuxième partie jouée le vendredi 11 décembre mais n'a pas hésité, rependant, à proposer la nullité des le dix-neuvième coup (la plus courte partie du championnat) dans une position où il n'avait rien à craindre. Karpov, qui s'avait rien à espérer, accepta sur-le-champ le partage du point.

Vingt-deuxième partie: nulle

Avant la dernière chance pour Karpoy...

La vingt-troisième partie est pré-vae pour le lundi 14 décembre, mais il paraît logique que Karpov preune e et dernier repos ce jour-là et la fasse reporter au mercredi 16.

Blancs: KASPAROV Noirs: KARPOV Vingt-deaxitime partie

			-
1.q4	86	11. éx44	Code
2.Ce3	45	12 Cxg/4	Dicast.
3.46	FE7	13. Dx44	Fxd4
4. CC3	CIE	14. CMS [7]	F16 (90)
5. PH(6)	0-0(E)	15.0-0(7)	P66 (53)
6.83	3	16. 23 (13)	THE (6)
7. DQ5		17. Cd6 (23)	T47 (66)
a. Tel in		18, FMS (50)	Te7 (73)
9. 0245(6)		19. TE1 (9)	Note
10. FE2	44		

Les chiffres entre parenthèses repré-sentou, en minues, le temps total de début de la partie.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 11 décembre 1987 : DES LOIS:

■ Nº 87-991 da 10 décembre 1987 autorisant l'approbation d'un accord d'entraide judiciaire en matière civile et commerciale entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République populaire de Chine.

● Nº 87-992 du 10 décembre 1987 autorisant l'approbation d'une convention entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République italienne relative à la délimitation des frontières maritimes dans la région des bouches de Bouifacio. UN DÉCRET:

● Nº 87-994 du 10 décembre 1987 pris pour l'application des articles 1º 2 9 de la loi nº 87-549 du 16 juillet 1987 relative au règlement de l'indemnisation des rapatriés. DES ARRÊTÉS:

• Du 13 octobre 1987 fixant les modalités et le montant de la rémunération des chefs de clinique des aniversités-assistants des hôpitanz et des assistants hospitaliers universi-

• Du 12 octobre 1987 fixant le montant de la subvention de fonctionnement versée par l'Etat aux associations et organismes responsables d'établissements d'enseignement agricole privés relevant de l'article 4 de la loi nº 84-1285 du 31 décembre 1984. UNE CIRCULAIRE:

 Du 8 septembre 1987 relative à l'application de l'article 59 de la loi n' 87-588 du 30 juillet 1987 por-tant diverses mesures d'ordre social (départ à la retraite du salarié).

Le Carnet du Monde

ARRIGHI

14, avenue Ar 75012 Paris.

- M^{**} Jesu SALATHE,
M. et M^{**} Charles-David BAREE,
M. et M^{**} Enmanuel FLORENTIN,
out la joie d'annoncer la naissance de leur arrière-petit-fils, petit-fils et fils,

30460 Lasalle. Saint-Siffret, 30700 Uzès. Le Charrel, bit. C 13400 Anbague.

- M. et M. Maurice BOURJOL.

an foyer do
June-Marre et Sophile DEMARKT

BRIGANT. 13, rue des Carisiers, 37000 Tours.

- Hélène AUPFRET . et Paul-Gabriel BOUCE

sont beureux de faire part de less mariage qui a été ofitbré le samed 28 acrembre 1987, dans l'infimité.

Collège franco-britannique 9 bis, boulevard Jourdan; 75014 Paris.

- M. et M Jean COUTURON, M. et M. M. sont houreux de faire part de mariage de leurs colonia,

Sylvia et Eric.

le 4 décembre 1987.

Décès

- Mar Albert Beuret, . Toute in familie et ses nomi

Albert BEURET,

La cérémonie religiouse sura lieu es. la chapelle de l'hôpital du Val-da-Gréce, le lundi 14 décembre, à 8 h 30. Les condoléances serent reques sur

registre. Cet avis tiont lieu de faire-part.

37, avenue Rapp, 75007 Paris.

- Les Editions Gallimard ont la tristesse de faire part du décès de

ABert BEURET, d'André Makraux, membre du comité de direction de l'Univers des formes.

[Mé le 21 juillet 1912 à Paris, Albert Beuret dest l'exécuteur testamentaire d'André Mal-rass. Ann de l'écrisies, il fut l'un de ses plus proches calaborateurs lorsque André Melaux seturns des fonctions ministrinelles. C'est sinsi que Albert Beuret fut chef du secrétaries perfou-ler du ministre de l'information, de novembre 1945 à jenvier 1945, chef de secrétariet particulier du ministre délégué à la présidence du ministre délégué à la présidence du 1959, avent de devenir chef de cabinet de ministre d'Esst, en 1958 et 1959, avent de devenir chef de cabinet de ministre d'Esst, chergé des effeires culturelles.]

On nous prie d'annoncer le décès i Montpellier, le 9 décembre 1987, de

M. Paul DEMANGEON. ancien élève de l'École normale sup rofesseur honocaire à la Faculté des sciences de Montpellier.

De la part de : M= Paul Demangeon, núe Odette Lavand

on épouse, Esteban, Sylvie, Eveline, Hétène Odile, Alain, ses enfants. Frédéric, Laure, Géraldine, Katina e

Marc, Gabriel, Vancesa, Clary, Jane, ses petits-enfants, Halène, son arrièro petito fille, Ciaire Potré, Ann-Caroll Werquin, ses belles-filles

Rainer Hey, Alain Bes, ses gendres,
Mª Louis-Albert Demangeon,
Mª Sazzano Lavand, Mª Jean Ville-

ses belles seurs. Ses nevenx et nièces Perpillos, Demangeon, Villeroy.

L'inhumation a ex fiet dans l'ini Gedre (Hautes-Pyrenees), le

Villa Cantegril, 24, rue Métairie-de-l'Oiseau, 34070 Montpellier.

Nos abonnes, benéficiant d'une réduction sur les invertions du « Carnet du Manda », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bundes pour justifier de cette qualité,

- Nons avens appris la mort de

Joseph ROOS. (Né in 13 mars 1906 à Peris, Joseph Rose Salt ancien dives de l'Ecole polytechnique. Il fut production de l'acceptant l'accept Société des usines Chausson, déléque de P. Guilleumat (ministre des armées) pour l'admi-nistration de l'armée de l'air Quin-septambre 1958), président (1960-1972) de l'Institut du trassport aéries et président d'homest et admi-nistrateur (1969-1976) de la compagne esti-nale Air France, Joseph Roos était en cutre admissistrateur de la société Sertin et C°, de Pechiney Ugine Kulhamam, des établissements Jasger, atrel que membre du conseil de survei-lance de Sacilor-Aciéries et Laminoirs de Lor-raine.

(Le Monde du 12 décembre.)

Note apprendes le décès, survenu

M* Jeen ROZIER. ancien bâtonnier du barreau de Bordeaux.

Avis de messes

- Les amis du

doctor Pierre AGEORGES es réspiront pour se recuellir à sa mémoire jeudi 17 décembre 1987, à 10 h 30, ca l'église Saint-Ambroise (banteur du 74, boulovard Voltaire, 75011 Paris, mêtre Saint-Ambroise).

Communications diverses — A l'issue de la séance soismelle du l'Académie française, le jeudi 10 décembre, sous la Coupole, le secré-taire perpétuel et Mª Maurice Draon out donné au pristis Mazzetin, salle de Caen, une réception en l'honneur des lauréats des prix littéraires.

Soutenances de thèses

Université Paris-VII, landi — Université Paris-VII, landi
14 décembre, à 14 heures, UFR de
sociologie, salis 203, tour 24/34,
2-ènage, piace Jussieu : M™ BouchraraTraki, épouse Zamad, «L'espace et le
corps dans l'asiam maghrébia : l'exemple de la Tangie».

ne de l'innee.

- Université: Paris-IV, le lundi
14 décembre, à 14 heures, salle des
actes, contre administratif, M. Pierre
Kunstmann; «Le relatif-interrogatif en encien frantais » - Université Paris-IV, le lundi

14 décembre, à 9 h 30, salle Louis-Liard, M. Lose Chotard : «La biogra-phie contamporaine en France au XIX» siècle. Autour du Panthéon-- Université Paris-IV, le lundi

14 décembre, à 10 heures, saile 126, escalier G. 2 étage, M. Okah-Atengé Piezre-Paul : « L'épreuve et le temps ». - Université Paris-IV. le lundi 14 décembre, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. André Guyon : « Le tourment de l'unanimisme. Les aunées de forma-tion de Jules Romains (1885-1916) ». - Université Paris-IV, le lundi

14 décembre, à 9 h 30, M. Lose Cho-tard : « La biographie contemporaine en France au XIX siècle. Autour du Pauthéon-Nadar ». - Université Bordeaux-III, le mardi 15 décembre, à 14 heures, salle des Actes, domaine universitaire de Talence, M. Jean Hiernard : « Les monnaies du Poinou antique. Circulation monétaire et histoire ».

- Université Paris-II, le mercrodi 16 décembre, à 9 h 30, appartement decanai, M. Dominique Haynan : Analyse politique de la pensée jaco-

- Université Paris-III. le mercradi 16 décembre, à 9 h 30, salle Bon M. Luc Rukingama : « Société color et écriture romanesque »

- Université Paris-XII Val-de-Marne, ie mercredi 16 déces 14 heures, salle G 100, M. Charles Barrangou-Poneys: « La période d'occupation dans la location-accession à la propriété immobilière ».

- Université Paris-I, le mercredi 16 décembre, à 14 h 30, salle Liard, M. André Guichaona : Destins pay-sons et politiques agraires en Afrique Centrale ». - Université Paris-VII, le jeudi

17 décembre, à 13 h 45, au labor de psychologie sociale, sulle 200, 18, rue de la Sorbonne, M. Moktar Fathallah : Dispositifs de groupe et propriétés individuelles dans le contente social ». - Université Paris-VIII, le jendi 17 décembre, à 14 heures, salle É 163, M. Maurice-Ruben Hayoun : « La phi-

losophie et le théologie de Mose de Narbonne (1300-1362) ». - Université Paris-VIII, à Saint-Denis, le jeudi 17décembre, à 14 heures, salle G 201, M. Daniel Coste : « Institution du français langue étrangère et implications de la linguistique appli-quée. Contribution à l'étude des rela-tions entre linguistique et délactique des langues de 1945 à 1975

- Université Paris-I, le jeudi 17 décembre, à 14 h 30, saile Cazin, UER de philosophie, M. J. Joseph Goux : « Echange et valeur : les équiva-

lonts généraux ».

— Université Champagne Ardenne, à Reims, le vendredi 18 décembre, à 14 h 30; salle du conseil de la faculté des lettres et sciences humaines, 57, rus P.-Taittinger, M. Marie-Jeanne Ortemann : « L'image postique dans l'œuvre de S.T. Coleridge où la question de la

ns l

the property of the first of The state of the second The transfer of the same Advance Company William Barrier Bericht an He And the great of Francisco de la compansa del compansa della compans

delage de res The state of the s \$1 400 to 10 00 6 1 761 Attended to the control of

13.00 2 the state of the state of

A State of the sta

A Comment

A STATE OF THE STA

REPERE A SOUTH A SOUTH San A 7

FLE TO Carlot V. March

The state of the s

Se montre e Mainage 255

A STATE OF THE STA

Paris Bink

W. Wall

A SUITE

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

Personal Plants of the

- - · ·

100

Section 1

Economie

Les négociations de l'OPEP dans l'impasse

La guerre Iran-Irak s'ajoute à l'indiscipline des pays producteurs de pétrole

de notre envoyée spéciale

Après trois jours de tractations de contoirs éprouvantes, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), réunie à Vienne depuis le 9 décembre, semblait toujours dans l'impasse samedi matin 12 décembre. Les chances de parvenir à un accord crédible permettant de rétifirer en 1988 le succès de 1987 et de stabiliser les prix du pétrole à leur niveau actuel paraissaient des plus faibles, tant sont fortes les fensions politiques au sein du groupe, qui rais-

s'accroche à me augmentation des prix de rélérence jugée impossible par la majorité des pays membres. La lassitude et la colère commen-La lassitude et la colère commen-gaient à gagner les pays « neutres », non impliqués dans le conflit comme le Nigéria, le Gabon, le Venezuela et l'Indonésie. « On ne doit pas céder aux exigences des pays du Golfe », assurait le ministre gabonais, tandis que la délégation vénézuélienne marquait des signes d'énervement de plus en plus nets. Même le minis-tre nigérian, président de l'Organisatre nigérian, président de l'Organisa-tion et traditionnellement conciliant, non et trautomentement concliant, regrettait en privé à mots vifs l'intrusion de la politique dans les travaux d'un groupe originellement créé pour défendre exclusivement les intérêts économiques de ses membres.

niveau actuel paraissaient des plus faibles, taut sont fortes les fensions politiques au sein du groupe, qui rèssemble, pour son malheur, la piupert des pays impliqués dans le guerre du Golie, au premier rang desquels l'Irank. «Ce n'était déjà pas facile dans le passé, alors que les belligérants faisaleut un effort, mais maintenant nous sontmes en plein dans les problèmes politique du facile d'un clus estroites d'un compromis. Semedi matin, alors que les treixe ministre gabonais du pétrole.

Trois jours sout passés à tenter de réconcilier d'un chie les pays arabes du Golfe, qui, au noin du réselisme», veulent réintégrer l'irak exclu depais un an des accords et doté d'un quota théorique de 1,5 million de barils-jour, alors qu'il réclame et qu'il réclame (2,3 millions) et, de l'autre, l'Iran, qui refuse d'accorder à son ennemi l'avantage qu'il réclame et qui de l'Iran. Soit une reconduction de l'Iran. Soit une reconduction

éclatera de rire>

Mais, en admettant même que ces propositions puissent recneillir l'accord de toutes les parties pre-nantes, ce qui n'est pas évident, aucune des deux ne semblait suffi-samment crédible aux observateurs samment creatible and observateurs présents pour garantir l'an prochain une stabilisation des prix. Si cette réunion se termine par une simple reconduction des accords existants, le marché éclaters de rire, notait un membre de l'état-major d'une membre de l'etat-major d'une grande compagnie française; ce serati une manière de prendre congé sans avoir l'air de divorcer, mais cela reviendrait au même. A terme, cela signifierait un prix du pétrole de 15 dollars, au lieu de 17 dollars en moyenne actuellement... Et cela pourrait aller vite... »

Le problème de l'OPEP, expli-quait de son côté un analyste londonien, n'est pas de fixer un plafond moyen pour l'année mais de limiter suffisamment sa production au presuffisamment sa production au pre-mier trimestre 1988 pour faire face an déstockage saisonnier. Pour tenir les prix au niveau actuel l'OPEP devrait limiter son rythme d'extrac-tion à 15,5 millions de barils/jour au

pure et simple de l'accord de 1987

(un plafond de 16,2 millions de barils/jour sur l'année, excluant l'année, exclusive l'année,

Compte tenu des positions armoncées, une rupture pure et simple des négociations sans aucun accord n'était pas complètement exclue. L'issue est encore imprévisible, assurait un délégué vénézuélien. Une seule chose paraissait en tout état de cause certaine : l'esprit de conciliation qui avait présidé, il y a exactement un an, aux accords de décembre 1986 et qui avait permis à l'OPEP de reprendre le contrôle du marché pétrolier, avait bel et bien disparu. L'Organisation paraissait de fait revenue trois aus en arrière, lorsqu'elle bricolait au fil de réu-nions laborienses de mauvais compromis permettant tout juste d'évi-ter l'effondrement des prix sans empêcher un effritement permanent des cours.

VERONIQUE MAURUS.

(1) Le plafond théorique retenu pour 1986, soit 16,2 millions barils/jour en moyenne sur l'année, n'inclusit l'Irak que pour une part de sa production. Il correspondait à une production totale récile d'environ 17,4 millions de

ETRANGER

Ralentissement de la hausse des prix en novembre au Royaume-Uni

Une erreur informatique a sous-évalué l'inflation

Sur les douze derniers mois, les sur les douze derniers mois, les prix de détail ont augmenté, à la fin novembre, de 4,1 % en Grande-Bretagne, a indiqué, vendredi 11 décembre, le ministère britannique de l'emploi. Ce résultat traduit une légère décélération de l'inflation outre-Manche: le taux annuel était de 6,5 à la 6,5 ceraban Meisenne. de 4,5 % à la fin octobre. Mais cette bonne nouvelle a été quelque peu estompée par une autre informa-tion : la découverte d'erreurs informatiques qui auraient abouti à une sous-évaluation de l'inflation en Grande-Bretagne depuis le début de

Le secrétaire d'Etat à l'emploi, M. Norman Fowler, a en effet indiqué, vendredi, qu'à la suite d'erreurs dans la programmation informati-que, l'indice des prix britannique avait sous-évalué d'environ 0,1 point chaque mois, depuis février 1986, le rythme de l'inflation. Or de nom-breux avantages sociaux (pensions et autres allocations) sont indexé sur l'indice des prix. Des estimations officieuses évaluent à près de 100 millions de livres sterling (près d'1 milliard de francs) les économies ainsi réalisées indûment par le gouvernement britannique. 11 devrait aujourd'hui procéder à un rattrapage. Près de 9,5 millions de retraités – le groupe le plus affecté par cette erreur – devraient bénéficier d'un paiement supplémentaire à ce titre.

La grande bouffe

On pouvait imaginer que la bise qui a soufflé sur les marchés boursiers at financiars an octobre, et qui ne s'est guère démen-tie depuis, pousserait les pays cigales à un peu plus de rigueur. La publication des statistiques du commerce extérieur américain, comme celle du marché français de l'automobile, semble montrer que, jusqu'à présent, le krach n'a rien changé : le grande boufile

L'e effet de richasse » ou la traduction de la perte d'un patri-moine sur la consommation annoncée à grand renfort de courbes par tous les spécialistes de l'économie, comms devant conduire inéluctablement à un ralentissement de la demande, se fait attendre. Les Français vont, de ce fait, battre, en 1987, le record des achats d'automobiles ; nettement plus de daux millions seront donc immatriculées cette année. Sans doute, l'abaissement substantiel de la TVA, depuis la mi-septembre, y ast-il pour quelque chose. Mi ce n'est pas la seule cause. Sur les neuf premiers mois de l'année, la progression des ventes de voitures, par rapport à la même période de 1986, était déjà de 10 %.

Le marché immobilier n'est pas en resta puisque les mises en chantier de logaments neufs, su cours des trois premiers trimes-tres, ont, elles aussi, nettement En fait, l'ensemble de la

consommation est bon, En octobre, mois symbole et demière statistique connue, le volume des ventes du grand commerce a atteint son plus haut niveau de l'année. Et comme le pouvoir d'achat n'augmente pratique-ment pas, c'est à crédit - une révolution culturelle - que les Français s'empiffrent. C'est pourtant cette consommation qui entretient le déséquilibre des comptes extérieurs. Alors que les exportations progressent, que la France a relevé des parts de marché en Espagne, en Allemagne fédérale (+ 0,4 %) depuis un an, le maintian de cette boulimie crause le déficit par les importa-tions. Si les achats d'automo-biles ont globalement augmenté de 18,2 % en novembre, l'attraction pour les belles étran-gères a crû de près de 25 %. On achète aujourd'hui, on paye

Les Américains, qui pratiquent depuis longtemps le palement différé, n'ont, quant à eux, pas l'air de s'en lesser. Et si les exportations des Etats-Unis ont

progressé de 3,7 % en octobre, leurs importations ont augmenté plus de trois fois plus vite. Sans doute, les achats de biens industriels peuvent-ils être rassurants, pour l'avenir, mais ceux de tex-tile et d'habillement, d'automobiles, d'électronique grand public soutignant que les Américains n'ont toujours pas décidé de se serrer la cainture.

Pourquoi le faraient-ils d'ailleurs? Les économistes de tout poil ne clament-ils pas à Washington qu'il n'y aura pas de récession en 1988. C'est, bien sûr – puisque la baisse du dollar et le maintien d'un haut niveau de liquidités permettent de diffé-rer la cure - que la crise boursière ne devrait pas avoir de conséquences fâcheuses sur

« Pas de perte de confiance »

Le groupe des hauts fonctionnaires des finances des dix principaux pays industrialisés, qui se réunit mensuellament au Château travaux de décembre jeudi 10, pense lui eussi avoir exagéré, le mois passé, les consequences de ce qui n'était après tout qu'une correction brutale devant ele haussa exagérée des Bourses au cours du printemps et de l'été 1987 », à en croire son porteparole. « Il n'y a pas eu parte de confiance généralisée parmi les consommateurs », dit-on désor-mais à l'OCDE. La preuve, ils consomment, comma si l'éconocomme dans la période précédente de hausses excessives des cours – totalement déconnectée de l'économie financière.

Bien sûr, il y a les Cassandre L'INSEE prédit que les effets de la crise ne se teront sentir qu'à partir de juin ; d'autres orga-niames de prévision parient sur un frain de la consommation au profit de l'épargne. Et les plus inquiets des économistes imaginent mal que des pertes bour-sières approchant 800 milliards de dollars aux Etats-Unia et 300 milliards de france en France n'aient aucune conséquence.

Mais en attendant de voir le visage que prandra la crise, nous consommons. Et il y a même une bonne nouvelle : les Japonais - longtemps fourmis - se mettent eux aussi de la fête (leurs importations ont progresse de 8,7 % le mois dernier). Alors,

BRUNO DETHOMAS.

La direction de la Banque de France demande l'expulsion des grévistes

France a demandé, le vendredi 11 décembre, au tribunal de grande instance de Paris de déclarer illégale l'occupation, depuis le le décembre, de ses locaux par les grévistes. L'audience aura lieu lundi 14 décembre. Pour le gouvernement de la Banque de France, les grévistes « exercent une pression physique sur le personnel de direction ». Les syndicats qui s'attendaiont à

La direction de la Banque de cette décision ont assuré que . l'évacuation se fera dans le calme ». Cette demande de référé à été introduite alors que l'intersyndicale CFDT, CGT, FO, CFTC, SNABF (autonomes) rencontrait M. Jacques Waitzenegger, premier sousgouverneur. Les syndicats, qui n'avaient en aucun interlocuteur valable, depuis trois jours se disaient dans l'ensemble satisfaits de cette

EN BREF

 Britoil : Arco rival de British Petroleum. - La compagnie pétro-lière américaine Atlantic Richfield llere americane Atlantic Nichheld (Arco) a pris une participation de 7,7 % dans le capital de Britoil, qui a fait l'objet le semaine dernière d'un raid boursier de British Petroleum (BPI. BP, actionnaire à 14,9 % de Britoil, et Arco souhaitent porter leurs participations à 29,8 %. Audelà de ce seuil, une ofire publique d'achet sur le roraliré des titres doit d'achet sur le totalité des titres doit être lancée.

L'entrée en scène du groupe amé-

Le conseil d'admi Schlumberger, réuni le 10 décem-bre 1987 à New-York, a autorisé la acciété à racheter jusqu'à 20 mil353 pence le vendredi 11 décembre. La maison de titres Warburg, intervenant pour le compte d'Arco, a indiqué que le prix proposé était de 350 pence, soit 50 de mieux que celui offert par BP.

• OPA d'EN-Aquiteine sur Tricentrol. - La filiale britannique de la compagnie pétrolière française Elf-Aquitaine a lancé, vendredi 11 décembre, une offre publique d'achet sur la compagnie pétrolière britannique Tricentrol, pour un prix d'achet total de 134,7 millions de ivres (environ 1,35 milliard de france). Cette décision intervient après un « raid » boursier qui a permis à Elf-Aquitaine d'acquérir 1,3 % du capital, portant ainsi sa participation dans Tricentrol à 7,6 %. Ce projet s'intègre dans la stratégie d'inve sement d'Elf-Aquitaine, à la recherche de permis nouveaux en mer du

• La Chapelie-Darbiay : contretemps pour l'augmentation de capital. ~ L'assemblée générale de la Chapelle-Darbiay a accepté le principe d'une augmentation de capital de 300 millions de francs mais a subordonné sa réalisation à l'acceptation, par le tribunal de commerce, du plan présenté par le tanden Pinault-Cascades. L'administrateur judiciaire, M' Didier Segard, a précisé que cette décision « no change nen » sur le fond et qu'une nouvelle assem-blée générale serait convoquée avant la fin de l'année.

 Nouvelle proposition de règlement dans le différend Pennzoil-Texaco. - Pennzoil et des actionnaires de Texaco, regroupés en comité, ont proposé un règlement provisoire de 3 milliards de dollars dans le différend qui oppose les deux compagnies pétrolières américaines. Accusée par Pennzoil de lui avoir « soufflé » illégalement le contrôle d'une troisième compagnie, Getty Oil. Texaco avait été condamnée à lu verser 10,3 milliards de dollars de dommages-intérêts. Texaco, en avril 1987, s'était déclarée en faillite, et Pennzoil, en juillet avait formulé une première proposition de règlement

● Thomson : Batif Développe ment fusionnne avec Huard-UCF. La société de capital-risque de Thomson, Batif Développement, va absorber Huard-UCF, une coquille vide reprise en octobre dernier par le groupe, côtée sur le marché au comptant. Thomson, qui procède à des coups d'accordéon sur le capital de Huard, demande la reprise de la cotation de cette entreprise, suspendue depuis plus d'un an. La fusion des deux sociétés donnera naissance à une nouvelle entité, qui gardera le nom de Batif Développement et sera ainsi cotée au comptant. Batif Développement, qui détient en particulier des participations dans Concept SA, Finacor, Viel et Compagnie Finance, et Firnagest, pourre donc faire appel au marché si nécessaire.

TRANSPORTS

Les exportations d'Airbus

Vendre, et après?

La compagnie aérieune espagnole Iberia a gaé, le vendredi 11 décembre, un énorme contrat 10 militards de francs avec les constructeurs rivus et McDounell Douglas (le Monde daté 6-décembre). Le marché portera sur quinze réceteurs Alrèus A-320, lait quadriréacteurs MD-87 La compagnie aéricune espagnote Iberia a signé, le vendreii 11 décembre, un énorme contrat de 10 milliards de francs avec les constructeurs Airbus et McDounell Douglas (le Monde daté 6-7 décembre). Le marché portera sur quisze biréacteurs Airbus A-320, buit quadriréacteurs Airbus A-340 et dix-sept biréacteurs MD-87.

« Le fuselage de mon avion a été percé. Que faire? »

Lorsque le président d'une compa-guie aérience doit acheter en type d'appareil pour compléter ou renouve-ler sa flotte, les critères de choix ne lui fait donc l'objet de soins attentifs et de manquent pes. Il vérifie la capacité de l'avion à emporter la charge marchande annonce, son rayon d'action, sea coûts d'exploitation se siège et sa consummation de carburant. Il mesure nombre de sièges par rangée et, bien sûr, as soucie du prix de vente. Mais ce n'est pes tout : lui importe de plus en plus le service après-vente assure par le constructeur tout au long de la vie quelque vingt-cinq ans - d'une machine contense, qui doit rester le moins possible au sol. Le président d'une grande compagnie nord-américaine estime même que la qua-lité du service sprès-vente entre pour

Mineurs

30 000 suppressions d'emplois en RFA

Les capacités d'autraction de char-tion vont être réclaires en RFA de 13 millions à 15 millions de tonnée d'ici à 1995, ca qui entraînera la suppres-sion de 30 000 emplois sor 157 000.

L'effort sera particulierement lourd dans la Rhur (- 10 millions de tonnes).

Un accord conclu, le vendredi

11 décembre, entre les partenaires

socieux prévoit que ce plan se fara sans licenciements massis. La production cuest-aliemende de charbon ne casse.

de baisser : elle est tombée de 82,8 milions de tormes an 1986 à

77 millions de tonnes cette année, contre 140 millions au début des

années 60. Les aubventions aux char-

bonnages, qui ont atteint en 1987 près

de 34 miliards de francs, seront forte-

Dérapage en France aussi

e L'expension monétaire a été forte en actobre a, indique vendredi 11 décem-

octobre a, indique vendredi 11 décem-bre un communiqué de la Banque de France. La masse monétaire M3, l'un des agrégans de référence, a progressé — d'après des statistiques provi-soires — de 1,7 % en octobre, après avoir augmenté de 0,5 % en septem-

bre. La variation de M3 par rapport à la moyenne du quatrierne trimestre 1986

atteint ainsi 9,9 %. L'objectif foré par

les autorités monétaires pour l'armée se

entre 3 % et 5 %. Comme la plupert

des autres pays industriels, la France

connaît donc un dérapage sansible de

dans une fourchette comprise

Masse monétaire

toujours été exempt de critiques.
M. Gérard Blanc, qui le tirige, est
parfaitement conscient des enjeux et
de l'ampleur de la tilche.

« Nous sommes un support techni-« Nous sommes un support technique pour nos clients. Lorsqu'ils rencontrent un problème, ils nous interrogent : les conduites d'eau des
tollettes gèlent en altisude ; un engin
de manutention a percé le fuselage de
l'avion ; le longeron X présente des
marques de corrosion. Que dois-je
faire ? Nous recevons charge jour soixante-dix télex de ce genre en pro-venance du monde entier pour les trois

appareil platifit que son concurrent.

Chez Airbus, le service après-vente fait donc l'objet de soins attentifs et de mesures de maforcement, car il n'a pas toujours été exempt de critiques.

*Nous surveillont de très près le music de ponctualité, c'est-à-dire les returds de plus de quinze minutes, mais aussi les annulations de vol et les remplacements d'avion. Ce sont de bons indicateurs de la santé de la

six cent cinquante personnes sont mobilisées en permanence. Les unes assemblent les pièces de rechange dans les usines MBB de Hambourg, Certaines sont mises à la disposition de la clientèle. D'autres mettent au point, à Toulouse, la documentation ou les réponses aux problèmes posés.

An Nigéria, un Airbus a fini son An Nigera, un Arbus a fim son atterrissage contre un pylône et dans la boue. Le consortium a été chargé par la compagnie de le remetire en état. Il a fallu construire une zone bétounée et un hangar spécial, et expédier trente techniciens au Nigéria. L'avion revolera en février prochain. En 1986, Continental était très mécoment du taux de ponctualité de ses six Airbus.

On juge un service après-vente sur sa rapidité à résoudre les questions qui lui sont soumises et à réduire le temps d'immobilisation de l'avion, rappelle M. Blanc. En Europe, on a encore des progrès à réaliser, car on y encore des progrès à réaliser, cur on y a encore trop souvent le réflexe de dire: « Ce n'est pas nous qui sommes responsables » et bien des industriels français sont incapables de répondre en anglais à nos clients. Les Améri-cains, eux, réparent d'abord et discu-tent ensuite pour savoir qui palera. Airbus résout actuellement en 2 1 jours en moveme, les demandes Airbus résout actuellement en 2,1 jours, en moyenne, les demandes des compagnies. Nous réduirons encore ces délais. Pour cela, nous avons doublé nos effectifs dans le secteur de l'assistance tachaique. Je priche auprès de nos partenaires et de nos fournisseurs pour qu'ils s'associent à nos efforts.

ALAM FAUJAS.

non e inflationniste a comme nous

l'avons écrit per erreur.

Quels sont les meilleurs services après-vente du monde aéronamique? après-veute du monde aéronautique?

- Celui du motoriste General Electric et celui de notre concurrent Boeing répond M. Blanc. Mais, dans desc ans, nous serons au niveau de Boeine, et en mesure de le dépasser. • RECTIFICATIF. - Dans l'entretien accordé par M. Jacques Delors (le Monde du 12 décembre) il fallait lire, « les événements qui se sont produits depuis deux mois vont avoir un impact défiationniste » et

Dens son communiqué, le Banque de France relève que « la prétérence observée depuis le début de l'armée pour les placements les plus liquides s'est sensitiement accentuée durant le crise boursière : elle a porté sur pratique toutes les composentes de 98,5 % de départs dans les quince minutes suivant l'heure prévue.

REPÈRES

Consommation Hausse des ventes, stabilité des prix de gros aux Etats-Unis

Les ventes au détail ont augmenté de 0,2% en novembre aux Etata-Unis, après deux mois de baisses impor-tantes, a indiqué, vendredi 11 décembre, le département américain du combre, le département american du com-merca. En septembre, les ventes avsient diminué de 1,7%, puis à nou-veau de 0,9% en octobre, à la suite du krach boursier. En définitive, les ventes au détail étaient en hausse de 3,4% par rapport à novembre 1886. Sur les onze premiers mois de l'année, elles sont en progression de 3,9 % per rap-port à la même période de 1985.

Autre bonne nouvelle pour l'économie américaine : en novembre, les prix de gros étaient stables par rapport au mois précédent, d'après le département mois précédent, d'après le departement américain au travail. L'indice des prix de gros avait beissé de 0,2 % en octobre. Le mois demier, la hausse modeste des prix des produits alimentaires a été compensée par une baisse sensible des prix des produits énergétiques, pour le troisième mois consécutif. En novembre 1987, les prix de gros étaient supé-rieurs de 2,5 % à ceux enregistrés un an superavent. Il n'y aurait donc, d'après ces différentes statistiques, ni reprise de l'inflation ni effondrement de la consommation outre-Atlantique.

ricaln a fait bondir le titre Britoil à AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Schlumberger

société à racheter jusqu'à 20 mil-liums de ses propres actions. Les rachets seront échelonnés en fonc-tion des conditions du marché.

Le conseil a déclaré, pour le der-nier trimettre de 1987, un divi-dende de 0,30 dollar par action, psyable le 15 janvier 1988 aux actionnaires enregistrés au 21 décembre 1987. Le montant du dividende de ce trimestre est identique à celui des trois précédents tri-

BOURSE DE PARIS

Ul pourra arracher la Bourse de son trouble ? L'approche des fêtes de Noël ? Apparenment non. Pourtant, dans cette perspective, deux sapins parés de quelques guiriandes argentées et dorées out été installés rapidement durant le week-end eu haut des marches d'escalier. De plus, peut-être par hasard, une dizaine de ballons de toutes les couleurs se cours des parts de la chief de la chief. nasard, une dizzine de banons de tiules de contents se sont accrochés lund i sur le toit du palais Brongniart. Au gré du vent glacé, ils ont voieté pendant quelques beures autour du drapeau français. De quoi égayer tous les pro-fessionnels. Il n'en fut rien. Et comme d'inabitude, depuis la mi-septembre, pour la treizième fois en quatorze semaines, ces cinq jours se terminent sur une note négative: 3 % de baisse. L'indice CAC de la Compagnie des agents de change clôturait même vendredi à son plus has niveau de l'année (270,3) alors que ce jour-là le marché gagnait 0,5 %, avec une majorité de valeurs en repli. Ce paradoxe s'expique par le fait que le CAC est calculé en début de journée. De plus, tous les efforts sout faits pour que chaque séance se termine sur une note pas trop désastreuse. Pour cela, les «zinzins», ces fameux inves-tisseurs institutionnels, auraient été invités à intervenir régulièrement jusqu'à la fin de l'année sur les actions qui composent les indicateurs pour améliorer l'image du mar-ché. En fin de séance, et même durant les transactions s'il le faut, ces établissements se placent en position d'ache-teurs pour limiter la baisse des cours des valeurs les plus utatives due à l'afflux d'ordres de veute.

« Nous assistons à une partie de gendarmes et de ren-deurs », constatait à voix basse un intervenant avant de fredonner une vieille rengaine « la tactique du gendarme... . Et cela, bien que, vandredi, M. Xavier Dupont, syndic des agents de change, eût démenti, dans un comniqué, tout soutien des cours boursiers par les institutionnels. Mais la confiance des opérateurs sur l'avenir du marché est terriblement émoussée, et ce n'est pas la semaine écoulée qui les a réconfortés. Les professionnels ont été secoués par le déficit commercial américain et les petits porteurs par la déhâcle d'Eurotumnel. Cependant, quelques rares audacienx recherchent à nouveau des valeurs phares comme Peugeot, Lafarge ou Thomson, qui ont été particulièrement éprouvées jeudi. D'autres esti-ment que le marché des actions devrait se stabiliser à ce niveau au vu de l'évolution du délai de recouvrement (DR). Ce paramètre sophistiqué se définit comme le délai nécessaire (en années) au cours d'une action pour rejoindre le total des bénéfices futurs actualisés. Mais la plupart demeurent pessimistes, rappelant que le prochain senil de résistance du CAC se situe entre 220 et 230. Cela représente encore un potentiel de baisse du cours des actions de plus de... 15 %. A cela s'ajoute l'effet pervers des bilans (voir encadré).

Mais revenous au déroulement de la semaine. La trame chaque jour fut la même : peu de volumes, une

La tactique du gendarme

afflux de ventes, et souvent une remoutée des valeurs en

Dès lundi, ignorant le répit que s'accordait la majorité des grandes places internationales, Paris s'enfonçait dans la baisse et tombait à son plus has niveau de l'année. Certes les investisseurs out été déçus par l'échec du sommet européen de Copenhague, mais ils sont surtout inquiets du devenir du marché des actions. «La baisse inquiets du devesir du marche des actous, appelle la baisse, « Ce sombre présage était sur toutes les lèvres. L'indicateur perdait jusqu'à 4 % pour terminer à ... 2.14 % grâce aux nombreuses interventions. Le con-2,14 % grâce aux nombreuses interventions. Le con-rant de vestes ae se tarissait pas le lendemain malgré la bonne tenue de Wall Street. Cette fois-là, l'essai ne put bonne tenue de Wall Street. Cette 1048-12, l'essai ne pur être transformé. La hausse de 1,5 % de la matinée était vite noyée dans un flot de ventes. Après avoir reculé jusqu'à — 0,5 %, le baromètre, grâce aux gendarmes, se stabilisait à + 0,28 %. Scénario analogue, mercredi, qui fut toutefois perturbé par la défaillance pendant près d'une beure du système de cotation assisté en continu où se négocient une centaine de valeurs. Le marché déprimé s'achevait sur une note très légèrement négative

Jeudi sera cependant la journée la plus spectaculaire de la semaine avec la publication du déficit commercial américain do mois d'octobre et la cotation d'Eurotumel. dont les petits porteurs étaient fixés sur leur sort. Dès 10 heures, l'action, tant à Loudres qu'à Paris, perdait. 25 % sur son cours d'émission. Elle tombait à 26 F... pour un prix d'actant de 35 F. Ce placement de « père de famille » n'a pas résisté à la défiance générale. « De tonte laçon, je garde mes cest actions. Même si elles s'effondant alles me despacement droit à que transpage gratuite. drent, elles me donnerout droit à me traversée gratuite dans cinq aux », observait stoiquement un détenteur de titres. Et pendant ce temps-lè, l'indicateur de tendance n'en finissait pas de progresser sous l'impulsion des insti-tutionnels et des décisions de M. Balladur de prolonger le tutionnels et des décisions de M. Balladur de prolonger le CEA (compte épargue action) d'un au et de relever le pla-fond du PER (plan épargue retraite). Il culssinait à 3,43 % à 14 h 30. Le renversement, létas! fut alors rapide. L'assouce à cette misute-là d'un déficit record américain de 17,6 milliards de dollars a totalement dérouté les opérateurs. Tous, pris à coutre-pied, se mirent à vendre ensemble les valeurs encore cotées à cette beureà. Des titres comme Pengeot chutèrent ainsi considéra-blement. L'indice tomba jusqu'à — 1,23 %. Mais, comme toujours, il se reprit en fin de séance et s'arrêta à + 0,07 %.

lls étaient alors nombreux à prédire un « vendredi noir », dû à un krach de Wall Street et à une forte chute de Tokyo. Malgré le repli important de ces deux pla

Valeurs diverses

Semaine du 7 au 11 décembre

rien ne s'est passé comme prévu. Vendredi fut une journée certes nerveuse mais surtout auxiense. Aucune véritable tendance ne pouvait s'en dégager. Pour preuve, le CAC enfonçait un nouveau seuil, tandis que l'indicateur de tendance gagnait 0,5 %. La chute des cours des actions permet de réaliser quelques belles opérations. Ainsi, le groupe Victoire, qui n'avait finalement pas été retenu dans le noyau dur de Suez, a acquis environ 1,7 % du centre de commande financière. capital de cette compagnie financière.

Les transactions se sont déroulées sur un prix moyen de 270 F au lieu de 332 F pour l'actionnariat stable et de 317 F pour le public. Les dirigeants de Victoire pour-raient porter cette part à 2,5% ou 3% prochainement. Ils ne seraient pas les seuls. Certains membres du noyan stable, l'UAP notamment, auraient accru sensiblement leurs participations, renforçant le bloc d'actionnaires amis de Suez. M. Jérôme Seydoux, quant à lui, après avoir tenté vainement de prendre au prix fort le contrôle de Prouvost en juillet deruler, vient de s'attaquer à un autre groupe textile. Les Chargeurs viennent aissi d'acquérir 57,7% de Roudère grâce à la vente d'un bloc de titres par un actionnaire. L'investissement est de près de 73 millions de francs. de 270 F au lieu de 332 F pour l'actionnariat stable et de

francs.

Dans le cadre de la réforme de la Bourse qui prévoit l'ouverture du capital des charges d'agents de change à des investisseurs français et étrangers, six nouveaux projets out été annoucés: l'entrée à lauteur de 25 % des AGF chez Oddo, l'arrivée de la Banque de l'Union européenne chez Magnin-Cordelle dont elle détiendra à terme 75 % du capital, le rachat intégral de Scheicher-Dumont-Prince d'ici à trois ans par la Compagnie parisienne de réescompte, le rapprochement de la BIAO et de J.-L. Champell, l'association du hritannique Barciays de Zoet Wedd (BZW) avec Puget et l'entrée du Crédit agricole et de la Société hyomaise de hanque à hauteur chacum de 15 % dans la charge hyomaise Richard. Ces alliances portent à vingt le nombre de projets déposés pour les soixante charges françaises. Le Crédit commercial de France devrait présenter prochainement les modacisl de France devrait présenter prochainement les moda-lités de son mariage avec Wolff-Goirand.

Dans chaque cas, le secret da prix de la transaction est jalousement gardé. Son niveau a-t-il changé à l'issue du krach boursier? Aucune réponse, les établissements se bornent à dire qu'ils ont peu été touchés par la crise du 19 octobre. D'ailleurs, le fonds de garantie de la chambre syndicale, sorte d'assurance pour les agents de change, n'a pas été utilisé depuis...1977. Composé surtout de liquidités, il aurait traversé sans trop de problèmes les différentes secousses. Mais il est impossible de pouvoir le vérifier, son montant n'est pas rendu public. «Ce mystère fait partie de sa force», aime à répéter le syndic Xavier Dupout lorsqu'on lui pose la question. Pour combien demps encore? Car les nouvelles stractures qui serout mises en place dès l'année prochaine ne devraient-elles mises en place dès l'année prochaine ne devraient-elles pas ameser ples de transparence ?

DOMINIQUE GALLOIS

(i) Coupon de 5,25 F.

Pièce letine (20 fr.)

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

11-12-57 Diff.

1 930 + 90 235 - 5 136,19 + 10 1 058 - 25 610 - 5,25 508 - 92

1 362 + 382,90 + 45,16 -665 -910 -160 +

599 513

88 700

+ 20 - 107 + 125 + 17

Matériel électrique

services publics

Alcatel
Alsthorn-Atlantique

reprend son souffie Wall Street a refrouvé son souffie en dépit du choc provoqué par l'ammone d'un déficit record de la balance commerciale américaine pour octobre. L'indice Dow-Jones a enregistré un gain de 100,30 points pour la sensaine en finissant vendredi 11 décembre à 1867,04 points. Huit jours apparavant l'indice avait accusé une perte de 143,74 points pour terminer à son plus bes niveau depuis la semaine du krach à la mi-octobre. Le reprise des cours a commencé dès lundi, le Dow-Jones gagnant 45,43 points. Le mouvement s'est confirmé mardi et mercredi avec des hausses respectives de 56,20 et 34,15 points. Mais cet élan a été cassé jeudi par l'annonce d'un déficit récord de la balance commerciale. La Bourse perdait 47,08 points. Toutefois, vendredi, l'indice s'est ressaisi finissant la semaine en progression de 11,60 points. Le volume des actions échangées a attem 948,6 millions courre 955,5 millions pour la semaine précédente. Cette bonne tenne de la Bourse productione, malgré le manvais chiffre du commerce jeudi, viendrait de ce que tous les indicateurs publiés dequis lundi sont, généralément autsfassants, estiment certains auxlystes.

	4déc.	II déc.
Aloga (ca-UAL)	41 1/8	453/4
Allegis (ca-UAL)	66 1/4	637/8
A.T.T. Bosing	26 34 5/8	273/8 353/4
Chase Man. Bank	22.7/8	22.3/8
De Pont de Nemours	763/4	80 3/8
Eastman Kodak	43 7/8	45 1/2
-Exxon	36 3/8	32 1/4
Ford General Electric	72 3/8 39 3/4	75 3/8 43 5/8
General Motors	55 1/2	377
Goodycar	49 3/8	53 1/4
LBM	107 1/2	110 3/8
IT.T.	42.5/8	43.3/4
Mobil Oil Pfizer	443/4	38 1/4 41 3/4
Schlumberger	29 3/4	29
	31 3/4	35 1/2
Texaco Union Cartade	177/8	29 1/2
USX	265/8	30 1/2
Westinghouse Xeros Corp.	41 7/8 50 3/4	453/4 54 1/2
March conferences.		4/-

 $g^{-1/2} \in \mathbb{R}^{2n}$

 $g_{\rm s} \geq 2.5 \pm 74$

4.7

..... 54.5

.

BOURSES

ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Wall Street

reprend son souffle

Rot

LONDRES

Stimulé par les OPA Dans un marché calme, les valeurs cot évoité de façon irrégulière mais en hausse durant la semaine. Plusieurs prises de parti-cipation ainsi que certaines OPA (offre publique d'achat) notamment dans le secteur petrolier est apporté davantage de so-tien an marché. BP s'est doublement distin-gué avec d'importants gains après la prise de participation de 11,5% de l'Office sowettiens d'investissement, et à la suite de son achart de près de 15% des parts de Bri-toil. Cette compagnie senzit sussi correcitée per Arca. A cela s'ajoute l'OPA de Elf-Aquitaine sur la firme pétrolière Triceatrol et la majoration à 200 millions de livres de l'offre de British Airways sur British Cale-donjan. Eurotumel, comme à Paris, perdan plus de 25% de sa valeur par rapport à son prix d'fantission dès le premier jour de cota-tion.

jendi, la City, comme toutes les places internationales, réagissait violemment à l'annonce du déficit américain. Elle se reprenait néammoins en côture.

Indice FT du 11 décembre : industrielles, 1310,7 (contre 1262,7) ; mines d'or, 327,3 (contre 329,4) et fends d'Etat, 88,37 (contre 89,58).

	II déc.
426 295 242	449 322 248
288 318 9 5/8	309 331 9 3/4
9 61/64	13 5/8 10 13/64 18 1/4
955 433 129	19 1/4 980 460 133
	295 242 288 318 9 5/8 13 3/8 9 61/64 18 3/8 967 965 433

FRANCFORT

Troublé L'amorce de la reprise à Wall Street a peu encouragé le marché quest-allemand des actions où les valeurs n'ont gagné que 2 % en moyenne durant la semaine. La tendance a été défavorablement influencée par la chute du dollar jeudi, après la publication du déficit commercial américain de 17.6 milliands de dollars pour octobre. Le billet vari est tombé à un nouveau cours planches face au mark.

Indice Commerzbank du 11 décembre :

	Cours 4 déc.	Cours 11 déc.
ASF ASF layer	218,56 246,60 254 218,80 393 252 462 103,28 368,50 222,56	218,58 251 257,38 233,58 394,80 255,50 467 107 369 222

TOKYO

Effet limité A Tokyo, comme sur les annes places, l'amonce d'un déficit commercial record aux Eints-Unis pour octobre a fait vendredi 11 décembre l'effet d'une douche giacée. Mais le Kalbuto dou a mieux résisté que le dollar qui s'étant alors effondré. Certes, d'ét l'ouverture, le marché nipon décrochait de plus de 200 points mais l'écart ne devait guère se creuser par le suite : Cependant, grâce aux hausses des séances précédentes, le sennaine se termine sur un léger gain.

Indices du 11 décembre : Nikkel 23035.81 (contre 22763.41); General 1 857.23 (contre 1837.51).

	Cours 4dfc	Court
Alcaf Bridgestone Carron	428 1 210 916	1249 925
Fali Bank Henda Motors	3 080 1 228	3 129 1 270
Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp.	2 070 600 4 830	2 070 683 4 930
Toyota Motors	1889	1816

Métallurgie construction mécanique					
	11-12-87	Diff.			
Alspi Avions Dassault-B De Dietrich FACOM	192 799 1 275 415	- 38 - 1 - 105 - 52			

Alspi	192	_	36
Avions Dassault-B	799	-	1
De Dietrich	1 275		105
FACOM	415		52
Fives Li	90,50	 	2
Marine Wendel	201	-	32
Penhoet	643	- 1	118
Peugeot SA	857		30
Poclain	13,26	_	0,65
Sagem	1 350	 	90
Saulnes-Chatillon	28,10	-	2,30
Surafor	340	L	sch.
Valèo	410	-	3
Vallourec	39	_	4

	11-12-87	Diff.
Bégbin-Sey Bongrain	329 2 100	- 13 - 99
BSN	4 155 2 241	+ 85 - 38 - 7
Euromarche	194 2 850 405	~ 38 ~ 7 ~ 200 ~ 20
Gayenne et Gasc Lesieur	1 475 2 250	- 5 + 325
Moët-Hennessy Nestlé	1 496 31 950	- 24 + 450
Occidentale (Gle) Olida-Caby	560 210	- 30 + 20
Perpod-Ricard Promodès	1 365	- 34 - 85 - 5
St-Louis-Bouchon . C.S. Saupiquet Source Perrier	1 180 900 507	- 5 - 20 inch.
P-1814c - 411161 1111		

Produits chimi	ques	
	11-12-87	Diff.
Inst. Mérieux	3 225	- 395
Labo. Ball	850	- 55
Roussel UC	659	- 101
BASF	860	+ 35
Bayer	850	- 8
Hoecast	841	- 14
Imp. Chemic	103	+ 8,50
Norsk Hydro	119,56	+ 3,50

Valeurs à revenu fixe ou indexé

	11-12-87		Diff
4 1/2 % 1973	1 810	-	70
	8 929	+	6
10.30 % 1975	100.35	÷	0.05
PME 10.6 % 1976	100.50	-	8.15
8.80 % 1977	124,90		0.90
10 % 1978	100,80		0.18
9.80 % 1978	100	_	0.25
9 % 1979	97.80	_	0.70
10.80 % 1979	102,20	_	0.25
16.20 % 1982	112.26		0.59
16 % 1982	113,60	_	0.75
15.75 % 1982	109,80		9.45
CNE 3 %	4 120	+	69
CNB bg. 5 000 F	101.79	÷	0.01
CNB Paribas 5 000 F	101.80	÷	0.79
CNB Suez 5 000 F	101.80	Ŧ	0.77
CNI 5 000 F	101,70	+	0,08

	11-12-87	Diff.
André Roudière	165	inch.
Agache (Fin.)	1 500	- 40
HY	205	- 17
FAO	1 250	- 80
amart-Serviposte	2 000	+ 30
2Fty	268	- 16
MČ	402,50	- 2,50
aleries Lafayette	853	- 37
a Redoute	2 725	- 64
louvelles Galeries	278	- 6
iptemps	371,10	- 38,90
COA	69,95	- 2,05

Pétroles		
	11-12-87	
lf-Aquitaine	243 280,10	+

	11-12-87	Diff.
Elf-Aquitaine	243	+ 10
\$50	280,10	- 24,90
Exxon (1)	207	- 2,40
B.P. France	66	- 3,16
Petrofina	1 301	- 64
Primagaz	490	- 40
Raffinage	69,20	+ 3,10
Royal Dutch	574	+ 5
Sogerap	295	- 15
Total	355,10	+ 3.50

L'effet pervers des bilans

semaines, les milieux boursiers et financiers esperaient qu'une remontée des cours serait enregistrée avant la fin de l'année pour s'habiller les bilans », c'està-dire réduire un peu l'impact des prévisions pour moins-values. Cela ne semble pas être le cas, à ta fois pour des raisons conjoncturelles (crise du dollar) et pour

des raisons structurelles. En ce qui concerne les moinsvalues sur portefeuille d'actions et sur participation officielle, on sait ou une société doit les provisionner lorsque les cours au 31 décembre sont inférieurs à leur valeur d'entrée dans les livres de cette société. Les plusvalues, en revanche, ne figurent pas dans le bénéfice de l'année lorsqu'elles ne sont pas concrétisees, c'est-à-dire que les titres correspondants n'ent pas été vendus ou revendus.

Mais, dans cette perspective d'a habillage », certains gestion-naires ou directeurs financiers

Il y a encore quelques peuvent être tentés de concrétiser, effectivement, ces plusvalues pour compenser les moins-values et les provisions correspondantes.

Or de telles plus-values existent encore, maigré la chute des cours, notamment dans les portefeuilles étrangers qui, depuis l'automne 1984, ont fait entrer bien des titres français à des cours avantageux : Peugeot à moins de 500 F ou 600 F. Lafarge entre 300 F et 500 F, et ainsi de suite (Michelin, Midi, etc). Même aux cours actuels, une revente est bénéficiaire, et elle l'est encore plus pour les Américains qui, avec la baisse du dollar, peuvent vendre des titres français en-dessous de leur cours d'achat en francs tout en conservant une plus-value en dollars.

Ce genre de vente pouvant persister jusqu'à la fin de l'année, avec l'effet dépressif que l'on imagine.

Banques, assurances sociétés d'investissement

	11-12-87	Ditt.	societes a nine	erreectii	Cret
Accor	303 419.10	+ 9,59 - 13,99		11-12-87	Diff.
Arjonari	1 335 .	- 32	Bail Équipement	255,10	- 44
Bic	483	+ 1	Bancaire (Cie)	365	- 2
Bis	625	- 45	Cetelem	619	+ 30
CGIP	713	+ 3	Chargeurs SA	668	+ 3
Club Méditerranée .	335	+7	CFF	917 364	- 16
Essilor	1 789	- 151	CFI		- 24
	1 418	- 26	Eurafrance	990	- 50
	1 615	- 175	Hénin (La)	395	- 23
L'Air liquide	477	2	Imm. PlMonocau	297	→ I8
L'Oréal	2 411 739	- 89 + 21	Locafrance	355	- 30
Navigation Mixte Nord-Est	74	- 7,88	Locindas	906 978	- 4
Presses Cité		- 135	Midland Bank	185	- 64
Saint-Gobain	417	_ ~2	OFP	830	- 21
Sanofi	486	- 15	Paris, de récec	383	- 38.5
Skis Rossignol	723	- 92		1 186	- 3
			Schneider	218.20	- 112
Dort		2.7.	Suez (Cie fin.)	272	- 6
Bâtiment, trav	oux pu	Dics	UCB	160	÷ ž

Loc. Immob. Parihas Alcatei

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

+ 16,9 Gascogue ... + 10,6 TRT ... + 10,5 GMT Entrep. + 9,7 SAT ... + 7,6 Alspi ... + 7,2 Sits Ressignal

_ manded in evening process					
	11-12-87	Diff.			
Auxi), d'entr	686 880	- 64 + 15			
Ciments Français Dumez	853 518	+ 2			
GTM J. Lefebyre	318 644	- 87 + 6			
Lafarge	1 971 46,50	inch. - 6.95			
Police et Chausson SCREG	405 545	- 6 + 10			
DOE OR	20 45				

SGE-SB	29,45 -
Mines, caoutch	ouc,
outre-mer	

outre-mer		
	11-12-87	Diff.
Géophysique	260 118	- 15
Michelin	179	inch.
Min. Penarroya	28,50 32,70	+ 0.65
ZC1	1,67	+ 0,00

Mines d'or, d	
muces a or, a	iamants

	11-12-87	Diff.
aglo-American	114,50	+ 1
angold	595	+ 2
af. Gold M	118	+ 5,50
e Beers	54,98	- 0.10
rief. Cons	74,95	+ 6,85
CDCOT	91	- 1
iold Field	93,90	+ 5.70
armony .	70,10	- 1.98
and contem	540	+ 10
aint-Helena	69	- 2
Vestern Deep	283	+ 9

 Suicide. — Un cadre bancaire de quarante-neuf ans, qui avait perdu plus d'un million de francs en spéculant en Bourse, a tué sa mère et s'est ensuite fait justice d'une balle dans le tête, à Kertzfeld (Bas-Rhin).

M. Marcel Ehrhardt a laissé à sa famille et aux enquêteurs des lettres qui ne laissent aucun doute sur ses motivations : il avait pris des risques excessits dans ses ordres d'achat à terme sur le marché boursier. Un prêt de 100 000 F de se banque n'avait pas suffi à éponger ses dettes.

L'homme, mané et père de deux enfants, avait coutume de passer la nuit plusieurs fois par semaine chez sa mère, une veuve âgée de quatrevingt-quatre ans. Il a explique dans l'un de ses messages qu'il n'avait pas voulu qu'elle survive à son suicide et à sa ruine. - (AFP.)

513 603 643 639 370 3 050 1 630 950 3 480 625 631 348 842 849 380 3 045 1 560 902 3 445 630 530 335 Demi-screenin Pièce de 20 dollars 10 dollars 5 dollars 50 peace 20 marks 10 flories 5 roubles MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 11 décembre 1987

- 24,4 - 18,8 - 18

COURS	ECHÉANCES					
COOKS	Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88		
Premier	-		-			
+ bast	98	96,80	95,98	95,75		
+ bas	97,55	96,15	95,30	95,45		
Dernier	98	96,75	95,90	95,75		
Compensation	98	96,75	95,90	95,75		

_			-
	Nombre	de contrats : 79 7	47.
		•	
			_

	7 décembre	8 décembre	9 décembre	10 décembre	l i décembre
RM	1621743	_	1 465 249	1919162	1 440 667
R. et obl	6851 251	_	10056250	8691 139	10 512 862
Actions	156 876		149 024	188 263	169723
Total	8 629 870	-	11 670 523	10798564	12 123 252
INDICE	S QUOTID	IENS (INS	EE base 100	, 31 décembr	e 1986
Françaises	70	70,3	69.9	69.4	_
Étrangères	93,6	95,6	96,1	96,1	_
	COMPAGI	VIE DES A	GENTS DI	CHANGE	
	(bac	se 100, 31 d	lécembre 19	86)	1
Tendance .	70	70.8	70,7	70.10	70,4

Indice gén. | 271,8 | 275,7 | 274,1 | 277,4 | 270,3

And The Street

Crédits, changes, grands marchés

L'EUROMARCHÉ

Retranchement

Une conduite « agressive » de ses retenue frappe aussi, par exemple, affaires et une politique aventureuse d'expansion à l'étranger figurent parmi les raisons invoquées par Standard & Poor's pour abaisser mercredi dernier son évaluation du crédit attaché à la célèbre maison new-yorksise Salomon Inc. La notation («rating») n'est plus que de «A+» contre «AA-» précédemment pour la dette de premier rang et de - A - contre - A+ - pour la dette subordonnée. En cette triste fin d'année sur les marchés financiers, la nouvelle illustre l'ampleur des changements récents et met en évidence la révision parfois déchirante de leur stratégie à laquelle sont contraints de nombreux établissements de taille moyenne dont l'ambition internationale semblait pleinement justifiée il y a moins d'un an encore,

Les plus puissantes des eurobanques ne manqueront pas d'en profiter pour asseoir leur supériorité ser le plan mondial. Mais, comme les autres, elles cherchent en premier lieu à s'assurer de leur position sur leur marché national. Cela facilite une ouverture des marchés internes de capitaux de plusieurs pays à des débiteurs ou à des investisseurs nonveaux. Il n'en demeure pas moins que ce resserrement témoigne d'un nationalisme étroit engoncé dans ses consortiums, ses syndicats et ses car-

Le retranchement sur des positions internes ne manque évidemment pas d'attirer l'attention des ministères des finances de nombreux pays, appâtés par la possibilité de recettes fiscales supplémentaires. S'ensuivent des développements déconcertants au premier abord. Les autorités politiques en Europe chercheraient-elles à favoriser l'activité euro-obligataire en devises au détriment des marchés domestiques qu'elles ne s'y prendraient pas autrement. Voici qu'aux Pays-Bas on va supprimer les titres au porteur, les obligations « K » pour les emprunts d'Etat. Seules subsisteront les créances « CF », instruments purement comptables. Il y a de quoi cifrayer le famoux dentiste belge dont le comportement est si typique des investisseurs privés d'Europecontinentale, et renforcer l'attrait des rares émissions d'euro-notes libellées en flories.

La mesure qui vient d'être annondonte quent à le retenue à le source de 10 % qui pourrait, dès l'année prochaine, affecter les revenus des valeurs allemandes et à laquelle échapperaient seules les transactions à caractère vraiment international. En Autriche également, la réintro- GmbH s'est illustrée en apportant duction d'un impôt à la source sur une toute première signature scandiles coupons des obligations est nave, Svensk Eksportkredit (SEK).

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Le 31 décembre 1986, 1 tonne de cacao à Londres valait 1632 livres.

Au cours de la semaine écoulée, les cours sont tombés à 998 livres la

cours sont tomoes a 998 bytes to tonne, feur niveau le plus bas de ces cinq dernières années. Entre ces deux chiffres, il y a toute l'incomprébeusion qui sépare, sur le terrain

des matières premières, les produc-teurs du tiers-monde et les consom-

mateurs massivement concentrés en

ce qui concerne le cacao dans les

Du côté des producteurs, on

tronve la Côte-d'Ivoire, premier pro-ducteur mondial de fèves (et qua-

trième pour le café), qui ne peut

pays développés.

tous les emprunts lancés en Italie, et des obligations assimilables du Trêfaveur dont jouissent auprès du public italien les émissions en eurolires qui en sont exemptes.

Sur le marché des obligations en francs français, la première apparition d'un emprunteur international depuis le mois d'octobre s'est faite dans le secteur des émissions nationales et non dans son appendice euro. La Banque mondiale lance au pair un emprunt d'1 milliard de francs d'une durée de dix ans dont les obligations sont munies d'un coupon annuel de 10 %. L'opération, qui devait être « swappée » en monnaie forte, est destinée à la clientèle privée des banques qu'intéressent tout à la fois la qualité d'une signature qui s'est rarement endettée en francs français et les conditions de l'opération : quelque deux points de base tant.

au-dessus du niveau correspondant son existence même explique la sor (OAT). Menée sous la direction de la BNP, la transaction a été bien accueillie.

C'est aussi sur un marché national qu'a été lancée la seule opération internationale pour le compte d'un débiteur français. Les conditions en ont été rendues publiques la semaine passée. Il s'agit de l'émission de 300 millions de francs luxembourgeois sur cinq ans pour le compte de la Banque Indosnez offerte à 99,875 % sur la base d'un coupon de 7,375 %, soit un rendement brut de 7,41 %. Placée en queiques heures, l'émission était menée par Indosuez Luxembourg, qui faisait ses premiers pas en tant que chef de file au Grand Duché. Le produit de ces emprunt est. hui aussi, « swappé ». laissant l'emprunteur avec des fonds en dollars des Etats-Unis à taux flot-

Où les étrangers s'illustrent

proprement dite, elle se concentre, sur les secteurs à mounaie forte. Le fie après la baisse du taux de l'escompte décidée la semaine desnière. La Bundesbank a paru soucieuse de maintenir les taux d'intéret inchangés. Les quatre nouvelles émissions de ces derniers jours ont toutes été très bien reçues. Deux d'entre elles étaient dirigées par des banques étrangères domiciliées en Aliemagne, où elles trouvent présentement un terrain propice à la démonstration de leurs talents. On attend encore qu'une banque francaise s'y distingue.

La Banque of Tokyo (Deutsch-land) a fait une entrée remarquée dans le club des chefs de file, tant en raison de l'émetteur dont elle sontenait les conleurs que de la composition du syndicat. Lancé sur trois ans pour le compte d'Industrial Credit Corporation avec la garantie de la République irlandaise, le placement privé de 50 millions de deutschemarks est la première euroobligation émise en marks par un établissement japonais pour un débiteur européen. Elle a reçu le soutien des plus grandes banques allemandes, Deutsche Bank en tête, suivie de Commerzbank, Dresdner Bank et de Westdeutsche Landesbank. Offerts an pair, les titres sont munis d'un coupon de 5 %. Ils traitaient vendredi sur le marché gris à - 0,50, - 0,25 pour des commissions bancaires totales de 1.375 %

L'américaine Morgan Stanley sériousement envisagée. Une telle dont la dette s'orne de la plus haute

Onant à l'activité euro-obligataire distinction possible, le triple A des agences américaines spécialisées. du fait de l'effondrement du dollar. Les obligations émises à 100,375 % sur cinq ans pour un montant total recours au mark allemand s'intensi- de 300 millions de deutschemarks portent intérêt au taux de 5,375 %, soit un rendement brut de 5,29 %. Les décotes enregistrées en sin de semaine, de 1,375 % à 1 % sur le marché gris, restaient à l'intérieur de commissions bancaires de 2 %.

> Parailèlement étaient offerts, à 12.15 DM pièce, 1,5 million de warrants, chacun permettant à leur détenteur d'acquérir jusqu'au 7 décembre 1989 100 dollars EU à un cours de change de 1,6725 DM. Sortie avant l'annonce de l'énorme déficit commercial américain de 17,63 milliards pour le mois d'octobre, l'émission de warrants s'adressait initialement à ceux qui, misant sur de meilleurs résultats extérieurs, voyaient déjà le dollar abandonner pour un moment son rôle de mon-

> La chute de la devise américaine qui a suivi, la précipitant jusqu'à 1,6270 DM vendredi, n'a guère affecté la tenue de ces warrants. A la veille du week-end, ils s'échangesient à 11,40 DM, 12 DM, ce qui, compte tenu d'une commission de vente de 50 plennigs par warrant, était tout à fait satisfaisant. La résistance de ces instruments tient certes d'exercice de deux ans, mais aussi à la faiblesse de leur prime. Celle-ci n'était que de 7.2 % au moment du lancement. Elle s'approchait de 10 % vendredi, alors que celles des quelques autres warrants de même nature oscillaient entre 13 % st

> > (ntérim.)

LES DEVISES ET L'OR

Le dollar au plus bas

semaine. il est encore alle « au tapis », victime d'une bien mauvaise surprise qui l'a envoyé rejoindre ses plus bas cours historiques contre le deutsche-mark allemand et le yen japonais, soit 1,63 DM et 128 yens. Cette mauvaise surprise, ce fut l'annonce, jeudi 10 décembre 1987, à 14 h 30 précises (heure française), du plus gros déficit commercial des Etats-Unis depuis le début de 1987, soit 17,63 milliards de dollars en octobre. En trente secondes, le dollar perdit plus de 1 %, tombant de 1,6620 DM à 1,64 DM, pour continuer à baisser lentement par la suite, pour toucher 1,6285 DM et 128 yens avant de se redresser un peu grâce aux interventions des banques centrales, Réserve fédérale américaine y com-

La pilule fut amère pour tout le monde, à commencer par les milieux officiels de Washington et les milieux financiers de Wall Street, où les cours de la Bourse accusèrent sévèrement le choc. Depuis le début de la semaine, les évaluations portant sur un déficit de 14 à 15 milliards de doilars, contre 14,1 milliards de dollars pour septem-bre et 15,7 milliards de dollars pour le mois d'août, mauvais résultat qui, annoncé peu avant le lundi - noir » 19 octobre, contribus à la chute de Wall Street. Au-delà de 15 milliards, le résultat était considéré comme mauvais. Mais à plus de 17 milliards, il fut regardé comme - atterrant -. Il n'y avait donc rien à faire : en dépit d'une dévaluation du dollar de plus de 50 % per rapport aux monnaies fortes (DM et yen), le commerce extérieur américain restait tout aussi déséquilibré.

Certes, les commentateurs avancèrent que les exportations augmentent fortement, signe, précisément, que la

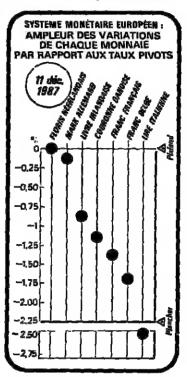
agir. Par ailleurs, ils laissent entendre 22 septembre 1985 par le groupe des que l'augmentation encore plus forte des importations reflète les anticipations des acheteurs de produits étrantions des acheteurs de produits étrangers, qui redoutaient une hausse de leurs prix calculés en dollars, en raison d'une baisse prévisible du « billet vert » après le krach de Wall Street en octobre. Mais les milieux financiers internationaux soulignent l'irrépressible boulimie des consommateurs d'outre-Atlantique, friands de biens importés de tout poil : électronique, vêtements, chaussures. Ils notent, également, que 30 % des importations américaines proviennent des «quatre dragons» (Hongkong, Taiwan, Corée du Sud et Singapour), dont les monnaies ont pratiquement suivi le dollar dans sa chute, et n'ont donc pas été réévaluées comme le mark et le yen, avec une petite exception pour Taiwan. Ils en concluent donc qu'il y a peu d'espoir de voir le déficit commercial des Etats-Unis se réduire rapidement.

Certains analystes, cependant, hasardent qu'une certaine réduction de ce déficit pourrait apparaître dès le milieu de janvier prochain, lorsque seront connus les chiffres du déficit américain pour le mois de novembre. Au cours de ce mois-là précisément, l'excédent commercial japonais sur les Etats-Unis est revenu de 5,86 milliards de dollars à 4.21 milliards de dollars. ce qui reste toutefois très élevé par rapport à l'excédent de 4,48 milliards de dollars dégagé en novembre 1986 : c'est l'effet de la fameuse courbe en J. qui gonfie en valeur les importations d'un pays ayant réévalué sa monnaie, en dépit d'une diminution en volume Peut-être alors verrons-nous se profiler les premiers résultats de l'opération

Pas de chance pour le dollar : cette dévaluation du dollar commence à «Baisse du dollar», déclenchée le finances, a déclaré qu' - il serait démié de sens que le groupe des Sept se réunisse, à défaut d'une attitude claire des Etats-Unis, sur la réduction de leur ancien déficit budgétaire ». Il a réaffirmé que les accords du Louvre sur la stabilisation des monnaie conclus le 22 février dernier, fonc-tionne efficament. Sans doute, mais ce sont alors des accords d'une souples telle qu'ils prennent plutôt le nom de « raccords » ajustables à volonté.

Et la finance française dans tout cela? La hausse du mark par rapport au dollar aurait dù engendrer, à nouveau, des tensions au sein du système monétaire européen et affaiblir notre mande. Eh bien, il n'en a rien été. Le cours du mark à Paris n'a pratiquement pas monté après l'annonce du déficit commercial américain, et d'une semaine sur l'autre il s'est maintenu au-dessous de 3,40 F, terminant à 3,3940 F environ, sans intervention de la Banque de France. Il est vrai qu'une rémunération supérieure de cinq points, sur les placements en francs à court terme, à celle offerte sur les placements en marks, procure un soutien appréciable, du moins pour l'instant.

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 7 AU 11 DECEMBRE

(La ligne insérieure donne ceux de la semaine précèdente.)

PLACE	Limo	\$EU.	François françois	Franc suisse	D, merk	Frenc beige	Florin	Lire Ralienne
Mara-York	1,8340		18.0199	74,9906	61,1621	2,9214	54,3626	0,0829
	1,8005	-	17,7304	73,5835	60,1503	2,8768	53,4473	8,8815
Parie	10,1787	5,5500	-	416,28	339,45	16,2138	381,71	4,5982
	10.1548	5,6400	-	415,01	339,25	16,2255	301,44	4,5965
Zerieh	2,4456	1,3335	24,8270	-	81,55%	3,8957	72,4925	1,1048
	2,4468	1,3596	24,0958	-	51,7443	3,9896	72,6349	1.1075
Francisco	2,9986	1,6350	29,4595	122,61		47765	88,8829	1,3546
	2,9933	1,6625	29,4768	122,33		4,7828	88,8562	1,3549
irucalies	62,7778	34,23	6,1676	25,6693	209.36	-	18,6083	2,8360
	62,5853	34,76	4,1631	25,5776	209,08	-	18.5783	2.8329
Ameterdom	3,3736	1,8395	33,1441	137.93	112,51	5,3739	~	1,5240
	3,3687	1,8718	33,1740	137,67	112,54	5,3826	~	1,5248
um 5	2213,64	1287	217.48	905,14	738,23	35,2615	656,16	
	2209,21	1227	217,55	902,86	738,84	35,2991	655,89	-
		128,75	23,1982	96,5584	78,7462	3,7613	69,9918	8,1867
Coloya	238,57	132,50	23,4929	97,4982	79,6992	3,8118	70,8177	0,1996

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 11 décembre, 4,3107 F contre 4,2566 F le vendredi 4 décembre

LE MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Les taux américains remontent

Cela ne va pas très bien, à nouveau. sur le front des teux d'intérêt, où le vent d'Amérique souffle en bise glacée, leudi après-midi, le rendement de l'emprunt-phare du Trésor, le trente ans à échéance en 2017, a bondi à 9,44 % contre 9,22 % le matin et 9,06 % à la veille du week-end. Le cou-pable ? Tout simplement le déficit commercial américain pour octobre (voir ci-dessus), qui, en poussant le dollar à la baisse, fait craindre une bausse des taux d'intérêt outre-Atlantique, traduisant Paugmentation de la prime de risque sur le «billet vert » et l'inquiétude des détenteurs ou des acheteurs éventuels de devise amé-

Par ailleurs, les prévisions des gourous de Wall Street, sel Henry Kaufman, de la firme Salomon Brothers, ne sont guère optimistes en ce qui concerne les taux. Dans le rapport annuel de cette firme, consacré aux Perspectives des marchés financiers », M. Kaufman prévoit un rendement de 11 % pour l'emprunt du Trésor à trente ans vers la mi-1988, soit plus d'un point et demi de hausse et me augmentation de même ordre pour les taux du court terme (argent entre banques ou Federal Funds), actuelle-ment à 6 3/4 %.

En attendant l'année nouvelle, la place de Paris qui, il y a une quinzaine de jours, paraissait se désolidariser de celle de New-York en ce qui concerne le loyer de l'argent a, cette fois-ci, fidèlement suivi. Du jeudi au vendredi, le cours de l'échéance mars sur le MATIF a perdu un point entier, retombant à 96,60 environ, après une lente érosion tout au long de la semaine, ce qui porte à plus de 10,75% le rendement de l'emprunt d'Etat notionnel». Et dire que la semaine dernière, ce cours avait failli retrouver le cours 100, qui correspond à 10% de rendement, s'arrêtant à 99,70!

La rechute est dure et traduit la méliance, voire l'inquiétude des milieux financiers français. Ils se rappellent que, au cours de la première semaine de septembre dernier, le rendement de l'emprunt à trente ans américain avait passé le seuil des 9%, venant de 7.40% à la sin mai, pour pièces de rechange)

atteindre 9 %. On sait que la poursuite de cette hausse, culminant à 10,48 % à Tokyo le matin précédent la chute de Wall Street, le lundi 19 octobre, avait notablement contribué à cette chute.

Cela ne trouble pas les experts de Salomon Brothers, qui pronostiquaient une reprise des marches boursiers aux Etats-Unis et dans le monde pendant le premier semestre de 1988, de l'ordre de 15% à 20%, M. Kaufman recommande, tout de même, de privilégier pour les placements les obligations non libeliées en dollars, avec une attention particulière pour les Européens accordant une place de choix aux obligations françaises, qui bénéficient de la «meilleure valeur relative». Sur le marché français des émis-

sions primaires, calme plat cette semaine et grand vide, du moins pour les grands emprunteurs, probablement jusqu'au début de l'année prochaine. A noter toutefois, l'emprunt de 1 million taux - réglementaire » actuel de 10%.

de francs de la Banque mondiale, au En novembre, l'en-cours total des SICAV court terme, dites de trésore-

francs à 442,3 milliards de francs, selon les statistiques de Technique de gestion financière (TGF). La progres-sion a donc repris, après une pause en octobre (+2,1 milliards de francs) et des avances vigoureuses les mois pré-cédents (+20,7 milliards de france en septembre et +22.3 milliards de francs en août). Une fois de plus, ce sont les SICAV - monétaires -, c'està-dire investies en placements à court terme non sensibles aux variations de cours, qui ont bénéficié de la faveur augmenté de 17,2 milliards de francs à 267 milliards de francs (de 13 milliards de francs en net) compte tenu de la création de six SICAV nouvelles.

En revanche, et comme d'habitude depuis le mois d'août 1986, les SICAV «sensibles» ont régressé de 3,2 mil-liards de francs à 54 milliards, tandis qua les SICAV régulières perdaient 2 milliards de france à 121,2 milliards de francs.

F. R.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

Evolution des structures du groupe DIAC

Le groupe DIAC a complété sa réorganisation par diverses restructurations juridiques et financières qui ont été définitivement adoptées par les A.G.E. des sociétés concernées le 9 décembre 1987, et par des cessions de titres et augmentations de capital qui seront achevées dans les prochaines semaines.

A l'issue de ces opérations, le groupe DIAC aura la configuration suivante.

La branche Particuliers sera composée de deux sociétés financières : la DIAC, après fusion avec Renault-Bail, offirira à la clientèle des particuliers l'ensemble des modes de financement (crèdit et location avec option d'achat). Elle aura pour filiale COGERA, qui est devenue société financière par décision du Comité des Etablissements de Crédit (le 5 novembre 1987) et poursuivra ses activités de l'inancement des concessionnaires Renault (principalement financements causés de stocks de véhicules et La branche Entreprise sera composée de deux sociétés financières et une société commerciale.

DIAC-EQUIPEMENT, après fusion avec CIFA, financera les entreprises en

crédit et en crédit-bail.

Sa filiale Parc-Location, après fusion-absorption de Cogebail, conservera son statut de société commerciale et finanstatut de societé commerciale et junn-cera en location longue durée l'ensemble des matériels auparavant financés par ces deux sociétés. Le capital de Diac-Equipement sera augmenté de 280 mil-lions de france afin de lui permettre de racheter Parc-Location et de conforter ses fonds propres pets ses fonds propres nets.

Deux autres sociétés de service, rattachées au groupe DIAC, appuient les deux branches! Sigma Services, société commerciale assurant la gestion des contrats d'entretien des véhicules vendus par le

réseau Renault. - Reca, société de courtage d'assu-

PRODUITS	COURS DU 11-12			
Cuivre h. g. (Lophu)	1319 (+ 112)			
Trois mois	Livres/tonne			
Aleminium (Lectus)	912 (+ 16)			
Trois mois	Livres/tonne			
Niekei (Loeks)	3 780 (+ 180)			
Trais mois	Livres/tonne			
Secre (Pais)	1 201 (+ 1)			
Mars	Francs/tome			
Calé (Louis)	I 20I (- 38)			
Janvier	Livres/tonne			
Cacao (Nes-York)	1 758 (- 134)			
Décembre	Dollars/tonne			
Blé (Chingo)	384,4 (0,6)			
Décembre	Cents/boissean			
Mais (Chizgo)	189 (+ 4,5)			
Décembre	Cents/boisseau			
Soja (Chingo)	208,68 (2,18)			
Décembre	Dollars/L. courte			

variation d'une semaine sur l'autre

plus payer sa dette faute de recettes en devises suffisantes. On trouve encore le Ghana, premier produc-teur mondial dans les années 70, avant que le nouveau régime laisse à l'abandon ses plantations, aujourd'hui en plein marasme.

La chute libre du cacao

Les autorités d'Accra, encouragées par la Banque mondiale, engagent un vaste programme de relance de la production pour les cinq pro-chaines années. 128 millions de dollars accordés par l'Association internationale de développement (IDA), le conseil ghanéen du cacao et diffé-rentes banques africaines vont financer cet effort. L'objectif est de porter à 300 000 tonnes la production annuelle (contre 225 000 en 1986-

1987).

De l'autre côté, les consomma-teurs font la fine bouche. S'ils sont prêts à payer cher le produit fini lorsqu'il porte la marque Lindt, Suchard ou Nestlé, ils sont en revanche fermés à tout discours sur la revalorisation de la matière première. Même la France, longtemps en pointe sur ce thème, n'évoque plus officiellement la nécessité de préserver un « juste prix » pour les produits de base (le Monde du 10 décembre). Dans ces circons-tances, la crise du cacao fait resurgir les vieux pathos du dialogue manqué entre le Nord et le Sud, à propos d'une denrée aussi superflue ici que vitale là-bas

Le blocage ne date pas d'hier. Les excèdents de fèves, estimés pour la campagne 1987-1988 à 91 000 tonnes par l'OlC (Organisa tion internationale du cacao), empêchent toute possibilité de reprise des

cours. Le marché est en situation de pléthore pour la quatrième année consécutive. Si la consommation reste bonne (1,904 million de tonnes), elle ne connaît pas de pro-gression susceptible d'absorber le trop-plain.

Reste l'accord international de 1986 dont la bonne marche s'est enrayée l'été dernier. Après avoir acheté 75 000 tonnes, portant ses réserves à 175 000 tonnes, le directeur du stock régulateur n'est pas parvenu à infléchir la tendance réso-lument baissière du marché. Conformément au règlement de l'accord, les achats de soutien ont été stoppés après cette première vague de 75 000 tonnes. Leur reprise est subordonnée à la définition d'une nouvelle fourchette de prix plus basse, celle fixée jusque-là (1600-2270 DTS) (1) étant manifestement trop êlevée.

Le 5 décembre, consommateurs et producteurs ont échoué pour la énième fois dans leurs discussions, Ces derniers étaient prêts à se résoudre à une baisse de l'échelle des prix. Mais ils demandaient aussi que soient taxées plus fortement les importations en provenance des pays non membres de l'OIC, de Malaisie en particulier. En jugeant . discriminatoire - une telle mesure, les consommateurs out mis fin au dialogue avec les Africains producteurs. Les cours du cacao n'ont dans ces conditions aucune raison de s'arrêter en si mauvais chemin.

ERIC FOTTORINO.

(1) 1 DTS = 1,3 dollar.

CULTURE

ÉTRANGER

- 3 Après le sommet de Washington, Américains et Soviétiques ont informé leurs alliés.
- 4 Les relations entre la France et l'Iran. - Quatre Palestiniens tués
- par l'armée israélienne. 5 Italie : M. Almirante abandonne la direction du MSI.

POLITIQUE

- adopte le projet de réforme de l'instruction. - Deux recours socialiste
- au Conseil constitutionne - Livres politiques, par André Laurens. 8 Propos et débats.

frères Chaumet. 10 SIDA : les perspectives

thérapeutiques.

SOCIÉTÉ

12 Arts : quatre cents des-9 La mise en liberté des sins originaux de Grandville au musée Camavalet. Théâtre : Le Secret, de

Henry Bernstein. Cinéma : la version inté grale du Cabinet du docteur Caligari, de Robert

ÉCONOMIE

- négociations l'OPEP dans l'impasse - Les exportations d'Airbus.
- l'expulsion des grévistes. 16 Revue des valeurs. 17 Crédits, changes, grands marchés.

- La direction de la Banque

de France demande

SERVICES

Spectacles13

 Greilier dessaisi : une sage décision ? DIRE ● Flash-back sur semaine. REP Météorologia 14 Mots croisés 14

Bourse : le bilan de la semaine. BOURSE 3615 Tapez LEMONDE Commandaz vos livres sur la librairie du Monde

3616 + LM 16

MINITEL

CORÉE DU SUD: l'anniversaire du putsch de 1979

La tension monte à la veille du scrutin présidentiel

SÉOUL

de notre envoyé special

La campagne pour l'élection présidentielle du le décembre est entrée dans une phase de turbulences. L'aggravation de la violence peut conduire au désastre ». Nous allons vers la cutastrophe nationale - Ces deux déclarations faites, vendredi II décembre à quelques heures d'intervalle à des journalistes étrangers, la première par M. Hyun Hong-jun, secrétaire géné-ral adjoint du Parti pour la démocratie et la justice (PDJ) et l'un des bras droit de M. Roh Tae-woo, candidat du pouvoir, la seconde par M. Kim Dae-jung, la figure symbolique de l'opposition, témoignent du climat alarmiste qui règne à Séoul.

Le meeting de M. Roh Tac-woo à Chonju, jeudi dernier, au cours duquel le candidat protègé par des boucliers en plastique a été la cible de volées de pierres et de cocktails Molotov, et qui se solda par une centaine de blessés, a amené le gouvernement à prendre des mesures pour assurer la sécurité des candidats. Un dispositif policier renforcé a notamment été mis en place, ce samedi, sur l'esplanade de Yoido à Séoul, où M. Roh doit prendre la parole, Selon la police, des groupes d'étudiants

empêcher la tenue de ce meeting. Il a lieu, en fait, un jour où l'opposition et les dissidents sont particu-lièrement mobilisés et ont organisé à travers le pays des manifestations pour exiger la fin des « gouverne-ments militaires » : le 12 décembre est, en effet, l'anniversaire du putsch de 1979 qui permit au prési-dent Chun Too-whan, alors général, et à M. Roh Tae-whoo, également général à l'époque, de prendre le pouvoir. « Ce week-end sera un moment crucial dans cette campagne », estime un diplomate occiden-

Claude, Louis Déjoie et Gérard Gourgue, ont demandé, le vendredi 11 décembre, dans un communiqué

commun, la - démission immé-diate - du Conseil national de gou-

vernement (CNG) dirigé par le général Henri Namphy. Ils ont indi-qué qu'ils avaient déjà entamé des

pourparlers - pour proposer au pays une alternative de gouvernement susceptible d'assurer harmonieuse-ment la transition démocratique.

Selon les signataires, les dispositions prises par le CNG - confirment une fois de plus sa volonté délibèrée de

s'installer, sans aucun respect de l'opinion, dans l'illégalité et l'inconstitutionnalité et de conduire

Ces déclarations interviennent

des nouveaux membres du Conseil

électoral provisoire, chargé d'organi-

le pays à la catastrophe -.

La proximité de l'échéance d'une élection dont il est clair désormais (une ultime tentative de réconciliation des deux candidats de l'opposition ayant échoué) que le vainqueur sera élu avec une très faible majorité en raison de l'éparpillement des voix contribue certes à la nervosité générale. Les candidats jouent leur va-tout. Et ils ont désormais adopté la stratégie de la tension pour attirer dans leurs camps respectifs les indécis, cherchant moins à les rassurer par des promesses qu'à les inquiéter dans le cas où l'adversaire

M. Roh, qui paraît en recul, annonce, désormais, que « le pays et les Jeux olympiques seront emportès dans la tourmente - si un candidat de l'opposition accède au pouvoir. La catastrophe de l'avion de Korean Airlines disparu au large de la Birmanie a, d'autre part, inopinément avivé l'Inquiétude suscitée par la menace du Nord, largement exploitée par le gouvernement

< Climat de terreur »

M. Kim Dae-jung dénonce, pour sa part, le • climat de terreur • que ferait régner le pouvoir en place pour forcer les électeurs à soutenir son candidat. A l'achat des voix (quelque 1,2 milliard de dollars auraient été mis en circulation par le PDJ pour assurer la victoire de M. Roh), qui s'opère de plus en plus ouvertement et a été dénoncé, vendredi, dans un article énumérant la liste des fraudes par le quotidien Dong-A. s'ajoutent désormais les

M. Kim a ainsi cité l'exemple d'un sergent, Chung Youn-kwan, de l'unité logistique 8B350 de la base de Pyokche, dans la province du Kyonzji, qui, le 4 décembre, aurait été batta à mort par ses supérieurs

nismes devant être représentés ont, en effet, refusé de désigner de nou-veaux membres après la destitution,

le 29 novembre dernier, des repré-

Face à ce double défi des partis

politiques et des principaux secteurs de la société haîtienne, le général

Namphy a affirmé, lors d'un entretien avec cinq chess de gouverne-ment des Caraïbes, que l'armée assurerait la sécurité lors du pro-chain scrutin. Un nouveau décret

électoral doit être publié, le

18 décembre prochain, pour fixer les modalités du scrutin. Le Parti com-

muniste haītien a déjà indiqué qu'il refusait de participer à des élections sous le contrôle du Conseil national

de gouvernement. - (AFP, AP,

sentants de l'ancien Conseil.

HAITI

Quatre candidats à la présidence

demandent la démission

du Conseil national de gouvernement

Port-au-Prince. – Les quatre principaux candidats à la présidence haïtienne, MM. Marc Bazin, Sylvio Claude, Louis Déjoie et Gérard Gourgue, ont demandé, le vendredi désignés par le CNG sans consultations préalables. Cinq des neuf orga-

pour avoir voté en faveur de l'opposition (beaucoup de militaires votant par corres ndance ont déjà envoyé leur bulletin). Manipulé par la majorité comme par l'opposition, ce climat de violence larvée risque

de dégénérer. La déclaration du 9 décembre de M. Gaston Sigur, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires de l'Extrême-Orient et du Pacifique, reflète les préoccupations que sus-cite cette tension à Washington. Elle comporte une implicite mise en garde: « Nous ne voyous queune raison pour laquelle ces élections devraient être retardées où annu lées », et un appel à la réconciliation

Des rumeurs circulent à Séoul selon lesquelles le gouvernement pourrait annuler les élections si les troubles s'amplifient. « Ce serait à la Cour suprême et à la commission pour les élections de prendre cette décision. Mais ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse », estime M. Hyun, secrétaire adjoint du PDJ. Dans un tel climat de nervosité, les spéculations sur une possible intervention de l'armée tendent, d'autre part, à se renforcer, bien qu'il n'y ait, jusqu'à présent, aucun signe tangible permettant de les étayer. Son rôle dans les affaires politiques depuis vingt ans incite cependant à e certains militaires acc teront difficilement une victoire de

PHILIPPE PONS.

Dans la banlieue du Caire

Une soixantaine d'enfants tués dans un accident de car

LE CAIRE de notre correspondant

Une soixantaine d'écoliers une soxantaine d'ecoiers âgés d'une dizaine d'années ont été tues, et presque autant griè-vement blessés, vendredi 11 décembre, à la suite d'un accident entre un train et un car laire d'Ain-Chams, au nord-est du Caire. Le car, qui transportait cent vingt enfants et dix adultes entassés, rentrait d'une excur-sion scolaire.

Pressé d'arriver, le chauffeur avait décidé de prendre un raccourci emprunté normalement par les charrettes et traversant la voie ferrée ; faisant fi de l'absence de passage à niveau, il s'est engagé entre les monticules de poubelles longeant les rails. C'est à ce moment que le train venant de Suez l'a surpris. L'autobus a été coupé en deux par la locomotive. La partie du par la locomotive. Le partie du car restée sur la voie ferrée a été réduite en un magma informe fait de tôles tordues et de corps déchiquetés. Dans la nuit, les deux hôpitaux où les enfants ont été transportés étaient assiégés par des centaines de parents affolés.

A.B.

Ordinateurs volés à la faculté des sciences de Besançon. - Une quinzaine d'ordinateurs d'une valeur d'environ 700000 francs ont été volés par des inconnus dans un laboratoire de la faculté des sciences de Besançon. Selon les responsables de la faculté, les voleurs ont des connaissances précises en informatique, car ils se sont emparés du matériel le plus récent et le plus performant,

Le numéro du « Monde » daté 12 décembre 1987 a été tiré à 522 452 exemplaires



Un sondage de l'IFOP

poste de PDG du groupe Express.

Depuis le vendredi 12 décembre.

la situation s'est clarifiée. « Devaut

s'absenter de France pour plusieurs mois, Sir James Goldsmith a décidé

daire dans un communiqué. Ce

qui fut journaliste dans la presse

économique (Entreprise, les

Echos), avait été nommé directeur des rédactions des publications du

groupe Express (l'Express et ses hebdomensuels, le Vif-l'Express,

août 1986 per Jimmy Goldsmith.

après avoir effectué une mission de

réorganisation du groupe en sa qua-lité de PDG de la Société de restruc-

('Express international, etc.)

26% pour M. Barre 17% pour M. Chirac

ker, 1%.

Seraient les suivants: M. Mitterrand, 58% — M. Chirac, 42%;
M. Mitterrand, 52% — M. Barre, 48%; M. Rocard, 52% — M. Chirac, 48%; M. Barre, 55% — M. Rocard, 45%.

ni de l'autorité judiciaire ni des institutions représentatives en cause ». Il ajoute que la libre circulation sur l'ensemble du territoire est « un principe de valeur constitutionnelle uniformément applicable, sans autre formalité, à tous les citoyens E F G H situation régulière ».

Le PDG du groupe, M. Rohmer, annonce des décisions spectaculaires

Sir James Goldsmith se retire de «l'Express»

quée d'une pierre noire pour Sir James Goldsmith. Le . joueur chanceux », comme le surnommait récemment le magazine américain Time, a dû en effet renoncer aux deux derniers paris qu'il avait lancés en France, dans le domaine de la presse. Des désaccords avec le directeur du

Propriétaire depuis 1977 du titre créé par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, M. Goldsmith l'avait revendu l'été dernier à la Compa-gnie générale d'électricité, en même adjoint des rédactions et journaliste à l'Express depuis dix ans, a été nommé à son poste par M. Bruno Rohmer, PDG. temps que sa société mère, la Géné-Ces décisions, annoncées le ven-dredi 11 décembre à une assemblée rale occidentale, tout en conservant moins de 5 % du capital. Bombardé pourtant président du comité édito-rial de l'hebdomadaire, il en restait

générale de la rédaction par les membres de la Société des rédac-teurs qui avaient rencontré M. Roble petron virtuel, et ce malgré la mer juste auparavant, ont été favoination de M. Bruno Rohmer au rablement accueillies. « La Compagnie générale d'électricité, propriétaire de l'Express via la Générale occidentale, sentait qu'il y avait une crise latente due à la rination de Jimmy Goldsmith à d'abandonner la présidence du comité éditorial de l'Expresa, » a indiqué la direction de l'hebdonaun poste qu'il n'occupait pas, ce qui paralysait le journal, affirme un rédacteur. Le personnel se réjouit donc de la clarification apportée à départ s'accompagne de celui de M. Jean-Paul Pigasse. M. Pigasse,

Maintenant seul patron du groupe, M. Rohmer a indiqué que l'Express ne se portait pas si mal : les ventes en 1987 ont augmenté de 0.5 % et les recettes publicitaires de 12 %. Il a précisé, cependant, que le redressement des ventes était à l'ordre du jour et qu'une importante étude concernant l'audience des quatre hebdomensuels – dont l'exis-tence a souvent été mise en cause au sein de l'Express - et portant sur

décidé de se retirer de l'Express. turation de presse (groupe Expand). trente mille lecteurs scrait terminée M. Yann de l'Ecotais, directeur fin janvier. Une enquête prélimifin janvier. Une enquête prélimi-naire à des choix qui seront faits au printemps prochain. En outre, M. Rohmer n'a pas pu mer que des offres d'achat de l'Express avaient été faites récemment (le Monde du 10 décembre). A la rédaction, on affirme que Sir James Goldsmith était le premier sur les rangs mais que les négociations ont été rompues le week-end dernier.

Sec. 1.

- 1 To 1 To 1 To 1

281 W N 1

of Factor Value

- Table Ballet

particular to the second

Tariat 3 1

PERSONAL PROPERTY.

222 V W 11 V

San Salan Carrier .

2728 - 7 - 8

garden fall fr

had been an are

agreement than a root

THE LANGE OF

and some or a second

2 Mars Supplied State 1988

AMERICAN CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PART

Barton British Barton

TERRET TERRET

former and the second

ar Thankon ar a say

Emparence.

Charles and a contracting

there came a ray

A training of the same

Francisco Company

The state of the state of

Bergeran .

FEE: 50 E 137 . . .

The State Box 12 5

The Barrier of the second

Marine Service Contract

Ing property -

200

Manager and the same

The second secon

the property of the state of th

Part of the last o

A COLUMN TO A STATE OF THE STAT

to Barrier . September 1

A STATE OF THE STA

A Total Control

100

the second second

All Control of the Co

Ser Ser El

Service . Here Edina agent and a

The state of the s

Separate Same

Book of the second

Spirit Marie Marie

Marie Company of the Company of the

1

100 may 1 mg

tro barrace

Selection and Selection of the Selection and Selection and

The property

Nog-

the state of the s

The state of the s

 $\mathcal{I}_{S^{k+1}} = \{ \mathcal{N}_{S^{k+1}} (g^{k+1} g) \in \mathbb{R}^{k} : g \in \mathbb$

GRADUL IA

الراب الأساسلي

Section 1

記載などは コンド

建建 电压电流

The state of the state of

제작인 생대 ...

∰gari'Surtrie

aangerten

Quotidien de Paris, M. Philippe Tesson, Pavalent finalement poussé à refuser d'entrer dans le capi-

tal du journal et de participer à la relance qui

aurait fait de ce titre « un international Herald

Tribune à la française » selon ses rêves (le Monde

du 12 décembre). Et dans la foulée, Sir James a

La décision prise par Jimmy Goldsmith de se retirer de l'Express constitue sa dernière volte-face. Certaines sources invoquent des raisons de santé ou la volonté de séjourner dans se propriété mexicaine. La vérité doit sans doute être plus complexe et faire le part de l'affectif et des affaires. La rédaction de l'Express avait en effet manifesté son opposition à Jimmy Goldsmith et s'en était ouverte à M. Rohmer. Sir James Goldsmith a dil prendre cela comme une gifle. Mais il avait aussi écrit dernièrement à M. Philippe Tesson : « La situation de votre pays ne m'autorise pas à investir en France pour le moment. » Une phrase ambigue, mais qui reste celle d'un joueur prêt à miser, un autre jour.

YVES-MARE LABÉ.

39 % pour M. Mitterrand

M. François Mitterrand recueille rait 39% des voix an premier tour, M. Raymond Barre, 26%, et M. Jacques Chirac, 17% si l'élec-tion présidentielle avait lieu aujourd'hui, indique un sondage réa-lise par l'IFOP pour TF 1 et Libération. Selon cette enquête faite du 23 novembre au 5 décembre auprès 23 novembre au 5 décembre auprès d'un échantillon national de deux mille cent dix-sept personnes, vien-draient ensuite MM. Jean-Marie Le Pen (8%), André Lajoinie (5%) et Pierre Juquin (3%). Mª Arlette Laguiller (trotskiste) et M. Antoine Waechter (écologiste) recueilleraient chacun 1% des suffrages exprimés. Dans l'hypothèse où M. Michel Rocard remplace M. Mitterrand, les chiffres sont : M. Mitterrand, les chiffres sont:
M. Rocard, 30%, M. Barre, 29%,
M. Chirac, 20%, M. Le Pen, 9%,
M. Lajoinie, 6%, M. Juquin, 3%,
M. Waechter, 2% et Mile Laguiller, 1%.

M. Rocard, 45%.

Ce sondage baptisé a présidoscope », premier d'une série de huit
enquêtes analogues d'ici à mai, indique que 46% des personnes interrogées se déclarent « absolument
sures » de ne pas modifier leur
intention de vote et que le même
nombre reconnaît qu'il » peut chanper d'avis » ger d'avis ».

> Après les incidents de Fort-de-France

M. Mitterrand suggère à M. Le Pen de s'adresser à la justice

Dans une lettre adressée à M. Jean-Marie Le Pen, le président de la République indique au président du Front national qu'il lui laisse le soin d'engager les démarches nour laire valoir ses sour laire valoir ses nécessaires pour faire valoir ses droits - auprès de la justice à la suite de son voyage manqué nux Antilles. De retour à Paris après avoir été empêché d'atterrir à la Martinique par des manifestants massés sur les pistes de l'aéroport de Fort-do-France, M. Le Pen avait fait appel au chef de l'Etat et lui avait fact de l'état et lui avait de la leur de la l demandé audience.

M. Mitterrand écrit que « le président de la République ne saurait se substituer à la libre appréciation

« Libération » empêché de paraître par une grève de la fabrication

Le quotidien Libération n'a pas paru en klosque le samedi 12 décembre, à la suite d'une grève décidée dans la soirée du vendredi 11 décembre par les quatre-vingt-cinq membres de l'atelier de fabrication. Les grévistes réclament l'ouverture de « véritables négociations » sur la garantie de l'emploi.

Un accord d'entreprise avaitété signé en juin dernier entre la direction et la fabrication de Libéradirection et la fabrication de Libération, qui prévoyair le maintien, pendant deux ans, de l'ensemble du personnel de ce secteur. La meaace de
trente-cinq licenciements prévus
dans le plan de redressement du
nœuveau directeur général du quotidien, M. Jean-Louis Péninou, remet
en cause cet accord, selon la fabrication. Il prévoit des suppressions
d'emplois dans l'ensemble des secteurs du journal (rédaction, admiteurs du journal (rédaction, admi-nistration, fabrication). Une tenta-tive de discussions avec la direction a bien en lieu durant la journée de vendredi, mais elle a avorté et la grève – dont le préavis avait été déposé il y a deux jours – a été déci-

Celle-ci intervient alors que Libé-ration est en proie à l'inquiétude : la procédure de départs volontaires choisie par la direction se clôt le 21 décembre. Si le chiffre de trentecinq suppressions de postes n'est pas atteint, la direction compte avoir recours à des licenciements.

En outre, la direction et la rédac-tion sont en conflit à propos des élec-tions des délégaés du personnel et du comité d'entreprise, le mercredi 10 décembre. La direction assure que le quorine l'americant des que le quorum n'anrait pas été res-pecté dans le collège cadres et jour-nalistes. Elle a indiqué qu'elle demanderait au tribunal d'instance de faire procéder à un second tour le 18 décembre. Les syndicats souli-gnent, de leur côté, le caractère «historique» pour Libération de l'importante participation des jour-nalistes et des cadres au vote de mercredi: sur 303 inscrits, il y a en 152 vetente 120 mis caracter. 152 votants, 130 voix se portant sur la liste commune CGT-CFDT. Celle-ci a donc obtenu 5 élus (4 CFDT, 1 CGT) an comité d'entreprise et une représentation voisine aux élections des délégués du personnel.

Y .- NI. L.

Les « petites » privatisations

Le capital de trois banques régionales bientôt ouvert au public

partie du capital (le tiers environ) de trois banques régionales, filiales de la compagnie financière du CIC: la Société lyonnaise de banque, le Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine et le Crédit industriel de l'Ouest. Vendredi 11 décembre, le ministère des finances a lancé les appels d'offre en vue de la désignation des banques conseils et cabinets d'audit qui seront chargés de prépa-rer ces opérations. Les candidats ont jusqu'au 18 décembre pour se faire

Dans son communiqué, le minis-tère précise que la mise sur le mar-ché de ces trois filiales du CIC constitue - la suite logique de l'opé-

Faute de pouvoir privatiser de ration de restructuration, réalisée grandes sociétés, le gouvernament prépare la mise sur le marché d'une entre le GAN, actionnaire imporau sein du groupe. Les relations entre le GAN, actionnaire important de groupe et la Compagnie financière d'une part, entre le CIC et ses filiales d'autre part, out été simplifiées.

Les actions de ces trois filiales seront introduites sur les places financières de Lyon, de Nancy et de Nantes. Leur capital sera ainsi ouvert à l'épargne locale, «confor-mément à la vocation de ces établismement à la vocation de ces établis-sements. La Rue de Rivoli indique en outre que ces mises sur le marché « pourront s'accompagner le cas échéant d'une augmentation de capital ». En tout état de cause, ces opérations ne « seront réalisées que lorsque les conditions du marché le nermettront.

MONSIEUR ELYSEES 100 av. des CHAMPS-ELYSEES. PARIS 8º

AVANTITRAVAUX 2-DEMARQUE

LANVIN, DIOR, CARDIN, YSL, MAXIM'S,... etc Costumes depuis 990F Pulls depuis 195F 400F Chemises " 150F = Cravates soie - 100F = 250F **Pantalons** PRIX EXCEPTIONNELS SUR RAYONS CACHEMIRE ET CUIRS.

Alexandre Reza cellection reflets Anneaux d'après un modèle trouvé à Suse (2500 av. J.-C.). Bague 2 ors 9600 francs.